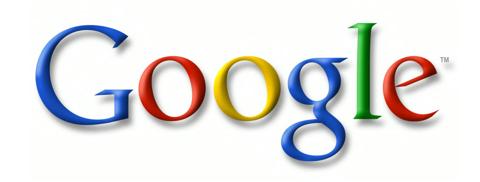
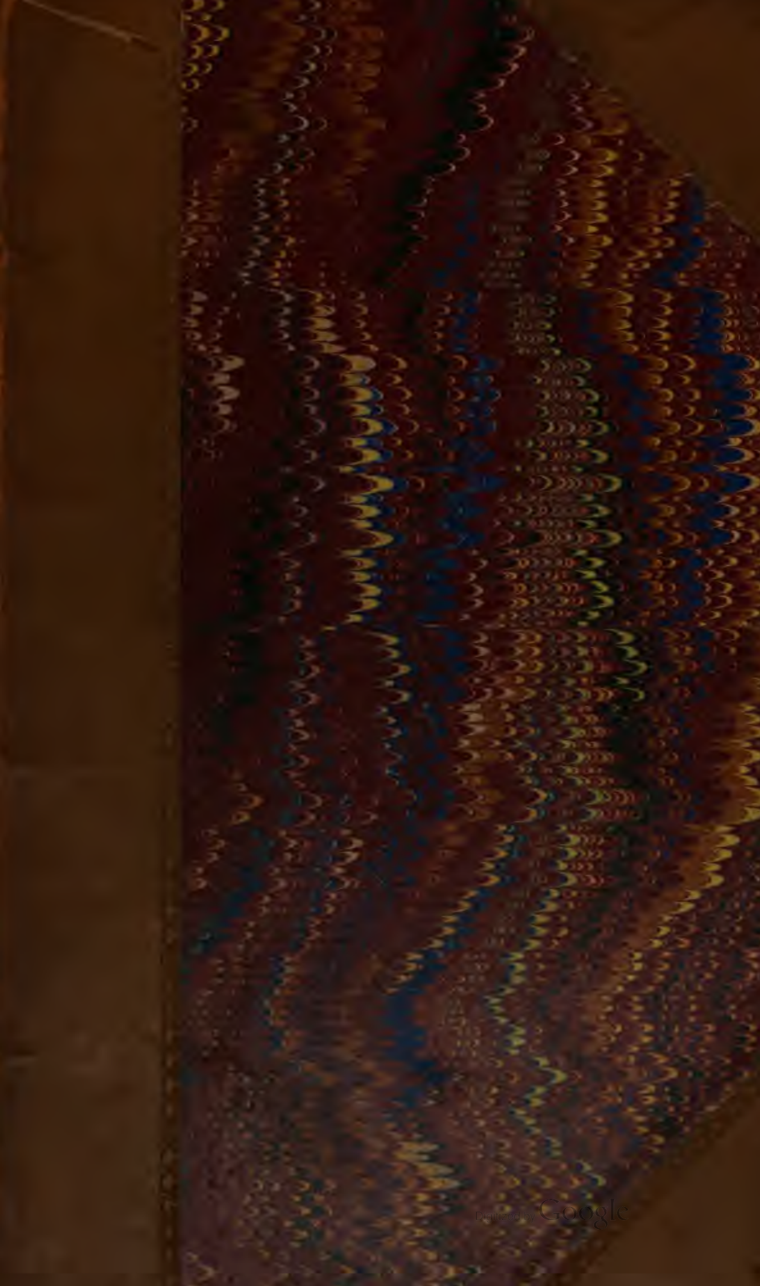






RECHERCHES

SUR DIVERSES

ÉDITIONS ELZÉVIRIENNES

Tiré à 250 exemplaires sur papier vergé
et 7 exemplaires sur papier de Chine.

N° 33

RECHERCHES

SUR DIVERSES

ÉDITIONS ELZÉVIRIENNES

FAISANT SUITE AUX ÉTUDES

DE MM. BÉRARD & PIETERS

EXTRAITES DES PAPIERS DE M. MILLOT

MISES EN ORDRE ET COMPLÉTÉES

PAR

GUSTAVE BRUNET



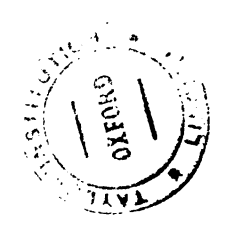
PARIS

CHEZ AUGUSTE AUBRY, ÉDITEUR

L'UN DES LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS

Rue Dauphine, 16

1866



AVANT-PROPOS.

En dépit des fluctuations de la mode, les charmants volumes imprimés par les Elzevier sont toujours et ne cesseront d'être l'objet des convoitises les plus ardentes de la part de tout connaisseur délicat. Loin de diminuer, le désir de posséder ces chefs-d'œuvre de la typographie va toujours en augmentant; la vente Pieters, à Gand, a offert, il y a quelques mois, des exemples d'une véritable passion en

ce genre ; un Molière en cinq volumes (il est vrai qu'il avait toutes ses marges) a été l'objet d'une lutte acharnée, et au feu des enchères, il s'est élevé à près de *mille* francs le volume !

Nous avons pensé que cette époque de ferveur elzévirienne était favorable à la publication de quelques recherches nouvelles et des plus attentives sur cette portion de la science des livres.

Ces recherches sont dues à M. Millot, elzéviriomane des plus ardents, qui, établi non loin de Paris et en relations constantes avec les libraires de la capitale, n'avait épargné ni soins, ni argent, pendant bien des années, pour former une collection elzévirienne aussi complète que possible.

Cette collection n'existe plus ; une partie des volumes qu'elle contenait a figuré dans les catalogues de deux ventes publiques, faites l'une en 1846, par les soins de *l'Alliance des Arts* (1523 numéros); l'autre en 1861, par les soins d'un honorable et savant libraire,

M. François (1463 numéros). Beaucoup de volumes ont aussi été placés de gré à gré.

Mais, bien différent de la masse des collectionneurs, M. Millot ne s'était pas contenté d'acheter des volumes elzéviriens et de les ranger sur ses tablettes ; il les avait soumis à une analyse minutieuse ; il s'était attaché surtout aux volumes qui ne portent point le nom des illustres imprimeurs de Leyde et d'Amsterdam, mais qu'on croit sortis de leurs presses ; il avait comparé les ornements typographiques, les fleurons, les culs-de-lampe ; il avait examiné les lettres grises, et constaté qu'un A qui se rencontrait à telle page d'un volume signé se retrouvait à tel feuillet d'un autre volume portant parfois le nom d'un autre imprimeur hollandais (Hacke, Blaeu, Steucker, etc.), parfois le nom d'un imprimeur fantastique (Pierre Marteau, Jacques Le Jeune, etc.), quelquefois aussi ne portant aucun nom de typographe.

Cet examen, M. Millot convient l'avoir fait souvent à la loupe ; il a dû à cette espèce de

dissection anatomique, dont nul ne s'était encore avisé, le plaisir d'avoir fait des découvertes réelles dans le domaine de la typographie elzévirienne. Personne avant lui ne s'était aperçu que les Elzevier avaient employé quatre sirènes différentes, et il était seul à savoir en quelle année avait commencé, à quelle époque avait pris fin l'emploi de chaque espèce de cet ornement.

M. Millot avait consigné le résultat de ses études, poursuivies avec amour pendant bien des années, sur une multitude de feuilles de papier de toute dimension. Il avait l'intention d'écrire l'histoire de la typographie elzévirienne, mais le temps lui a manqué. Il n'a laissé que des matériaux utiles sans doute, mais bien confus, diamants enveloppés dans leur gangue. Nous avons fait chez M. François l'acquisition de ces liasses de papier, nous les avons classées, et, secondé par le zèle d'un éditeur dont les bibliophiles apprécient l'initiative et le dévouement pour les livres *vielz et anticques*, nous cherche-

rons à donner une idée de ce qu'avait fait M. Millot.

Nous connaissons et nous avons sous les yeux les divers travaux qui sont relatifs à la bibliographie elzévirienne.

Un bibliophile parfois trop spirituel, un des maîtres dans l'art d'écrire la langue française, un membre de l'Académie, Charles Nodier, aborda ce sujet dans ses *Mélanges extraits d'une petite bibliothèque* (1828, p. 1-32), et il jeta en avant quelques idées ingénieuses.

M. Bérard avait, dans son *Essai bibliographique sur les éditions des Elzévirs* (Paris, Firmin Didot, 1822, in-8, 300 pages et 3 feuillets non chiffrés), donné le catalogue raisonné d'une collection importante, mais fort loin d'être complète; il la livra en 1824 aux chances des enchères publiques.

M. J. Ch. Brunet, le vénérable doyen et l'oracle de la bibliographie contemporaine, a beaucoup fait pour l'elzéviriographie; indépendamment des articles consacrés aux prin-

cipales éditions dans le *Manuel du Libraire*, qu'il suffit de nommer pour en faire l'éloge, il a placé à la fin du cinquième volume de la 4e édition, une longue liste (accompagnée souvent de notes) des volumes elzéviriens signés, et de ceux qui, publiés sous d'autres noms, se joignent à la collection. La seconde partie du cinquième volume de la 5e édition du *Manuel* n'a pas encore été livrée au public au moment où nous traçons ces lignes.

M. de Reume, à Bruxelles, a publié sur les Elzevier des recherches généalogiques et historiques dont la science a fait son profit.

N'oublions pas M. Motteley, un des plus infatigables elzéviriomanes qui aient jamais existé. Il avait réuni une multitude de volumes elzéviriens qui ont fourni matière à plusieurs ventes remarquables, et après sa mort, il a laissé une importante collection qui est entrée à la bibliothèque du Louvre. Il n'a malheureusement point mis au jour les résultats auxquels l'avait conduit l'examen attentif d'une multitude de volumes; il s'est borné à

faire connaître un très-petit nombre de ses observations dans un opuscule de 40 pages in-12, imprimé en 1847 chez Panckoucke à fort peu d'exemplaires (1).

C'est surtout aux efforts de M. Charles Pieters, de Gand, que la science des éditions elzéviriennes est redevable d'avoir été établie sur une base solide. Cet amateur distingué a fait pour les typographes hollandais ce que M. Renouard a accompli pour les Alde et pour les Estienne. Ses *Annales de l'imprimerie des Elzevier* (Gand, 1851, LVI et 446 p., etc.; 2e édition, revue et augmentée. Gand, 1858, grand in-8, LXVI et 502 p.) attestent les recherches les plus persistantes et les efforts les plus méritoires. Il y a sans doute quelques lacunes; toutes les éditions indiquées ne sont

---

(1) *Aperçu sur les erreurs de la bibliographie spéciale des Elzevier et de leurs annexes, par le bibliophile Ch. M.* Ce travail avait déjà paru, mais moins complet et rangé dans un autre ordre, dans le *Bulletin de l'Alliance des Arts*, 1846, p. 247, 293 et 322; on y trouve des détails sur 98 volumes elzéviriens. Cet écrit a surtout pour but de relever des assertions du *Manuel;* M. Brunet, brouillé sans doute avec l'elzéviriographe, l'a qualifié un peu durement d'*industriel en librairie*.

pas décrites ; le mode de classement rend les recherches difficiles; il aurait pu être simplifié.

Nous nous sommes attaché, dans le choix qu'il fallait faire des notes de M. Millot, à reproduire celles qui concernent les éditions elzéviriennes les plus recherchées, les classiques latins, les auteurs français dans le format petit in-12. Nous avons laissé à l'écart bien des pages relatives à des livres latins de médecine ou de droit qui n'ont qu'une valeur des plus ordinaires, bien des indications touchant des in-8, des in-4, des in-folio même, formats vénérables que les amateurs dédaignent. Nous avons jugé utile de compléter parfois les renseignements recueillis par M. Millot. Nous avons, comme lui, étudié la plume à la main des catalogues très-dignes de l'attention des elzéviriophiles. Les uns, tels que ceux de Bérard, 1824 ; Pixerécourt, 1839; Nodier, 1844, contiennent des volumes de Leyde ou d'Amsterdam mêlés à beaucoup de livres d'un autre genre. Les autres (Sensier, 1828 ; Cramayel, 1826 ; Montaran, 1849)

sont spécialement elzéviriens. Nous avons aussi consulté deux catalogues fort intéressants, ceux des ventes Chenu et Pieters, qui ont eu lieu cette année même.

Afin de procéder avec méthode, afin de donner une idée du travail qu'avait entrepris M. Millot et qu'il n'a point achevé, nous partagerons cette publication en quatre chapitres.

Le premier contient quelques observations préliminaires, suivies de la description minutieuse de certaines éditions des classiques latins.

Le second présente le commencement d'un catalogue alphabétique et raisonné des éditions elzéviriennes; c'est la mise au net d'un grand travail qui a bientôt été interrompu.

Le troisième offre une énumération d'éditions signées, avec de rapides indications bibliographiques.

Le quatrième est consacré à une énumération semblable d'éditions ne portant point le nom des Elzevier.

Il n'est question dans tout ceci que des vo-

lumes en petit format, les seuls qui soient fort recherchés et qui se composent presque exclusivement de classiques latins ou de livres français.

M. Millot avait noté tous les prix de vente qu'il avait rencontrés ; nous nous sommes contenté de signaler habituellement ceux qui ont dépassé 50 francs, et nous avons souvent à cet égard complété les indications du *Manuel* en mentionnant aussi des adjudications importantes survenues depuis l'impression des divers volumes de cet admirable travail.

Ce livre ne s'adresse qu'à un petit nombre d'elzéviriophiles ; nous aimons à croire qu'ils l'accueilleront avec quelque indulgence.

PH. J.

ÉTUDE

SUR

DIVERSES ÉDITIONS ELZÉVIRIENNES

CHAPITRE I.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

La collection elzévirienne résiste toujours victorieusement aux fluctuations du caprice, à la satiété des temps. D'un format commode, d'un caractère aussi purement gravé que purement dessiné, d'un tirage parfait, elle joint la grâce à la correction; elle comprend les chefs-d'œuvre de la littérature classique et quelques-uns des premiers auteurs de notre langue; les ouvrages anecdotiques, satiriques et facétieux y sont nombreux; enfin, grâce à leur petit format, les volumes de cette collection permettent un luxe de reliure exquis sans exiger de folles dépenses.

Voilà des mérites bien réels, mais il y a encore une autre explication du goût soutenu du public. On pourrait la trouver dans *l'élasticité* de la collection, qui permet à chaque collecteur de la restreindre ou de l'étendre à son gré. Compterons-nous d'abord pour rien le plaisir de faire une découverte dans les régions elzéviriennes ou de s'imaginer qu'on l'a faite, ce qui est tout un pour la satisfaction bibliographique? La collection n'a pas de limites pour quelques bibliophiles, tandis que d'autres la resserrent facilement sur quelques rayons. Ces derniers amateurs, généalogistes sévères, veulent des actes de naissance bien authentiques; les autres se contentent d'un air de famille et ne se montrent pas difficiles dans la recherche de la paternité. Les enchères prononcent fréquemment des arrêts d'adoption.

Les Elzevier étaient à peine descendus dans la tombe, et déjà leurs productions étaient de la part des bibliophiles l'objet d'une convoitise ardente; il reste à ce sujet un témoignage curieux, celui de l'abbé de Villars, qui, dans ses *Entretiens sur les contes de fées*, faisait dire à l'un de ses interlocuteurs : « Vous savez combien, depuis quelque « temps, les impressions des Elzevier sont re- « cherchées; cela est venu jusqu'en province, et « j'y connais un homme qui se refuse les choses « les plus nécessaires pour amasser, dans une

« bibliothèque assez dénuée d'autres livres, tout « autant de petits elzévirs qu'il en peut trouver; « il se console de mourir de faim pour avoir le « plaisir de dire : J'ai dix exemplaires de chacun, « et je les ai tous avec des lettres rouges, et ils « sont du bon temps. »

Il n'est pas hors de propos d'indiquer comment se compose la collection.

Une classification des impressions elzéviriennes, faite d'après les *Annales* de Pieters, donne les résultats suivants :

Théologie. Ecriture sainte, Pères, auteurs catholiques, 34 ouvrages; théologie hétérodoxe, idées singulières, (les *Preadamitæ* de la Peyrière), 36 ouvrages, y compris l'*Alcoran*.—*Jurisprudence.* 29 ouvrages, tous en latin, excepté le *Recueil des défenses de Fouquet*. — *Sciences et arts.* 1° Philosophie, logique, métaphysique, 19 ouvrages, un seul en français; 2° morale, économie, éducation, 25 ouvrages; 3° politique, 31 ouvrages; 4° sciences chimiques, physiques, naturelles, médicales, 30 ouvrages; 5° sciences mathématiques, arts et métiers, 12 ouvrages.

Belles-Lettres. 1° Linguistique, rhétorique, 15 ouvrages. 2° Poëtes latins anciens et modernes, 39; poëtes français et étrangers, 18. Les Elzevier n'ont

pas été très-bien inspirés dans leurs reproductions de nos poëtes. Ils n'ont point imprimé les *Fables* de la Fontaine. La *Pucelle* de Chapelain, le *Moïse sauvé* de Saint-Amand, ne méritaient guère l'honneur d'éditions fort soignées : des réimpressions de misérables poésies burlesques n'ont d'excuse que dans le mauvais goût du jour. 3° Théâtre ancien et moderne, plusieurs Térence, un seul Plaute in-16, une foule de pièces françaises séparées, mais ne portant point le nom des Elzevier, et dont il est presque impossible aujourd'hui de déterminer exactement l'origine. 4° Romans, contes, facéties, 29 ouvrages. 5° Philologie, dialogues, épistolaires, polygraphes, 36 ouvrages.

Histoire. Géographie, voyages, 12 ouvrages (plus la collection des *Républiques*); histoire des religions, 17 ouvrages; histoire ancienne, 27; de France, 31; de divers pays, 42; biographie, 6; Paralipomènes historiques, 19 ouvrages, y compris huit catalogues et la réimpression, promptement interrompue, du *Journal des Savants*.

En parcourant la liste des éditions elzéviriennes, on reconnaît que ces imprimeurs illustres ont surtout mis au jour des ouvrages latins. Le nombre des livres français qu'ils ont signés est peu considérable. Ils ont publié trois ou quatre livres où un texte hébreu est accompagné de beaucoup de

latin, et une demi-douzaine d'ouvrages grecs. Ils ont mis leur nom à quatre ou cinq livres flamands et allemands. Rien en anglais. Ces chiffres se trouvent d'ailleurs fort modifiés, si l'on fait entrer en ligne de compte les nombreuses productions qu'on joint aux volumes signés. Beaucoup d'entre elles sortent positivement *ex officinis elzevirianis*, mais il y en a eu bien d'autres qui ont été exécutées par divers typographes hollandais ou belges, et chaque amateur, chaque bibliographe étend ou resserre à son gré un cercle dont les limites sont impossibles à définir.

Divers catalogues de ventes, spécialement elzéviriens, seraient dignes d'une mention détaillée.

Celui du marquis de Cramayel (Paris, Galliot, 1826, 1885 numéros) mérite d'être conservé; il présente beaucoup d'ouvrages annexes de la collection, qui s'adjugèrent à des prix très-modérés.

Ce sont également les elzévirs qui forment le fond du catalogue Sensier (1828, Galliot, 1400 numéros). Ils se payèrent un peu mieux qu'en 1826.

M. Renouard, actif et habile bibliopole, savant et laborieux bibliographe, avait placé bon nombre de volumes elzéviriens, des plus beaux et des plus précieux, dans la riche bibliothèque qu'il avait formée et dont il a publié, en 1818, un très-intéressant catalogue en quatre volumes. Il avait

réuni une cinquantaine de volumes non rognés. Ces jolis volumes ont été dispersés dans les diverses ventes qu'a faites cet amateur. Celle qui a eu lieu après sa mort, en 1853, a offert quelques exemplaires de choix qui se sont payés des prix très-élevés.

Charles Nodier était un elzéviriophile fervent; de précieux exemplaires se sont montrés dans chacune de ses trois ventes, en 1826, 1830 et 1844.

Il n'est pas d'ailleurs de catalogue un peu important où ne figurent des elzévirs en plus ou moins grand nombre; les prix d'adjudication que nous indiquerons et que nous aurions pu multiplier bien davantage, en fourniront la preuve.

Le catalogue d'une des plus exquises collections qu'ait formées un amateur français, celui de M. Armand Cigongne (Paris, 1861, Potier, 2909 numéros), offre un grand nombre d'éditions elzéviriennes des plus précieuses. On sait que cette belle bibliothèque a été acquise en bloc par Mgr le duc d'Aumale.

Dès sa jeunesse, M. Cigongne eut la passion des elzévirs. On le vit (dit l'un de ses biographes), à l'âge où les jeunes gens conçoivent tout autrement l'utilité et l'emploi de l'argent, réserver ses économies à l'acquisition des plus beaux exemplaires de ce genre. Il avait suivi, avec une préférence qu'inspire une passion décidée, les ventes célèbres

de Chalabre, de Sensier, de Bérard. C'est ainsi qu'il parvint à réunir la plus belle collection connue de chefs-d'œuvre elzéviriens; nous disons la plus belle et par le nombre et par le choix des exemplaires. Citons, entre autres, le *Cicéron* (nº 2282), en maroquin bleu doublé de maroquin citron, rel. de Dusseuil (1), les *Œuvres de Balzac* (nº 2289), 7 vol., non rognés, rel. de Bauzonnet; les *Provinciales de Pascal* (nºs 83-86), quatre éditions, celle de 1684 aux armes de Longepierre; l'*Imitation*, sans date (nº 103), exempl. de Mac-Carthy et de Renouard; le *Virgile* (nºs 407 et 408) de 1636, (deux exempl., reliés l'un par Dusseuil, l'autre par Derome); l'*Horace* (nºs 418 et 420) de 1629 (exempl. Renouard, un des plus beaux qui existent), et de 1676, non rogné, riche rel. de Bauzonnet; le *Regnier* (nº 1142) de 1652, non rogné; le *Parnasse satyrique* (nº 1162), non rogné ni coupé; le *Virgile travesti* (nº 1174), non rogné; les *Œuvres satyriques de Blessebois* (nº 2296).

Le *Pastissier françois* manque, il est vrai, à cette réunion d'élite.

---

(1) Nous disons Dusseuil d'après la notice de M. Le Roux de Lincy sur M. Cigongne, mais le catalogue nomme Boyet. Quant à ce Dusseuil dont les reliures ajoutent aujourd'hui énormément au prix d'un livre, et qui était un chanoine recouvrant, pour s'amuser, des volumes d'un habit de maroquin, consulter la notice sur *l'Art de la reliure en France*, par M. Edouard Fournier (Paris, J. Gay 1864).

POËTES LATINS IMPRIMÉS PAR LES ELZEVIER.

QUINTUS HORATIUS FLACCUS, *accedunt nunc Danielis Heinsii de Satyra Horatiana libri duo, in quibus totum poetæ institutum et genius expenditur. Cum ejusdem in omnia poetæ animadversionibus, longe auctioribus. Lugd. Batav., ex officina Elzeviriana, anno* 1629. 3 parties en 1 vol. in-16.

Voici la composition de ce petit volume.

Pièces préliminaires : 16 ff. comprenant un titre gravé ou un titre imprimé, de 1629, la dédicace de D. Heinsius, une ode du même, deux Vies d'Horace, la Préface et un extrait de la Chronique d'Eusèbe, fixant la date de la naissance et celle du décès du poëte.

Poésies : Elles comprennent 239 p. avec le titre imprimé ainsi conçu : *Q. Horatius Flaccus, D. Heinsius ex emendatissimis editionibus expressit et repræsentavit. Lugd. Batav., ex officina Elzeviriana, anno* 1628.

Les deux livres de D. Heinsius sur la satire, avec le faux titre : 286 p. et 1 f. blanc, la dernière page cotée par erreur 296.

Remarques et notes de D. Heinsius avec ce titre : *D. Heinsii in Q. Horatii Flacci opera animadversiones et notæ. Lugd. Batav., ex officina Elzeviriana,*

anno 1629. 250 p., titre compris, plus 3 ff. blancs terminant le dernier cahier.

Nous maintenons l'exemplaire parfaitement complet avec trois titres et un faux titre : trois titres placés, l'un de 1629, imprimé ou gravé, en tête des pièces préliminaires; le 2e, de 1628, aux poésies, et le 3e aux notes.

Voici les motifs de notre solution bibliographique (1).

Les poésies avaient été imprimées, en 1628, pour être distribuées sans notes; aussi voit-on, dans les catalogues elzéviriens, les satires d'Horace, *sine notis*. On rencontre peu d'exemplaires de 1628 d'une bonne conservation, parce que l'édition était destinée aux écoles.

L'impression de 1629 des deux livres sur la satire, et des notes, 2e et 3e parties de notre volume, nécessita un titre général qui fut d'abord le titre imprimé, plus tard remplacé par le titre gravé.

Le titre imprimé comprenait, comme le titre gravé comprend, le 8e f. du 1er cahier, commen-

(1) Renouard, *Cat. d'un Amateur*, t. II, p. 258, examine la question s'il faut à ce livre deux ou trois titres; il donne les raisons qui font qu'il en faut quatre. Tous étaient dans son exemplaire, « des plus précieux, tant pour l'élégante simplicité de la reliure que pour la parfaite conservation de ses marges. »

çant l'ode à Dominique Molini, ce qui donne pleine démonstration de l'exclusion d'un titre par l'autre.

Nous avons sous les yeux un exemplaire aux armes de la famille de Choiseul, comprenant les deux titres de 1629; mais nous ferons remarquer que le feuillet qui correspond au titre gravé a été coupé de manière à laisser voir une marge collée sur le dernier feuillet du cahier.

L'exclusion de l'un des titres est confirmée par les signatures, qui dans un in-16 n'admettent que 8 ff. par chaque cahier; il y en aurait 9 avec les deux titres.

Les pièces préliminaires, les titres et le faux titre ne sont pas paginés.

Les beaux exemplaires, dans leur première reliure en vélin, ne comportent guère que 4 pouces 8 lignes, et valent de 40 à 60 fr. Celui de M. Mac-Carthy, qui comportait 10 lignes, a été vendu 82 fr.

Il nous a été communiqué un exemplaire de cette édition, illustré par les Elzevier et tiré sur papier du plus beau choix.

Le papier, d'une grande finesse, d'une couleur un peu grisâtre, est luisant comme le papier satiné; tous les feuillets ont été découpés et placés dans un cadre gravé, au pourtour duquel on a représenté les attributs de la puissance militaire de Rome.

Le haut du cadre représente sur tous les feuillets, au verso, Minerve assise sur un trophée d'armes, appuyée sur son bouclier et tenant d'une main sa lance, de l'autre une couronne; au recto, deux génies soutenant un écusson destiné à inscrire les hauts faits du souverain sous lequel ils s'accomplissent.

Les marges extérieures du cadre, en papier fort, font contraste avec celui de l'édition; elles donnent à l'exemplaire, qui est relié en maroquin rouge, d'une belle reliure ancienne, un format de la grandeur de l'in-4°.

Q. Horatius Flaccus. *D. Heinsius ex emendatissimis editionibus expressit et representavit. Lugd. Batav., ex officina Elzeviriana*, 1653.

Nous avons vu deux exemplaires avec le titre de 1653, qui est de Jean et Daniel : l'un de ces exemplaires, à la vente Cramayel, vendu 23 fr.; et l'autre, chez M. Motteley.

A la simple inspection, nous avons cru à une 2e édition et à un in-12; mais notre coup d'œil a été trop fugitif pour arriver à une affirmation contraire à celle de MM. Brunet et Renouard, qui disent même édition avec nouveau titre.

Cette solution bibliographique repose sur la question de savoir si l'édition qui s'annonce de 1653 est un in-12 ou un in-16, et si elle possède

en ornements les onze lettres grises qui existent en celle de 1629.

Alors il n'y aurait de changé que le titre et de réimprimé que le feuillet correspondant.

Q. HORATIUS FLACCUS. *D. Heinsius ex emendatissimis editionibus expressit et representavit. Amst., apud Dan. Elzevirium.* In-24 (1), 213 p., édition en mêmes caractères, rare et belle.

On connaît quelques exemplaires brochés, que nous estimons de 50 à 80 fr., suivant la condition de la reliure.

Q. HORATII FLACCI *poemata, scholiis sive annotationibus instar commentarii illustrata a Joanne Bond. Amst., ap. Danielem Elz.*, 1676. In-12.

Cette édition est de 234 p., compris titre gravé, dédicace et avis au lecteur de 6 p. non chiffrées. *In fine*, Vie d'Horace et *Testimonia*, 2 ff.

Il y a un grand choix à faire sur les exemplaires de cette édition; les uns ont été tirés sur bon et beau papier, d'autres sur un papier très-inférieur et n'ayant qu'une valeur très-ordinaire, alors même que l'exemplaire serait broché.

*Les Odes d'*HORACE *en vers burlesques. Leyde,*

---

(1) *Sic* au petit catalogue de 1687.

Jean Sambix, 1653 (*Jean et Daniel Elz.*). 69 p., compris le titre et 3 p. de table.

Ce petit volume, attribué à H. Picou, est une rareté elzévirienne.

Si le mérite de l'ouvrage répondait à la beauté de la typographie, les exemplaires de cette édition s'élèveraient à un prix excessif, car le nombre, jusqu'à présent, en est limité à cinq ou six. Vente Bérard, 90 fr.; Sensier, 104 fr.; les deux exemplaires brochés.

Il existe encore deux éditions in-8° avec le nom des Elzevier.

L'une de 1612, Louis Elzevier, impression très-commune et mauvais papier; mais Louis n'était que libraire. L'autre édition, de 1626, est de Bon. et Abrah. Elzevier; elle est d'une très-belle impression et d'un papier de choix.

PUB. OVIDII NASONIS *opera. Dan. Heinsius textum recensuit. Accedunt breves notæ ex collatione codd. Scaligeri et Palatinis Jani Gruteri. Lugd. Bat.*, *ex officina Elzeviriana*, 1629. 3 vol. in-16.

1er vol. : Prélim., 12 ff. avec le titre gravé, 344 p. de texte, notes commençant p. 324.

2e vol. : Prélim., 8 ff. avec titre imprimé, 444 p. de texte, index commençant p. 419, notes p. 429.

3e vol. : Prélim., 6 ff. avec titre imprimé,

420 p. de texte, notes commençant page 398.

Erreur de pagination p. 391, qui se rectifie par la régularité des signatures.

Édition très-rare, fort estimée et d'un prix élevé.

Communément elle vaut de 30 à 40 fr., mais les exemplaires de 4 p. 9 lig. ont été vendus trois fois 100 fr., et même 129 fr. chez Firmin Didot, en 1811.

Operum PUB. OVIDII NAS. *editio nova. Nicol. Heinsius, Dan. filius, recensuit ac notas addidit. Amst., ex officina Elz.* Pet. in-12, 3 vol.

1er vol. : Titre gravé, 1661; titre imprimé, 1658. 11 ff. prél. sans les titres, 234 p. de texte, 538 p. de notes.

2e vol. : Titre imprimé de 1659, 356 p. de texte, 5 ff. index, 465 p. de notes.

3e vol. : Titre imprimé de 1661, 8 ff. prél., 365 p. de texte, 432 p. de notes.

Il existe un faux titre en tête de chaque partie des notes.

Cette édition, plus belle, plus correcte et plus estimée que celle de 1629, devrait obtenir la préférence.

Ventes : Exemplaire Duriez, relié par Pasdeloup, 175 fr.; Sensier, — Motteley, — Cramayel, 15 fr., — 25 fr., — 46 fr.

Il existe trois éditions en 3 vol. in-24 : la 1re,

de 1652, par Louis Elzevier; les deux autres, de 1664 et 1676, par Daniel.

Entre ces trois éditions classiques, les deux dernières doivent avoir la préférence, parce qu'elles sont une reproduction de celle de 1661.

M. ACCII PLAUTI *Comœdiæ superstites* XX, *accuratissime editæ. Amst., typis Lud. Elzev.*, 1652. In-24 de 715 p. avec le titre gravé; 5 p. non chiffrées pour la Vie et les *Testimonia.*

Il existe deux éditions sous cette date, et toutes deux sous le nom de Louis, ayant le même nombre de pages.

La 1re se reconnaît au fleuron dit Delta et au cul-de-lampe de la fin.

L'autre, de l'association de Louis et Daniel, n'a aucun ornement; c'est celle de la réclame du petit Catalogue de 1681.

Ces deux éditions sont les seules données en petit format par les Elzevier; elles n'ont qu'un prix ordinaire dans les ventes. Cependant l'exemplaire de Firmin Didot, qui était broché, a été poussé jusqu'à 90 fr.

PUB. TERENTII *Comœdiæ sex, ex recensione Heinsiana. Lugd. Batavorum, anno* 1635. Pet. in-12.

Il existe plusieurs éditions petit in-12, toutes imprimées par les Elzevier de Leyde, et jusqu'ici

inexactement décrites par les bibliographes.

M. Bérard en admet deux, Brunet trois, et nous allons en constater cinq. — Pieters, p. 120, ne donne aucun détail sur ces éditions; il se borne à reproduire une note de M. Chenu, insérée au *Bulletin du Bibliophile* de Techener, 1847, p. 77, et d'après laquelle il n'y aurait que trois éditions bien constatées (1).

Toutes ces éditions possèdent 24 ff. de prélim., 304 p. de texte, et 4 ff. d'index.

1re édition. — Ordre des pièces préliminaires : L'Épître; les Témoignages, se terminant par l'effigie de Térence; la Dissertation; la Vie de l'auteur.

---

(1) Renouard, *Cat. d'un Amateur*, t. II, p. 315, consacre de longs détails à ce Térence. Il fait observer que les doubles et triples éditions des classiques latins sous la même date, dont les premières sont aux suivantes ce que l'or est au cuivre, sont toutes également faites par les Elzevier, dans les mêmes ateliers, sur les mêmes presses et avec les mêmes caractères. « Ce ne sont point des duplicata d'éditions reproduites avec intention de fraude; ce ne fut pas pour avoir toujours l'édition de 1635, de 1636, que l'on refit un Térence, un Virgile, avec les mêmes dates, mais uniquement pour remettre en magasin des Térences et des Virgiles. Les frontispices étaient des planches gravées, on les employa sans tenir compte d'en changer les chiffres..... Un précepte bibliographique qui se trouve partout, c'est que, des deux éditions de Térence datées de 1635, la première se peut reconnaître à une faute typographique, la page 104 étant mal à propos cotée 108. J'ai vérifié que, dans plusieurs exemplaires de la deuxième édition, on trouve encore cette même faute, qui aura d'abord été copiée par mégarde et ensuite corrigée pendant le tirage. »

Ornements. — En tête de l'Epître, le buffle orné ; deux lettres grises, l'une à l'Epître, E majeur ; l'autre aux *Testim.*, S moyenne. A la fin de l'index, mascaron.

Remarques typographiques : p. 101 pour 69, — 108 pour 104, — 254 pour 154, — 173 pour 273 ; — p. 51, Laches, lettres rouges ; — p. 59, Prologue, lettres noires.

Cette édition, qui est un chef-d'œuvre, ayant reliure en maroquin et 12 centimètres, vaut de 60 à 80 fr.

2e et 3e éditions. — Elles ressemblent à la 1re par les pièces prélim., la tête de buffle et les lettres grises ; mais elles en diffèrent : par le cul-de-lampe de la fin, qui est une tête de Méduse ; par la réclame Térence au lieu de Daniel au 24e f. des prélim. ; par les signatures 2, 3, 4, prél., étoiles plus petites ; et par la correction de la pagination.

Entre elles, ces deux éditions diffèrent :

1re pièce, *Andria*. Ce mot présente 12 lignes de largeur dans l'une et 15 dans l'autre ; toute cette pièce 1re révèle, à la simple comparaison, un autre tirage.

2e pièce, *l'Eunuque*. L'une a Laches rouge, comme la 1re édition ; l'autre, Laches noir.

3e pièce, *Heautontimorumenos*. Dans l'édition au Laches noir, les *u* du titre sont des *v* ; dans celle au Laches rouge, les *u* se continuent jusqu'à

la fin de la pièce, à l'exception de 4 ff. de la lettre *f*.

6e pièce, *Hecyra*. Le titre de la pièce, à partir de *personæ*, annonce des différences typographiques à tous les noms des acteurs.

De ces deux éditions, nous disons celle au Laches noir la 2e, et nous en fixons la date à 1640, parce que la tête de Méduse n'est que de cette époque, qu'elle paraît pour la première fois aux Lettres de Pline, 1640, et qu'à partir de 1641, les Elzevier de Leyde ont employé l'*u* en place du *v* pour les lettres dépassant la grandeur ordinaire de la typographie courante.

Voici à quels signes on reconnaîtra ces trois éditions :

1re. Réclame Daniel et les fautes de pagination.

2e. Laches noir, et l'emploi des *v* au lieu des *u*.

3e. Laches rouge, et les *u* aux 2e et 3e pièces.

Ces deux éditions, quoique tirées sur bon papier et d'une typographie soignée, sont loin d'être aussi belles que la première; nous estimons les beaux exemplaires de 4 p. 9 lig. à 15 fr.

4e et 5e éditions. Elles ont, comme les trois précédentes, 24 ff. prélim., 304 p. de texte et 4 ff. d'index ; mais elles en diffèrent par les ornements.

Le fleuron de la dédicace, que nous appelons une figurine, représente une figure grotesque; le cul-de-lampe de la fin, un joli petit fleuron rosacé;

les lettres grises, en plus un petit D, en tête de la dissertation.

Elles en diffèrent encore par l'ordre suivi dans les pièces préliminaires. Après la dédicace et la dissertation, viennent les Témoignages, la Vie de Térence, et finalement son buste en face de l'*Andria*.

Enfin, elles en diffèrent par le *Prologus* de la p. 54, qui est rouge dans toutes deux, tandis qu'il est noir dans les trois autres.

Entre elles, voici les différences les plus notables :

1re pièce. 1re p., dans l'une, Térence avec un seul I, et omission de la pagination ; dans l'autre, deux I, et p. chiffrée.

2e pièce, *l Eunuque*. Laches noir dans l'une, rouge dans l'autre.

Les deux noms propres *Sophorna* et *Laches* ne se rapportent pas de même avec la 2e syllabe de *nutrix;* p. 104, cotée 108 dans l'une, et bien dans l'autre.

3e pièce, p. 105, les deux I du titre ne se rapportent pas de même à la ligne suivante : il en est ainsi de Cletipho.

4e pièce, p. 159, les mots *senex*, *servus*, et autres de la qualification, se règlent sur le haut de la ligne dans une des éditions, et s'alignent dans le bas des noms propres dans l'autre.

5e pièce, p. 261, point de rapport entre *Terentii* et *Hecyra*, et entre *Hecyra* et la ligne suivante.

Les noms des acteurs comparés révèlent ainsi deux éditions.

Nous considérons comme 4e édition celle qui a le Laches noir et la faute de pagination à la p. 104, et comme 5e celle qui a le Laches rouge et la pagination régulière.

Ces éditions sont toutes deux sur papier de premier choix, et tirées avec les plus beaux caractères de l'imprimerie ; elles peuvent rivaliser avec celle dite originale. Elles sont d'une grande rareté, ce qui annonce que les éditions n'ont pas été tirées à un très-grand nombre d'exemplaires.

Il s'est écoulé quatre années entre la 1re et la 2e édition ; qu'un même laps de temps se soit écoulé entre les trois autres, nous arriverions à Jean et à Daniel pour la 5e.

Une autre édition de Térence a paru en 1661 ; *Amstelodami*, *ex officina Elzeviriana*. Pet. in-12.

Même titre, même buste de Térence, même ordre de pièces qu'aux 4e et 5e éditions, même nombre de pages et de ff. d'index.

Cete édition est très-belle, plus belle que les 2e et 3e, — mais moins que la 1re et les deux dernières (1). — Bien conservée et conditionnée, nous la prisons de 25 à 30 fr.

---

(1) Pieters, p. 289, dit que cette édition, fort jolie, est inférieure à celles de 1635.

Il existe encore de Térence deux éditions in-24, l'une donnée par Louis Elzévier en 1651 ; l'autre par Daniel en 1665. — 236 p. avec le titre.

Les Elzevier de Leyde et d'Amsterdam ont donné plusieurs éditions des œuvres de Virgile.

1re édition : P. VIRGILII *opera*, *accessit animadversionum liber*, *cum indice completissimo. Lugd. Batav.*, *apud Abrahamum Elzev.*, 1622. Pet. in-12.

Imprimée sur papier médiocre, cette édition n'a eu sa faveur que par sa grande rareté, qui en a élevé le prix jusqu'à 33 fr.

2e édition : P. VIRGILII MARONIS *opera*, *nunc emendatiora. Ex officina Elzeviriana*, 1636. Pet. in-12.

Pièces préliminaires : 20 ff., composés du titre gravé, de la dédicace, de la Vie de Virgile, et des *Testimonia;* texte, 411 p.; index, 43 p. et un feuillet blanc.

En outre, la carte de la navigation d'Énée, qui se place à la fin ou à la page 92.

3e édition, 2e de 1636 : même titre, même format, mêmes division et pagination que la précédente.

Dans l'une de ces deux dernières éditions, les fragments de la lettre de Virgile à Auguste, précédant la page 1re, et la dédicace, p. 92, sont en

lettres rouges, tandis qu'ils restent noirs dans l'autre.

Celle qui possède les lettres rouges, et qui passe pour la 1re, est d'une typographie de la plus grande richesse; et, malgré quelques incorrections, les beaux exemplaires se maintiennent à des prix élevés.

Ceux qui ont une bonne conservation, et reliés en maroquin, qui ont de 4 pouces 8 à 9 lignes et qui sont remplis de témoins, sont d'un prix élevé. L'exemplaire de M. de Noailles a même été vendu à Londres, en 1835, plus de 8 livres sterling. La moyenne du prix des ventes, même pour des exemplaires n'atteignant pas les 8 lignes, s'est maintenue de 50 à 60 fr.

La bibliographie, par instinct plus que par méthode, classe comme la 1re l'édition aux lettres rouges. Nous maintenons son classement à bon droit, et voici nos raisons.

Cette édition possède à la dédicace et à la p. 1 l'un des buffles moyens, celui qui est le plus vrai. Ce fleuron est un des ornements primitifs, antérieurs à 1636.

Dans l'édition aux lettres noires, c'est un grand buffle qui tient la place du moyen à la dédicace.

En tête de la Vie de Virgile, et à la p. 1, c'est la sirène blanche, dite à tête de femme.

Le grand buffle est postérieur à cette sirène, qui ne paraît pour la première fois que sur le Sénèque, 2e vol., 1639.

Et comme la sirène du Virgile se montre très-pâteuse, on doit en conclure qu'elle a été employée à plusieurs autres éditions avant celle du Virgile.

D'ailleurs, la spéculation commandait un temps de repos entre les deux éditions, et un intervalle de dix années eût été insuffisant.

Si cette 2e édition a contre elle d'être sur papier moins beau que la première, on peut dire du moins qu'elle est d'une très-belle typographie, et qu'elle a en sa faveur d'être d'une meilleure correction.

On la rencontre rarement dans les ventes, parce qu'elle est d'une excessive rareté. Quand elle a 4 pouces 10 lignes et une bonne reliure, nous l'estimons de 20 à 30 fr.

4e édition : P. VIRGILII MARONIS *opera*, *Nic. Heinsius*, *D. fil.*, *e membranis compluribus*, *iisque antiquissimis*, *recensuit. Amst.*, *ex officina Elzeviriana*, 1676. Pet. et gr. in-12.

Prélim., 24 ff., compris le titre; texte, 387 p.; index, 29 p., 2 ff. blancs.

Nous avons vu deux ou trois exemplaires avec la carte des voyages d'Enée; mais c'était celle de 1636 prise à l'une des éditions de cette époque;

nous en tirons cette conséquence toute naturelle, qu'elle n'a pas été donnée pour l'édition de 1676.

L'avis au lecteur annonce une bonne correction faite sur plus de trente manuscrits, et cette fois la correction est réelle, et l'édition passe encore pour une de nos meilleures ; elle possède la pièce suivante, qui n'existe pas sur celles de 1636 : *P. Virgilii Maronis Catalecta,* contenant 6 p. 1/2.

L'in-12 ordinaire doit être de 5 pouces; et de cette taille, rel. en mar., il vaut au moins 50 fr.

Le grand in-12 varie de 6 pouces à 6 pouces 10 lignes.

L'exemplaire de Sensier de 6 pouces 5 lignes a été vendu 130 fr. 50 ; — celui de Bérard, dont nous ne connaissons pas la mesure, 221 fr.; — celui de Firmin Didot, le seul connu avec les 10 lignes, 366 fr.; revendu à Londres, en 1835, plus de 775 fr.

Bérard admet trois formats : petit, moyen et grand in-12; nous n'en admettons que deux, et qu'un seul et même papier pour le grand in-12.

Nous avons comparé cinq exemplaires de différentes grandeurs, les uns un peu plus, les autres un peu moins rognés, mais tous de semblable papier.

Quant à la typographie, nous disons qu'elle excelle de beauté sur le grand in-12, qui est un papier de choix, et qu'elle ne le cède en rien à

celle de 1636. L'in-12 ordinaire, tiré sur papier de moindre valeur, paraît moins beau.

Les exemplaires de l'un et l'autre format sont très-rares dans les ventes.

Il existe encore trois éditions du Virgile de format in-24.

L'une de 1649, de Louis ; une 2e, *ex typis Ludovici*, 1658, lorsqu'il était en société avec Daniel, et la 3e, donnée par Daniel seul, en 1676. Cette dernière édition, copiée sur l'in-12 de la même année, est bien préférable aux deux autres. Nous l'estimons, de bonne conservation et de bonne reliure, de 12 à 15 fr.

Didot, dans son Virgile, an VI, p. 5 et 6, a relevé les fautes typographiques des 91 premières pages du Virgile de 1636, et, dans une lettre insérée au *Magasin encyclopédique*, 6e année, tom. V, il relève quarante erreurs.

CHAPITRE II.

CATALOGUE RAISONNÉ DES PETITS ELZÉVIRS

OU DES ÉDITIONS EN PETIT FORMAT DES ELZEVIER PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

ADÉLAIDE DE CHAMPAGNE. *Suivant la copie imp. à Paris*, 1680. Pet. in-12, 4 parties.

Chaque partie de ce roman, qui ne manque pas d'intérêt, possède un titre à la date de 1680, à l'enseigne de la sphère (*Amst.*, Daniel Elz.).

1re et 2e parties, 165 p. et 1 f. blanc, titres non chiffrés; 3e et 4e parties, 176 p., 2 ff. blancs, titres non chiffrés; titre de la 2e partie, p. 86 et 87; de la 4e, p. 93 et 94.

Ce livre rare possède la réclame du petit catalogue de 1681; l'examen qu'on en fait justifie l'origine de ce renseignement. Les lettres grises O, L, A, P., en tête de chaque partie, se voient: la lettre A, catalogue de 1674; les trois autres, *Bible* de Desmarets.

La rareté de ce livre est si grande que M. Brunet, l'auteur du *Manuel du Libraire*, dit n'avoir vu que les deux premières parties de l'édition elzévirienne; Pieters (page 356) doute que l'impression soit due aux presses de Daniel.

Affaires (les) qui sont aujourd'hui entre les maisons de France et d'Autriche. 1649, 1662.

Deux éditions d'Amsterdam. Pet. in-12, la 1re de Louis, la 2e de L. et Daniel. Elles ont chacune 384 p. avec le titre, portant toutes deux la Sphère du Clapmarius. Elles ont plusieurs lettres grises qui se vérifient *Œuvres* de Balzac et *Bible* de Desmarets.

La 2e édition, inconnue aux anciens bibliographes, était déjà rare à Amsterdam en 1674 et 1681, les catalogues de ces deux époques ne la mentionnant pas. Pieters, p. 349, cite aussi une édition de 1648.

Dans les ventes, la 1re n'a obtenu jusqu'à ce jour qu'un prix très-ordinaire.

Alcoran (L') de Mahomet, translaté d'arabe en françois, par le sieur Du Ryer, sieur de la Garde Malezair. Suivant la copie imprimée à Paris, chez Antoine de Sommaville, 1649. Pet. in-12 de 16 ou 12 p., lim. non chiffrées, 686 p., et 5 p. à la fin non chiffrées.

Les premiers exemplaires, copiant l'édition de Paris, contiennent la dédicace au Chancelier, comprenant 4 pages. Louis, qui ne la réitérait pas, la fit supprimer après quelques tirages; voilà pourquoi le plus grand nombre des exemplaires de cette édition ne renferment que 12 p. aux pièces prélim.; mais, avec ou sans dédicace, les exemplaires sont très-complets d'après le témoignage des signatures.

Les preuves elzéviriennes sont : la sphère du titre, qui se voit au Molière; les traits entrelacés en forme de triangle, comme à l'*Imitation* de 1658; enfin les lettres grises M, C, L, A, qu'on rencontre sur les éditions signées de Louis et de Daniel.

Autre édition, par Daniel, 1672, pet. in-12.

Liminaires sans dédicace, 12 p.; texte en plus petits caractères, 486 p., avec 44 p. non chiffrées à la fin.

Au titre, au lieu de la sphère, une tête de bélier, qui se voit dans les premiers temps de Louis; les mêmes traits entrelacés, et trois lettres grises, C, L, A.

Le C de cette édition est une lettre typique chez Daniel; les deux autres lettres se rencontrent aux *Imitations*.

Les deux éditions sont d'une belle impression,

mais nous donnons la préférence à la 2e, tirée sur papier de choix, avec des caractères neufs, semblables à ceux qui ont servi au *Digeste*, se rapprochant de ceux de la *Sagesse*, sans date, donnée par Jean. (Voir Pieters, p. 347.)

Adriatische Rosemund, von Ritterhold's von Blauen. Amst., bey Ludwich Elzeviern, 1645. Pet. in-12, fig., 7 ff. lim., avec le titre gravé, 368 p.

Ce roman allemand, d'une belle impression, est très-peu connu en France; les exemplaires en sont même très-rares en Allemagne. Il en existe une réimpression par Daniel, en 1666, tout aussi rare.

L'auteur, caché sous un nom suppòsé, est Philippe von Zesen. Pieters, p. 251, ne parle que de l'édition de 1649.

Amœna und Amandus. (Réclame du petit Catalogue.)

Iungsterbawete Schafferey oder Keusche Liebesbeschreibung ubersetzt von A. S. D. D. Amst., bey Ludwich und Daniel Elzeviern, 1659. In-12 de 214 p.

Ce roman, en langue allemande, d'une très-belle impression, est en vers et en prose; il contient l'histoire d'un chevalier que l'amour a rendu malheureux.

M. Adry, qui en a fait l'appréciation, s'exprime ainsi :

L'auteur est en même temps le héros du roman; les réflexions morales sur l'amour sont bonnes, le style précis, et les vers allemands qu'on y trouve en grand nombre sont d'une pureté étonnante.

Le 2e titre contient une dédicace aux amoureux. La préface annonce l'ouvrage comme original, et l'auteur dit qu'il le défendra contre tous ceux qui l'attaqueront, ou par l'épée en vrai chevalier, ou par la plume.

Ce n'est d'ailleurs qu'une traduction; nous n'avons pu nous procurer le texte original. Pieters, p. 285, indique sans le décrire ce volume, qui est très-rare.

Ariana des heren Desmarets, *bey Ludw. und Daniel Elzeviern*, 1659. Pet. in-12, en deux parties : 1re partie, 10 ff. lim., avec titres gravé et imprimé, et 472 p.; 2e partie, 491 p., compris le faux titre.

Cette édition est la traduction en allemand du roman de l'*Ariane*, donné a Leyde, chez François de Hegher, en 1644. L'édition française possède le titre gravé et les figures du premier tirage, titre et figures déjà fatigués en l'édition allemande. Les exemplaires de l'édition de 1659, d'une belle

typographie, sont de la plus grande rareté; celui que possédait Chardin a été vendu au prix exorbitant de 100 fr. (Voir Pieters, p. 284.)

Louis et Daniel avaient donné une édition de ce roman en langue hollandaise l'année précédente, 1658, tout aussi rare que celle de 1659.

Amours d'Alcibiade, par Mme de Villedieu. Suivant la copie à Paris, chez Claude Barbin, 1680. Pet. in-12.

Ce livret est un véritable Daniel, réclamé par le petit catalogue de 1681. (Pieters, qui indique trois ouvrages de Mme de Villedieu, ne fait pas mention de celui-ci.)

Andreæ (*Tobias*). *Brevis replicatio reposita brevi explicatione mentis humanæ, a Tobia Andreæ. Amst., typis Lud. Elz.*, 1653. Pet. in-12, 6 ff. lim., 320 p., 1 f. errata.

Papier de mauvais choix, caractères fatigués; prix très-ordinaire.

Aphtonii *Progymnasmata, partim a Rod. Agricola, partim a Joh. Maria Catanæo, latinitate donata. Amst., apud Lud. Elz.*, 1642. In-12. Les deux titres 400 p., 5 ff. index, 1 f. blanc. Tête de bélier à la fin.

Autre édition. Amst., apud Lud. Elz., 1649.

Pet. in-12. Les deux titres de 1649, 383 p. et 12 d'index.

Autre édition, *apud Lud. et Dan.*, *Amst.*, 1655. Pet. in-12. Titre gravé de 1649, même nombre de pages, mêmes ornements.

M. Brunet et le catalogue Cramayel citent encore 1645, avec le titre gravé de 1642, et 1665, *apud Ludovicum*. Nous admettons bien l'édition de 1645, mais nous suspectons celle de 1665, parce qu'à cette époque Louis ne vivait plus.

L'édition de 1649 est plus correcte que celles de 1642 et 1645, suivant Adry; nous ajoutons qu'elle est aussi supérieure par la typographie, mais entre les éditions de 1649 et de 1655 nous ne faisons pas de préférence.

Nous avons vu trois exemplaires brochés de l'édition de 1649, l'un vendu, catalogue Motteley, 68 fr.; les deux autres, 50 et 55 fr. En général, les exemplaires de l'une ou l'autre édition n'obtiennent dans les ventes que des prix médiocres.

ARETIN (*Pierre*). *Capricciosi e piacevoli Ragionamenti di Pietro Aretino; nuova editione*, *con certe postille*, *che spianano e dichiarano evidentemente i luoghi et le parole più oscure et più difficili dell' opera.* Stampati in Cosmopoli, l'anno 1660, p. in-8°.

La Puttana errante, *overo dialogo di Madalena è*

Giulia, di M. P. Aretino, cognominato il flagello de' principi, il veritico, il divino. Pet. in-8°.

Il existe sous cette date deux éditions des *Ragionamenti*, ayant chacune 541 p. Voici la description de l'une et de l'autre, et de la *Puttana*, qui doit se joindre à chacune d'elles.

La première édition est, suivant nous, celle qui sort des presses de Jean Elzevier ; elle se compose ainsi : 541 p. compris le titre général, les préliminaires et un titre occupant la p. 175. Le dernier cahier LL. se termine par un feuillet blanc ; la signature est en 5.

L'autre édition, qui nous paraît être de Daniel, et que nous croyons donnée seulement en 1668, copie la première page pour page ; elle a aussi le feuillet blanc, mais non la même signature ni les mêmes ornements.

La *Puttana* de la première édition a 54 p., compris deux faux titres ; elle termine son dernier cahier D aussi par un feuillet blanc ; elle est en caractères moyens, semblables à ceux des pièces préliminaires, avec la signature de Leyde.

Celle de la deuxième édition, en caractères plus minces et pareils à ceux des *Ragionamenti*, n'a que 38 p., compris un faux titre, et la signature d'Amsterdam.

Nous le savons, nous attaquons de vieilles opinions, et nous ne sommes pas d'accord avec les

trois bibliographes qui se sont le plus spécialement occupés des Elzevier : MM. Brunet, Bérard et Renouard ; mais c'est du choc de la discussion que naîtra la lumière. Si nous laissons la question obscure, d'autres, à leur tour, combattront notre opinion, que nous établissons de la manière suivante.

Nous avons donné à Jean la première édition ; c'est celle à laquelle les anciennes traditions signalent les *zz* allongés aux notes marginales imprimées en lettres italiques ; mais ce signe de distinction est insuffisant pour faire connaître la main du typographe. Sans doute, à la beauté de l'impression on pourrait la donner à Jean, mais il se révèle d'une manière plus certaine par ses lettres grises du meilleur choix et par ses autres ornements : par ses lettres grises, au nombre de 13, toutes vérifiées sur le Balzac, *Œuvres diverses* et *Lettres choisies ;* sur les *Femmes fortes* et sur le *Pastor fido ;* par ses ornements : la Méduse qui existe aux p. 414, 418, 451, se rencontre sur une infinité d'elzévirs signés ; voir le Salluste et l'*Aminte* du Tasse.

Nous négligeons les traits travaillés placés au commencement et à la fin de chaque journée, ornements qu'on ne rencontre guère que dans les in-8° ; mais ce que nous ne négligerons pas, ce sont les lettres allongées, non que nous en ayons

besoin pour reconnaître Jean, mais bien pour lier les *Ragionamenti* qu'il a imprimés à la *Puttana* aux 54 pages.

Les *zz* longs qu'on nous montre aux marges latérales, à notre tour nous les montrerons fréquemment employés dans les parties en lettres italiques. A la p. 3, nous les voyons dans *bellezza* et *gentilezza.* Passant à la *Puttana*, nous les retrouvons dans les mots *amezzo* et *bellezza* des p. 6 et 7, lettres italiques.

Puis, comparant la typographie de la *Puttana* à celle des préliminaires des *Ragionamenti*, nous remarquons une identité parfaite dans les caractères comme dans le cadre typographique : les p. 11 des liminaires et de la *Puttana* présentent chacune 31 lignes.

Revenant aux lettres doubles, nous en verrons une courte et une longue dans le même mot au *Pastor fido* de 1659, comme à la *Puttana*, au mot *prezzo*. Mais au *Dictionnaire italien* de 1660, imprimé par Jean, les lettres simples ou doubles sont toutes allongées dans tous les mots qui comportent des *zz* longs.

Il est par là suffisamment constaté qu'à Leyde, et particulièrement chez Jean, on employait dans les caractères à lettres italiques les *z* allongés, comme Abraham et Bonaventure les employaient avant lui.

Et de là sort cette conclusion toute naturelle,

que la *Puttana errante* aux 54 p. fait partie de la première édition, qui ne serait pas complète sans cette addition, car le faux titre de la *P*... qui n'est pas datée se marie avec les *Ragionamenti*, dont la dernière page ne nous dit pas *fin*, quoiqu'elle ne contienne pas de réclame.

Nous dirons de même pour la deuxième édition : la *P... errante* aux 38 p. se lie aux *Ragionamenti* de Daniel, comme celle aux 54 p. se lie à ceux de Jean. On remarque à l'une comme à l'autre identité parfaite dans les caractères et dans les cadres de l'impression, un choix de papier de même grain et de même teinte ; tout annonce, pour l'une comme pour l'autre, un tirage de même époque.

Maintenant, les *Ragionamenti* de la deuxième édition sont-ils bien de Daniel ?

Nous avons certifié l'action de Jean sur la première édition, tant par ses lettres grises, qui n'ont été contrefaites par personne, que par la Méduse, fleuron de son établissement, qui n'a même été imité qu'imparfaitement par Daniel.

Sans être aussi affirmatif sur la coopération de ce dernier imprimeur, nous n'en présumons pas moins qu'on ne peut lui enlever cette édition, dans laquelle on rencontre neuf lettres grises dont six sont vérifiées sur le Corvinus, *Enchiridion* de 1664, et le *Posthumus Pacianus* de 1659, et encore sur les *Provinciales* de 1666.

Mais ces lettres, qui sont anciennes, ont peut-être été abandonnées; quant aux culs-de-lampe, nous confessons que nous ne les avons jamais vus dans les éditions des Elzevier d'Amsterdam; il est vrai que nous n'avons pas fait de recherches dans les in-8°.

ARNISÆI (H.) *Doctrina politica. Amst., apud Lud. Elz.*, 1643 ou 1651. Pet. in-12

L'édition de 1643, 610 p. sans l'index; celle de 1651, 584 p., aussi sans l'index.

Ces éditions passent pour être très-correctes; elles sont en beau papier et de belle typographie. (Voir Pieters, p. 244.)

Art de parler, suivant la copie imprimée à Paris, chez André Pralard, 1676. Pet. in-12, 6 ff. lim. avec le titre, 336 p., 5 ff. de table, 1 f. blanc. Bonne édition de Daniel, réimprimée en 1679, page pour page.

Ces deux éditions, non-mentionnées par Bérard, sont peu connues de M. Brunet.

Preuves elzéviriennes : 1° l'une a la sphère de l'*Éducation*, l'autre celle du *Clapmarius*; 2° elles ont toutes deux le mascaron et les traits entrelacés des *Imitations* de 1658 et 1679; 3° les lettres grises se vérifient sur les *Imitations*, le Sénèque et le Balzac; 4° elles ont les sept signatures

par cahier; 5° le petit catalogue de Daniel en contient la réclame. (Pieters, p. 352.)

Amours de Lysandre et de Caliste. La première édition elzévirienne est une édition allemande, intitulée : *Liebes-beschreibung Lysanders und Kalisten. Amst., bey Ludwig Elzev.*, 1650, p. 12, fig., 4 ff. lim., 437 p.

Louis a donné sous cette même date une édition en langue flamande.

Ces deux éditions de 1650 sont très-rares en Allemagne, en Hollande, et sont à peine connues en France.

Histoire des Amours de Lysandre et de Caliste. A Amsterdam, chez Jean de Ravestein, 1663, *L. et Dan. Elz.* Pet. in-12, 408 p. avec le titre, la signature en 7 des elzévirs.

Le fleuron de la page 7 se voit au *Pastissier*, celui de la page 10 aux liminaires des *Institut.* de Perez, 1662.

En 1663, L. et D. Elzevier ont donné une édition en français et flamand. Titre franç. : *Histoire des Amours de Lysandre et Caliste.* Titre flam. : *Historie der Liefde van Lysander en Caliste. Vertaelt door J. Hermann. A Amstelredam, J. Ravesteyn.* 8 ff., lim. 606 p., 1 f. blanc, la signature en 7.

Les fleurons, culs-de-lampe, lettres grises des deux éditions, très-nombreuses, se vérifient parfaitement sur des elzévirs signés. Nous indiquons les *Œuvres* de Balzac d'Amst., Boccace, Justin, de 1641 et 1673; Perez, *Inst.* de 1662; Corvinus, *Inst.* et *Dig.* de 1664.

Ces deux éditions, non citées par Bérard et mal définies par M. Brunet, sont des éditions elzéviriennes, très-pures, très-certaines et d'une belle typographie.

Elles ne portent pas la réclame du premier catalogue, parce que Louis et Daniel en avaient fait l'impression pour J. de Ravestein.

L'édition française est fort rare; l'édition française et allemande l'est encore davantage : c'est tout au plus si elle a été cataloguée deux fois en cinquante ans.

Nous ne pouvons pas lui assigner de prix, parce que son origine elzévirienne a été méconnue; nous ne lui maintiendrons cependant pas celui de 105 fr., auquel a été porté, à la vente Chardin, un exemplaire de l'édition allemande de 1650.

En 1666, Louis et Daniel ont donné, toujours pour Ravestein, une nouvelle édition de ce roman en flamand.

En 1669, Daniel donna une édition en français et en allemand, encore pour J. Ravestein. Cette édition est aussi de la plus grande rareté.

Nous n'avons pas vu celle de 1670, indiquée par M. Brunet; en 1670, il en existe bien une indiquée dans les Catalogues de 1674 et 1681 (*Amours de Lysandre et Caliste*), mais en français seulement.

Nous repoussons de la famille elzévirienne l'édition de 1679, *Amst.*, H. et Théod. Boom, qui n'est que d'une impression fort ordinaire; mais nous mentionnerons en son temps celle de Leyde, P. Leffen, 1650, très-jolie édition, imprimée par Ph. de Croy (1).

L'Apocalyse de Meliton, ou Révélation des Mystères cénobitiques, par Meliton. A Saint-Léger, chez Noël et Jacques Chartier, 1662. Pet. in-12, 6 ff., compris les deux titres, 259 p. et 3 p. de table.

Superbe édition, sortant des presses de l'imprimerie de Jean, et non de celle de Louis et Daniel.

Ornements : les deux dernières sirènes, le grand buffle, cul-de-lampe, figurine aux écrous; au titre, un autre fleuron qui se voit à la fin de la *Vie du père Paul;* puis la signature en 5.

Les deux éditions de 1665, l'une de Bruxelles, l'autre d'Amsterdam, et une encore de 1668, d'une

(1) Mottcley dit que cette édition est charmante et que P. de Croy s'est surpassé. (Voir aussi Pieters, p. 424.)

impression fort médiocre, ne doivent et ne peuvent se confondre avec celle de 1662 : elles n'ont ni la même beauté, ni le même nombre de pages, ni la même signature. (Voir Pieters, p. 211.)

AUGUSTINI (*D. Aurelii*) XIII *Confessionum libri. Lugduni, apud Danielem Elz.*, 1675. Pet. in-12.

334 p., avec le titre gravé., 9 ff. d'index.

Voici un elzévir de toute beauté, sorti, non pas des presses d'Amsterdam, mais bien de celles de Leyde, où Daniel l'avait imprimé ou fait imprimer.

Cette édition, dans son exécution, rappelle celle de la *Sagesse*, sans date, d'une si riche typographie.

Elle est ornée des deux dernières sirènes de Jean, et de 14 lettres grises moyennes qui n'ont jamais été employées qu'en son imprimerie.

Le *Polydore* de 1671 sort aussi des presses de Leyde: on en demeure convaincu par la comparaison des ornements, qui sont ceux de Jean et de sa veuve; l'emploi des caractères en donne aussi une bonne preuve, car ceux de l'imprimerie de Leyde ont toujours été supérieurs à ceux de l'imprimerie de Daniel.

Daniel avait souvent l'œil sur les productions des presses de Leyde, et il y a imprimé un grand nombre de livres en tous formats.

Il n'existe des *Confessions* que cette seule édi-

tion donnée par les Elzevier. Elle est bonne, belle et très-estimée. Elle vaut habituellement dans les ventes de 25 à 50 fr., suivant la grandeur des marges et la reliure.

AUGUSTINI (D. A.) *Meditationes*, *Soliloquia et Manuale*. In-24.

Cette petite édition est échappée à nos recherches: aucune bibliographie, aucun catalogue de ventes ne la mentionnent; cependant elle existe, puisque le petit catalogue de 1681 la réclame à la suite de l'édition des *Confessions*.

AULI GELLII *Noctes Atticæ*. *Amst.*, *apud Lud. Elz.*, 1651. Pet. in-12.

La dédicace, le contenu du vol., la préface, l'index des chapitres et le titre occupent 24 ff.; texte, 498 pages chiffrées, suivies de 61 ff. non chiffrés, se composant de l'index des auteurs, de l'interprétation des passages grecs, d'un index des mots grecs, et des conjectures des savants, plus 2 ff. blancs terminant le dernier cahier.

Cette édition de L. Elzevier est d'un tirage remarquablement beau; elle est ornée de la rose trémière aux petites feuilles, d'un cul-de-lampe au livre ouvert et de quelques lettres grises.

Autre édition par Daniel, en 1665, p. in-12.

C'est une reproduction de celle de 1651, sur papier moins beau.

L'édition de 1651 passe pour être très-correcte ; elle est, dit un ancien bibliographe, *emendatissima.*

Bacon (*François*).

1° *Fr. Baconis de Verulamio, Sylva sylvarum, sive Historia naturalis et novus Atlas. Amst., ex officina Elz.*, 1661. Pet. in-12.

2° *Historia naturalis et experimentalis de ventis. Amst., ibid.*, 1662.

3° *Scripta in naturali et universali philosophia. Amst., Lud. Elz.*, 1653.

4° *Sermones fideles ethici. Amst., ex offic. Elz.*, 1662.

5° *Historia Henrici septimi, Angliæ regis. Amst., ex offic. Elz.*, 1662.

Ces cinq volumes du Bacon sont de très-beaux elzévirs et d'une belle typographie.

Louis et Daniel ont fait réimprimer les *Scripta* de 1653, en imprimant les autres volumes sous ce titre : *Opuscula quædam in naturali et universali philosophia.*

Le volume *Historia naturalis et experimentalis de ventis* a été tiré à l'imprimerie de Leyde; on le reconnaît aux ornements : ce sont les trois dernières sirènes et le grand buffle que l'imprimerie

d'Amsterdam ne possédait pas; puis encore à la signature en 5, les Elzevier d'Amsterdam signant en 7.

Ces 5 volumes sont réclamés par le petit catalogue de 1681. Ce catalogue réclame aussi le volume *De augmentis et dignitate scientiarum*, imprimé comme les autres en 1662. Voir le catalogue de 1674. Il réclame de même l'*Historia vitæ et mortis*, que nous n'avons pas vu et qui a dû être imprimé en 1661 ou 1662.

Ce dernier volume, qui n'est jamais passé dans les ventes, peut être remplacé dans les œuvres complètes par l'édition de Maire, *Lugd. Bat.*, 1636, ou de Ravestein, *Amst.*, 1663.

Les œuvres complètes réclament encore 4 vol., savoir :

1° *Novum Organum scientiarum., Lugd. Bat.*, 1645 et 1650. *Wyngaarden et Moïerdus*, *Amst.*, *Ravestein*, 1660. Belles éditions, sans préférence.

2° *De sapientia veterum. Lugd. Bat* 1633 *seu* 1657.

3° *Opuscula varia posthuma. Dialogus de bello sacro* et *Vita auctoris, a Guil. Rawley. Amst.*, *J. Ravestein*, 1663.

4° *Opuscula historico-politica, anglice olim conscripta, ut nuper latinitate donata a S. J. Arnoldo. Amst.*, *Wetstein*, 1695.

Tous ces vol. pet. in-12, comme les volumes elzéviriens.

Louis Elzevier n'a rien imprimé de Bacon avant 1653. Les volumes qui portent son nom antérieurement à cette époque sont imprimés par les Hackes.

L'exemplaire Sensier, qui n'était composé que de 9 vol., dont deux seulement elzéviriens, a été vendu, relié en maroquin, 150 fr.

Balde (*Jacobi*), *e Societate Jesu*, *Sylvæ lyricæ. Editio secunda. Coloniæ Ubiorum*, *apud Jacobum Kalcovium*, 1646. Pet. in-12 de 3 ff. lim., compris le titre gravé et 1 f. blanc; 390 p., 1 f. pour privilége, 4 ff. blancs.

Belle impression de L. Elzevier; il y a des exemplaires en papier fort.

Ornements: les traits à longue pointe qui se voient au *Clapmariu*; onze lettres grises, qui se vérifient sur le Grotius, *De studiis*, sauf la lettre M qu'on peut voir au *Secrétaire* de 1645; toutes sont des lettres des temps primitifs.

Balzac (*Jean-Louis Guez de*).

Les œuvres de Balzac, imprimées à Leyde par Jean, et à Amsterdam par Daniel et Louis, sont riches de fleurons et de lettres grises; les ornements de l'une et l'autre imprimerie y sont prodignés avec profusion, et servent de points de com-

paraison et de vérification pour une multitude d'elzévirs non signés. La règle *similia similibus* doit recevoir de très-fréquentes applications avec le secours des volumes que nous allons décrire.

Nous commencerons par le Balzac de Leyde, dû à Jean, qui nous paraît mériter la préférence sur celui d'Amsterdam, quoique ce dernier soit d'une belle typographie et tiré sur bon et beau papier; et nous conseillons aux collectionneurs qui voudront juger par eux-mêmes les principaux points des difficultés elzéviriennes de se munir des deux collections, composées chacune de six volumes, non compris les réimpressions, et non compris le *Socrate* de 1662, qui n'est pas d'édition elzévirienne.

Œuvres diverses du sieur de Balzac, *augmentées en cette édition de plusieurs pièces nouvelles. A Leyde*, *chez Jean Elzevier*, 1658. Pet. in-12.

Plusieurs fleurons et 18 lettres grises, 8 ff. lim., 388 p.

Les pièces préliminaires se composent d'un titre gravé, de la lettre des Elzevier à Balzac, d'une table générale suivie d'une table du *Barbon*. Le discours à la royne et le *Barbon* sont indiqués par des faux titres portant la date de 1659.

Les Elzevier de Leyde avaient donné une 1re édition des Œuvres diverses en 1651, avec grande variation de fleurons, culs-de-lampe et lettres grises.

Les pièces préliminaires étaient déjà de 8 ff.; mais le titre, au lieu d'être gravé, était simplement imprimé. Les pages chiffrées étaient de 389 au lieu de 388.

Ces deux éditions, d'une conformité parfaite, sont l'une et l'autre d'une très belle typographie; et, quoiqu'elles ne laissent rien à désirer, la préférence doit néanmoins être accordée à celle de 1658, qui est celle de la collection de Jean.

Aristippe, ou de la Cour, par M. de Balzac. A Leide, chez Jean Elzevier, 1658. Pet. in-12.

Il existe deux éditions de l'*Aristippe* sous la date de 1658. Celle que nous considérons comme la 1re a 259 p., compris le titre gravé et la dédicace de 3 ff. non chiffrés, plus 24 p. de table. L'autre édition a deux titres et contient 272 p. chiffrées, sans la table, aussi de 24 p. Le titre gravé n'est pas réclamé par la signature de la lettre A, ni par la pagination chiffrée, et nous paraît une addition à l'édition.

Nous déterminons l'ordre de primogéniture en faveur de l'édition aux 259 p. :

1° Parce que l'errata de quatre lignes placé à la fin de la table de cette édition a été corrigé à l'édition aux 272 p.: cet errata disait de lire : *des ministres et du ministère*, au lieu de : *ou de la Cour;*

2° Parce que la 4e sirène, qui ne paraît pour la

première fois qu'en 1658, n'était pas à son 1er tirage sur cette édition ;

3° Parce que le titre gravé de la 1re édition n'est pas le même pour la 2e; celle aux 272 p. a un titre particulier, gravé postérieurement au titre imprimé, ce qui fait supposer que cette édition a été donnée après la mort de Jean, d'autant mieux que Daniel était devenu, à son décès, propriétaire de la planche du titre primitif.

Le papier de l'édition aux 259 p. est d'un meilleur choix, et, qu'elle soit 1re ou 2e, la préférence doit lui être assurée.

Lettres choisies du sieur de Balzac. Suivant la copie imprimée à Paris, 1648, petit in-12 de 440 p. et 1 f. blanc, sans les prélim. de 12 ff., comprenant le titre gravé, l'avertissement, la lettre à Courbé et la table.

Autre édition, à Leiden, chez les Elzevier, 1652, petit in-12.

Cette édition a 432 p. et 12 ff. qui sont les mêmes que ceux de l'édition de 1648, avec cette seule différence que la lettre de l'auteur est adressée aux Elzevier au lieu de l'être à Courbé.

Quoique les deux éditions soient également belles, c'est celle de 1652 qui doit faire partie de la collection.

Lettres familières de M. de Balzac à M. Chapelain. A Leiden, chez Jean Elsevier, 1656. Pet. in-12.

Cette édition possède la 3e sirène et le buffle nouveau, créés après la séparation de Jean et de Daniel.

Les Entretiens de feu M. de Balzac. A Leyde, chez Jean Elsevier, 1659. Pet. in-12 de 396 p. avec le titre gravé, 10 p. de table, 1 f. blanc. Les *Entretiens* publiés par Girard, archidiacre d'Angoulême, sont dédiés au marquis de Montausier. Les lettres grises de cette édition, toutes d'une belle exécution, sont au nombre de 43.

Lettres de feu M. Balzac à M. Conrart. Leyde, chez Jean Elsevier, 1659. Pet. in-12 de 426 p. avec le titre gravé, 2 ff. de table.

Le Conrart possède les 3e et 4e sirènes, qui sont de l'invention de Jean ; on y voit aussi des culs-de-lampe nouveaux : ce sont des traits ombrés en forme de triangle, et se terminant par une boule qui paraît mobile.

Le *Manuel du Libraire* rapporte, vol. V, p. 802, une citation du bibliographe allemand Ebert, tendant à accréditer une erreur sur une édition du Conrart imprimée à Leyde par Jean, en 1656. Nous relevons cette erreur, en disant que le Con-

rart de Jean n'a pu paraître avant 1659, puisque Girard, qui mettait en ordre l'œuvre posthume de Balzac, ne termina son travail que le 20 janvier de cette même année. (Voir l'épître dédicatoire.)

Les Elzevier de Leyde n'ont imprimé que six volumes du Balzac; le 7e, qui est le *Socrate chrétien*, ne sort pas de leurs presses; il est daté d'Amsterdam, chez Joost Pluymer, 1662, pet. in-12. 1re partie, 12 ff. limin. et 271 p. — 2me partie, 126 p.; table des matières, 22 p., 1 f. blanc.

Les ornements du *Socrate* en fleurons et culs-de-lampe sont nombreux, les lettres grises multipliées; mais, quoique illustré à la façon des Elzevier, l'œil le moins exercé n'en peut faire une production elzévirienne ni par les ornements, ni par la typographie, ni même par la signature des cahiers, qui est en 6.

Suivant Adry, et d'après le catalogue de Daniel de 1674, le *Socrate* aurait été imprimé une première fois à Amsterdam en 1660. Cette édition serait-elle de Louis et Daniel? C'est ce que nous n'avons pu découvrir malgré toutes nos recherches.

Le Balzac de l'amateur doit se composer ou des 6 volumes de Leyde ou des 6 volumes d'Amsterdam, sans quoi la collection serait imparfaite.

Durant 25 années d'études et de recherches elzéviriennes, nous avons vu vendre les deux collections composées comme nous l'indiquons, avec le

7e volume, celle d'Amsterdam d'abord au prix de 160 fr., puis celle de Leyde pour 200 fr.

Quoique les deux collections soient fort belles, nous ne dissimulerons pas notre penchant en faveur de celle de Jean : sa typographie nous paraît supérieure à celle de Louis et Daniel, puis ses fleurons et ses lettres grises sont d'une plus grande richesse.

Tout amateur qui voudra vérifier par lui-même, et juger en parfaite connaissance de cause les difficultés de la bibliographie elzévirienne, doit avoir les deux collections devant les yeux. Celle de Leyde lui montrera, en fleurons, les quatre sirènes et les quatre têtes de buffles, dont deux sirènes et un buffle de la création de Jean ; en culs-de-lampe, une grande variation, dont plusieurs de l'invention de Jean : le Conrart en présente deux nouveaux à traits ombrés ; en lettres grises, les plus belles de ces temps-là, multipliées à l'infini et dues en grande partie à Jean.

L'illustration du Balzac d'Amsterdam, sans être aussi riche ni aussi variée, n'est pas sans mérite : ce sont les roses traînantes ou la rose trémière, qui est le fleuron dominant, l'une un peu plus grande que l'autre ; puis un autre fleuron appelé *le delta* par Nodier. En culs-de-lampe, ce sont les anciens, à l'exception de celui qui se voit à la fin de l'*Aristippe*, et le seul de ce genre remarqué

par nous avec la signature des Elzevier. Les lettres grises, en très-grand nombre, sont aussi variées et multipliées qu'à Leyde; elles offrent à la vérification des degrés de comparaison d'une grande certitude.

Baratotti (*Galer.*). *La Simplicità ingannata di Galerana Baratotti. Apresso Gio. Sambix*, 1654. Pet. in-12 de 12 ff. lim. avec le titre., 307 p., 2 ff. blancs.

Edition en gros caractères de l'association de Jean et Daniel, ne laissant rien à désirer.

Comme preuves elzéviriennes, vérification de la sphère sur le *Polyeucte* de 1656, de la sirène, du grand buffle et de la figurine sur le Lucain de 1658, p. 59 et 93.

Ce petit livret d'une religieuse vénitienne (Archangela Tarabotti) est d'une grande rareté. A la vente d'Hangard, en 1784, il monta au prix, élevé pour le temps, de 37 livres 10 s. Tarabotti a un article dans la *Biographie universelle* (supplément de la première édition).

Barclay (*Jean*). *J. Barclaii Argenis editio novissima cum clave. Lugd. Bat., ex officina elzeviriana*, 1630. Pet. in-12.

Il existe sous cette date trois éditions, que nous classons de la manière suivante;

1re édition. 20 ff. lim., compris le titre gravé; 705 p. de texte. 11 p. table et index. 2 ff. blancs, sur le 1er desquels on lit : *Ex officina Elz.*; cela n'existe que pour quelques exemplaires.

2e édition. Les préliminaires, 708 p., plus les tables.

3e édition. 690 p. avec le titre et les liminaires, mais sans la table.

Nous motivons notre classification :

1° Sur ce que l'édition aux 705 p. possède des fleurons qui existaient en 1630, et qui se remarquent sur plusieurs *Républiques*; la date de 1630 lui appartient de droit. Nous signalons, pour la distinguer, le petit solitaire dans un écusson ;

2° Sur ce que l'édition aux 708 p. est ornée de la sirène noire qui a paru pour la 1re fois sur l'Erasme de 1636. Cette édition ne peut donc prendre rang dans la famille elzévirienne que postérieurement à cette époque ;

3° Sur ce que celle aux 690 p. montre la sirène blanche, qui est la seconde en date, et que le Sénèque de 1650 nous révèle pour la 1re fois (2 vol. ayant paru en décembre 1639).

Pour reconnaître nos éditions, nous dirons :

1re, celle qui a pour fleuron le petit solitaire; 2e, celle à la sirène noire; 3e, celle à la sirène blanche. Toutes trois sont très-belles et sur très-

beau papier. La plus rare est la 1re, qui ne se rencontre pas aussi facilement que les deux autres. Nous serions dans l'embarras du choix entre la 1re et la 3e, qui nous paraissent mériter préférence sur la 2e. (Pieters, p. 92, ne décrit que deux éditions avec la date de 1630.)

Bonaventure et Abraham Elzevier avaient déjà donné une 1re édition de ce roman en 1627; elle est d'une excessive rareté; payée 50 fr. à la vente Chardin, et 63 fr., exempl. non rogné, Libri, en 1847, nº 3014. Cette édition n'a pas le *discursus* aux préliminaires. On y voit seulement le titre gravé, l'épître, l'avis, ensemble de 6 ff.; texte 791 p.; table et index, 11 p.; 1 f. blanc.

Les éditions de 1630 n'ont qu'un prix très-ordinaire dans les ventes.

Les Elzevier d'Amsterdam ont aussi donné trois éditions de ce roman : Louis en 1655, Louis et Daniel en 1659, et Daniel en 1671. Les deux premières sont très-belles et sur plus beau papier que la 3e; on doit en choisir une indistinctement pour la collection d'Amsterdam.

Euphormionis Lusinini, sive Jo. Barclaii satyricon partes quinque, cum clavi. Accessit Conspiratio anglicana. Lugd. Bat., apud Elzevirios, 1637. Pet. in-12.

Il existe deux éditions sous cette date, ayant chacune 717 p. avec le titre gravé et 1 f. blanc; elles sont toutes deux d'une fort belle exécution.

L'une est ornée de la sirène noire, c'est la 1re en date; l'autre, de la sirène blanche, et réimprimée probablement avec l'Argenis de 3e édition, en 1640 ou postérieurement.

Jean et Daniel ont donné une édition nouvelle en 1655, aussi petit in-12, de 6 ff. lim. avec le titre, et de 568 p. La *Conspiratio* est en très-petit caractère.

Cette édition, qui est peut-être la dernière de l'association de Jean et de Daniel, offre cette singularité, comparée au *Pastissier* de Louis et Daniel de 1655, que Daniel imprime en la même année à Leyde et à Amsterdam : la dissolution avec l'un, l'association avec l'autre, se placent ainsi en l'année 1655.

Tout ce qui est imprimé par Jean et Daniel durant leur courte association mérite d'être recueilli par les amateurs; tout est généralement d'une riche typographie.

Autre édition du *Satyricon*, par Louis et Daniel. *Amst.*, 1658, petit in-12. Belle édition. Comme les Elzevier d'Amsterdam n'ont imprimé le *Satyricon* qu'une seule fois, l'amateur doit faire choix d'un bel exemplaire de cette édition pour la collection

d'Amsterdam : 6 ff. lim. avec titre gravé., 573 p., 1 f. blanc (1).

Barlæi (*Casp.*) *poematum editio nova. Lugd. Bat., ex officina Elzev.*, 1631. Pet. in-12, 8 ff. avec le titre et 511 p.

Fort jolie édition que la bibliographie laisse dans l'oubli ou qu'elle connaît peu. Nous disons à sa louange que la typographie ne laisse rien à désirer. (Voir Pieters, p. 105.)

Bassompierre (*François de*). *Mémoires du maréchal de Bassompierre, contenant l'histoire de sa vie et de ce qui s'est fait de plus mémorable à la cour de France pendant quelques années. Cologne, chez Pierre du Marteau*, 1665. 2 vol. pet. in-12. — 1er vol., le titre, 4 ff. et 564 p.; 2e vol., le titre et 824 p.

Ces deux volumes, d'une belle impression, sortent des presses de Jean et sont dus à sa veuve.

Preuves elzéviriennes : Les deux sirènes de Jean, les culs-de-lampe des titres, comme le petit mascaron, la jolie petite console rosacée, les traits entrelacés, puis les lettres grises, se voient au Balzac et aux *Femmes fortes* de 1660. Les orne-

(1) Pieters, p. 123, 168 et 280.

ments sont, à la vérification, d'une identité parfaite.

Daniel Elzevier n'a rien donné de Bassompierre, et la veuve de Jean n'a imprimé que les *Mémoires.*

On joint aux *Mémoires* les *Ambassades du maréchal de Bassompierre*, savoir :

Ambassade en Espagne, l'an 1621. *A Cologne, chez Pierre du Marteau,* 1668. Pet. in-12 de 163 p. plus le titre.

Ambassade en Suisse, l'an 1625. *Cologne, Pierre du Marteau*, 1668. 2e vol., pet. in-12 ; 1er vol., le titre et 388 p.; 2 vol., 269 p. avec titre.

Négociations du maréchal de Bassompierre, envoyé ambassadeur extraordinaire en Angleterre l'an 1626. *Cologne, Pierre du Marteau*, 1668. Pet. in-12 de 316 p., plus le titre.

Les *Ambassades* ont été imprimées non pas à Cologne, comme le dit le titre, mais bien à la Haye, suivant le catalogue de 1674. La sphère qui est en tête de chaque volume est celle des frères Steucker (Jean et Daniel), établis à la Haye depuis quelques années. On voit aux *Ambassades en Espagne* et *en Suisse* un petit fleuron cul-de-lampe, imitation presque parfaite de celui qui se remarque au Balzac de Leyde, *Œuv. div.*, p. 214.

Les cahiers sont signés en 6 et non en 5, comme chez Jean, ou en 7, comme chez Daniel.

La typographie des frères Steucker est remarquablement belle, et c'est à juste titre qu'on fait entrer les *Ambassades* imprimées par eux dans la collection elzévirienne.

Les *Mémoires* de 1666, réunis aux *Ambassades* de 1668, n'ont obtenu dans les ventes qu'une quarantaine de francs ; ce n'est pas assez, lorsqu'il y a bonne conservation et belle condition, parce que les 6 volumes se trouvent difficilement en cet état.

Les frères Steucker n'ont imprimé les *Ambassades* qu'une seule fois; mais ils ont donné deux éditions des *Mémoires*, l'une en 1666, l'autre en 1668. Ces éditions sont faciles à reconnaître, soit par les sphères, soit par les signatures, soit encore parce qu'elles ne sont ornées d'aucunes lettres grises. Point de préférence entre ces deux éditions, qui ne sont ni l'une ni l'autre jouxte la copie, mais à Cologne, chez P. du Marteau.

M. Brunet ne fait pas de différence entre les deux éditions de 1665 et 1666, puisqu'il remplace l'une par l'autre; Renouard, *Catalogue d'un Amateur* (tome IV, p. 142), dit que celle de 1666 est la meilleure : la meilleure n'est qu'une expression d'habitude parmi les bibliographes; car l'édition de 1666 reproduit mot pour mot celle de 1665, dont les exemplaires sont plus rares que ceux de l'édition de 1666.

Les jolis petits livres des Steucker sont une

excellente annexe de la collection; mais, quelque beaux qu'ils soient, ils ne peuvent suppléer les *Mémoires* de 1665, et alors même que le mérite typographique serait égal (ce que nous n'admettons pas), il faudrait nécessairement les *Mémoires* de 1665, qui sont un elzévir, pour faire partie de la collection des elzévirs (1).

Baudii (*Dom.*) *Amores*, *edente P. Scriverio*, *etc. Amst.*, *apud Lud. Elzev.*, 1638. In-12 de 6 ff. lim., 518 p., plus 1 f. où on lit : *Lugd. Batav.*, *typis Georgii Abrahami Vander Marse*, 1638.

Cette édition est ornée d'un grand nombre de fleurons, et d'une multitude de lettres grises qui ne peuvent se confondre avec les fleurons et les lettres des Elzevier de Leyde, ni avec les ornements plus tard employés à Amsterdam.

Cette édition étant l'une des premières avec le nom de Louis; doit faire partie de la collection, non pas comme elzévir d'Amsterdam, puisqu'elle a été imprimée à Leyde, mais pour servir de point de départ à l'apparition de Louis, qui se montre comme marchand libraire avant que de se révéler comme imprimeur.

Ce livre, sans être très-rare et sans être d'une

(1) Voir Pieters, p. 329 et 340.

typographie digne de remarque, n'en est pas moins fort recherché, quoique le mérite n'en soit que médiocre.

Cette édition paraît avoir été faite en société, entre plusieurs, car, indépendamment du nom de Louis, nous avons vu : *Lugd. Batav., apud Franciscum Hackium et Hegerum; Amstelodami, apud Hackios.*

Beralde, *princesse de Savoye. A Leyde, chez Simon Schouten*, 1672, *sur l'imprimé à Paris.*

Deux parties sous une pagination de 227 p., avec le titre et le faux titre à la suite de la page 108. Belle impression en caractères moyens de Daniel Elzevier. Le petit catalogue la mentionne sans la réclame elzévirienne, le catalogue de 1674 la dit d'Amsterdam; la sphère, les deux lettres grises et la signature en 7 qui se remarquent en cet intéressant roman seraient à elles seules des présomptions assez fortes d'origine, si les deux premières n'étaient des preuves convaincantes.

En effet, la sphère de ce petit volume se voit au tome V du Molière de 1675 en tête de toutes les pièces. La lettre L se vérifie sur l'*Aristippe* de Balzac.

Le Beralde est un livret fort rare, très-peu connu comme elzévir, presque ignoré de la bibliographie. M. Brunet le mentionne dans le *Manuel*,

mais avec un autre titre. D'après le *Manuel*, le titre porte : *Suivant la copie, chez Cl. Barbin*, 1672. Le catalogue de 1674 révèle Amsterdam comme le lieu de l'impression, et si les deux titres allaient à la même édition, Schouten aurait acquis ce livre de Daniel, avec substitution d'un nouveau titre à l'ancien, refait par Daniel (1).

La grande rareté, la révélation elzévirienne incontestable, concourront pour en élever le prix.

BLESSEBOIS (*Pierre Corneille*). *Le Lion d'Angélie, histoire amoureuse et tragique, par Pierre Corneille Blessebois. Cologne*, *Simon l'Africain*, 1676. Pet. in-12.

Cette première partie se compose de 6 ff. lim., qui sont : Titre gravé, titre imprimé, et épître au capitaine Daniel Elzevier; puis, de 168 p. Elle est suivie de : *Le Temple de Marsias, par P. C. Blessebois. A Cologne, chez Simon l'Africain*, 1676. Pet. in-12.

Cette deuxième partie se compose de 44 p. avec le titre. Cette pièce, réclamée par le dernier feuillet de la précédente, est adressée à dame Emerentia Van Swanevelt, épouse de M. Elzevier.

---

(1) Pieters, p. 346, mentionne ce livre d'après Brunet et sans le décrire; il ne l'avait donc jamais rencontré.

Le mari et la femme ont chacun leur dédicace dans ce rarissime volume, vendu chez M. de Pixerécourt 105 fr., prix que nous maintenons, parce que ce livre est certainement d'origine elzévirienne. Jusqu'ici on ne connaît que deux exemplaires dans les ventes : celui de M. de Pixerécourt et celui de La Vallière.

Preuves elzéviriennes : Ce sont bien les caractères de l'imprimerie de Leyde, et la signature en 5 ; quant aux ornements, on voit au titre les traits entrelacés, si souvent employés par eux, puis leur quatrième sirène ; enfin, deux lettres grises, T et L. Ces divers ornements, qui ont eu des imitations, n'ont jamais été parfaitement contrefaits ni à Leyde, ni à Bruxelles, ni même à Amsterdam.

Filon réduit à mettre cinq contre un, *amusement pour la jeunesse. A Leyde*, 1676. Pet. in-12 de 22 p. avec le titre. On voit la réclame *Á* au bas de la 22e page.

Cette pièce, d'une honteuse licence, est encore plus rare que les précédentes ; elle est aussi d'une origine elzévirienne incontestable. On voit au titre le grand fleuron à traits ombrés qui s'aperçoit au Balzac et au Lucain, puis la sirène blanche, à figure de femme ; la lettre F, seule lettre grise, supporte parfaitement la comparaison ; la signature est en 5.

Un amateur a réuni cette pièce aux *Œuvres satyriques*, et son exemplaire a été composé de la manière suivante. En voici la description :

Les Œuvres satyriques de Pierre Corneille Blessebois. A Leyde, 1676. Pet. in-12.

1° Un titre gravé et un autre imprimé, deux feuillets de préface. *Almanach des Belles*, pour l'année 1676, 34 p., compris le faux titre et l'épître à Mlle Jearny, ensemble de 6 ff. non chiffrés, mais réclamés par la signature A; à la fin, 1 f. blanc.

2° L'*Eugénie*, tragédie dédiée à S. A. le prince d'Orange, 52 p. avec les 5 ff. lim. non chiffrés, comprenant le faux titre, la dédicace et un sonnet.

Cette pièce recommence sa signature à la lettre A, et se termine par 3 ff. de portraits.

3° *Le Rut, ou la Pudeur éteinte*, divisé en trois parties :

1re partie. 72 p. compris le titre, l'épître à Mlle de Sçay, de 4 ff. non chiffrés, mais non compris le titre général, que la signature et la pagination ne comprennent pas.

2e partie. 71 p. commençant à la page 1re, comprenant le faux titre et l'épître à la même.

La réimpression du *Rut* à la même date donne deux titres à la 2e partie, dont le dernier feuillet est coté 73.

3e partie. Le titre de 1676, 3 ff. pour l'épître, toujours à Mlle de Sçay, et 87 p. chiffrées.

4° *Marthe le Hayer, ou Mlle de Sçay.* Petite comédie imprimée pour l'auteur, 1676. Pet. in-12 de 24 p. compris le titre et les 3 ff. d'épître.

5° Le *Filon*, déjà décrit.

Le volume ainsi composé a été vendu 350 fr.

Aucunes de ces pièces ne se rattachent entre elles par des réclames, pas même *le Rut* pour les trois parties qui le composent. En typographie, rien ne les recommande à la recherche des amateurs : les trois premières pièces qui composent d'ordinaire les *Œuvres satyriques* sont d'une impression fort commune ; si le papier en est bon, les caractères de l'impression ne sont pas beaux, ni d'un bon choix. Sous ce rapport, elles sont repoussées de la famille elzévirienne.

La réimpression du *Rut* faite par Doude est mieux faite que l'impression elzévirienne.

Quant à *Marthe le Hayer*, l'impression de 1676 comme la réimpression de 1698 sont sur fort mauvais papier, et en caractères qui s'éloignent encore plus de ceux si bien choisis qu'on employait chez les Elzevier.

La signature de ces pièces n'est pas la même : L'*Almanach* et *le Rut* sont signés en 7 ; l'*Eugénie* et *Marthe* sont en 6.

Ces diverses pièces, d'une immoralité révol-

tante, ne paraissent être la propriété d'aucune librairie; elles ne sont comprises dans aucun catalogue du temps, ce qui nous fait croire qu'elles ont été semblables aux pamphlets, tirées en petit nombre et distribuées par l'auteur.

Nous n'excluons pas ce livre de la collection, mais il n'en peut faire partie que comme annexe, et il n'y trouve place qu'à cause de sa grande rareté.

Pour en finir avec Blessebois, nous devons encore mentionner une de ses productions sentant la licence; voici le titre de cette pièce fort rare :

Relation d'un voyage de Copenhague à Brême, en vers burlesques. A Brême, chez Claude Le Jeune, 1705. Pet. in-12, se composant de 68 p. chiffrées, compris les sept premières qui ne le sont pas. Blessebois, dans la dernière page, fait une juste appréciation de sa pièce, tout aussi immorale que celles qui le sont le plus. Cette pièce est une réimpression de celle imprimée à Leyde en 1676. Pet. in-12; elle est indiquée par le Catalogue de 1681, p. 390.

Nous avons donné une origine tout elzévirienne aux trois premiers articles du Blessebois, non pas parce que c'est Jean ou Daniel qui en auraient fait l'impression, mais bien parce que, après la mort de Jean, les opérations de son industrie ont été continuées par sa veuve et ses héritiers.

Daniel lui-même imprimait ou faisait imprimer pour lui dans l'imprimerie de la veuve de Jean; les *Confessions* de saint Augustin, *Lugd. Batav.*, *Dan. Elzev.*, 1675, nous en donnent un témoignage bien positif, et c'est l'une des plus belles éditions sorties des presses des Elzevier.

Boccace (*Jean*). *Il Decamerone di messer Giov. Boccaccio. In Amsterdamo,* 1665. In-12 (Daniel Elzevier).

Ce livre occupe une place importante dans la collection elzévirienne, où il se plaçait déjà au temps de la vente du comte d'Hoym, faite en 1738.

Crevenna n'hésitait pas à le donner aux Elzevier, et, après avoir dit fort justement que l'édition est très-belle, il ajoute qu'on en fait grand cas pour le texte. Ce dernier sentiment est partagé par M. Brunet.

Mais M. Brunet, se confiant dans les lumières d'un ancien bibliographe plus que dans les siennes, a commis une grave erreur en attribuant cette édition à Blaeu, car il n'y a pas de livres dont l'existence elzévirienne soit plus certaine que celle du *Décameron* de 1665. Voici les preuves que nous en rapportons :

1° Cette édition, qui est d'une belle exécution, est imprimée avec de petits caractères en tout semblables à ceux de *la Sagesse* de 1662; 2° elle

possède la sphère du *Clapmarius*, et la signature en 7 comme toutes les productions elzéviriennes d'Amsterdam; 3° le fleuron de la page première, que nous appelons *couronne aux mains de justice*, et que M. Adry appelle la *masse du Chancelier*, se voient au *Pastissier;* les traits entrelacés des pièces préliminaires se vérifient sur les *Imitations* d'Amsterdam; 4° elle est ornée de cent onze lettres grises, toutes d'un bon style, et qui se vérifient presque toutes sur le *Balzac;* elles sont de la création de Daniel.

Nous considérons le *Décameron*, pour les amateurs qui voudront se livrer aux vérifications de comparaison, comme un des livres les plus précieux de la collection.

Les beaux exemplaires sont rares et très-recherchés.

Boileau Despréaux (*Satyres du sieur D...*).

Daniel n'a imprimé de Boileau que ce qui en existe dans son Recueil de pièces de 1667, divisé en deux parties. La 2e partie comprend, p. 51 à 74, le Discours au Roi et les Satires 1, 2, 4, 5, 7.

La veuve de Jean n'a imprimé qu'une seule satire; elle se trouve comprise dans un volume ayant pour titre : *Satyres du sieur D..., à Fribourg, suivant la copie de Paris*, 1667, pet. in-8.

Les sept premières satires, précédées de 4 ff.

liminaires, ont 39 p. La huitième, ayant pour titre : *La Dernière Satyre du sieur D.... à M..., docteur de Sorbonne, à Paris, pour la Cie des libraires*, 1668, a 12 p. et 2 ff. blancs. La neuvième, à *Fribourg, suivant la copie de Paris*, 1668, suivie du *Discours sur la Satyre*, occupe 23 p. — C'est la huitième satire qui est imprimée par la veuve de Jean : ses jolis caractères, ses fleurons, ses lettres grises et sa signature attestent sa coopération à ce petit recueil.

La lettre D se voit aux *Entretiens* de Balzac ; les deux fleurons culs-de-lampe se vérifient sur la *Pharsale* et sur les *Lettres à Chapelain et à Conrart*.

Le surplus de ce livret, inconnu à la bibliographie, nous paraît sortir de l'imprimerie de Doude, établie à Leyde ; nous vérifions son buffle, et six de ses lettres grises sur dix, dans le *Rapinus* de 1668.

Ce livret se recommande aux amateurs non-seulement à cause de la coopération elzévirienne pour une satire, mais encore parce que les satires sont telles qu'elles parurent dans les premières éditions de Paris ; celle dite *Damon ou Cassandre* est en 212 vers, et en 164 seulement dans les éditions corrigées par l'auteur et dans toutes les éditions nouvelles.

C'est une grande rareté qui doit avoir un bon prix dans les ventes.

MM. Brunet et Bérard indiquent, le premier, les éditions de 1669 et 1675 pour de véritables elzévirs; le deuxième, celle de 1677. Nous renvoyons aux annexes nos démonstrations contraires, qui s'étendront aussi à l'édition de 1680.

Nous en dirons autant pour les *Recueils de Contes* de La Fontaine et *Pièces diverses* de Boileau de 1666, 1668, 1669, 1673, semblablement renvoyés aux annexes.

Bonair (*Sr de*). *La Politique de la maison d'Autriche, avec un Discours sur la conjoncture présente des affaires d'Allemagne, de l'élection et couronnement des empereurs et roys des Romains, par le Sr de Bonair. Suiv. la copie imprimée chez Ant. de Sommaville*, 1658. 2 parties en 1 vol. pet. in-12. — 1re partie: 9 ff. prélim. comptant dans une pagination de 233 p., 2 ff. blancs. 2e partie: 4 ff. lim. avec le titre de 1658, suivis de 3 ff. blancs, 130 p. cotées, 2 p. de la dernière lettre non cotées et 1 f. blanc.

Belle édition, donnée par Jean, d'un livre rare, encore inconnue dans la bibliographie comme livre elzévirien. Voici la preuve de son origine :

Les lettres grises sont toutes de la création de Jean, et se vérifient sur le Balzac, *Œuvres diverses et Entretiens*. Les deux dernières sirènes, qui sont aussi de Jean, se rencontrent de même aux

Œuvres diverses. La p. 3 du Discours est ornée d'un joli fleuron qu'on voit à la Préface du *Droit et usage de la philosophie*, par Pierre de la Place, 1658.

Bonarelli (*De'*). *Filli di Sciro, favola pastorale del conte Guidubaldo de' Bonarelli. In Amsterdamo, nella stamperia del S. D. Elzevier, et in Parigi, si vende appresso Thomaso Jolly*, 1678. In-24, 6 fig. de Sébastien Leclerc, 168 p. avec les deux titres.

Bongars (*Jac.*). *Viri illust. Jacobi Bongarsii epistolæ ad Joach. Camerarium scriptæ, et historicis ac politicis documentis instructæ. Lugd. Batav., ex officina Elzeviriorum*, 1647. Pet. in-12, 6 ff. lim., 444 p. Belle impression d'Abraham et Bonaventure, en gros caractères.

Prix : de 4 à 7 fr.

Bonnefille (*Charles*). *L'Homme irréprochable en la conversation, divisé en trois parties, en chacune desquelles est traitée la manière de parler en sorte, dans les compagnies, que l'intérêt de Dieu n'y soit blessé, notre propre conscience intéressée, ni enfin notre prochain offensé. A Leyde, chez Jean Elzevier*, 1661. Pet. in-12 de 12 ff. lim. avec le titre, 413 p., 1 f. blanc.

Edition d'une belle exécution, en caractères moyens.

Ce livre rare s'est vendu 15, 28 et 30 fr.

BORGIA (*Cesar*). *La Vita di Cesare Borgia, detto poi il duca Valentino, descritta da Tomaso Tomasi. Montechiaro, apresso Gio. Batista Vero*, 1671. Pet. in-12 de 423 p., comprenant 4 ff. liminaires non chiffrés. Très-belle édition d'Amsterdam mentionnée par le Catalogue de 1674.

La Vie de César Borgia, appellé depuis le duc de Valentinois, descrite par Thomas Thomasi, traduit de l'italien. Imprimé à Montechiaro, chez Jean-Baptiste Vero, 1671. Pet. in-12 de 495 p., avec les 4 ff. limin., titre et avis au lecteur.

MM. Brunet et Bérard disent ces deux éditions des elzévirs véritables; nous disons que ce sont des Blaeu de la plus grande certitude.

Les deux culs-de-lampe au commencement et à la fin de chaque édition se voient au *Jardinier françois* de 1654, aux *Délices de la campagne* de 1661, et à *El Heroe* de 1659, trois éditions avec le nom de Blaeu, et qu'on ne peut pas plus lui contester que le *Pélisson* de 1671, qui est une de ses belles productions.

Le cul-de-lampe à la fin de *la Vita*, où s'aperçoit une figure de singe, n'est qu'une imitation imparfaite de celui employé par Daniel, souvent

au *Recueil des défenses de Fouquet*, et que nous mentionnons à la fin des *Institutes* de 1662 pour en faire la différence.

Nota. On peut croire à une édition de *la Vita* donnée par Daniel, parce que le petit Catalogue la réclame ; mais si elle existe, elle doit être antérieure ou postérieure à la date de 1671. Motteley attribue aussi à Blaeu ces deux volumes ; Pieters, p. 346, regarde l'édition de 1671 comme un véritable elzévir.

Bouhours (*Le P.*). *Les Entretiens d'Ariste et d'Eugène. Amst., chez Jacques Le Jeune*, 1671, *sur la copie imprimée à Paris*. Pet. in-12, 5 ff. prélim. avec les deux titres, 438 p., 5 ff. de table, signature en 7.

Très-belle édition de Daniel.

A la beauté de la typographie, à l'exactitude de la signature, nous venons joindre le témoignage de la sphère, qui est celle de *l'Éducation*, et les lettres M et J, vérifiées sur le Balzac, *Œuvres diverses*, p. 72 et 110.

Prix : ventes Bérard et Nodier, 8 et 13 fr.

On joint ordinairement :

1° *Sentiments de Cléante sur les Entretiens d'Ariste et d'Eugène. Suivant la copie imprimée à Paris chez Pierre Monnier*, 1673. 2 parties en 1 vol. pet.

in-12, de 143 et 170 p., plus 2 ff. à la suite de la 1re partie.

Cette édition n'est pas de Daniel; elle a été imprimée à Bruxelles, ainsi que l'indique le Catalogue de 1674; mais elle est bien préférable à celle dite de Cologne, chez Pierre du Bois, 1671, parce qu'elle est sur meilleur papier et plus complète.

2° *De la Délicatesse. 2e édition, revue et corrigée. Amsterdam, Jacques Le Jeune*, 1672. *Sur la copie de Paris*. Pet. in-12. Egalement de Bruxelles, suivant le même catalogue.

Ces deux éditions sortent des presses de Lambert Marchant ou de Momart.

3° *La Manière de bien penser dans les ouvrages d'esprit, Dialogues. Suivant la copie, à Amsterdam, chez Abraham Wolfgang*, 1688. Pet. in-12.

Riche édition de Wolfgang, avec le *Quærendo*, 4 ff. lim., 398 p., 13 ff. de table. De 5 à 6 fr.

BOURSAULT (*Edme*). *Ne pas croire ce qu'on voit, histoire espagnole. Suivant la copie imprimée à Paris*, 1673. Pet. in-12. M. Brunet dit elzévir véritable; le Catalogue de 1674 indique Amsterdam; mais nous n'avons pas vu ce petit livret, qui est fort rare, et qui, s'il n'est pas elzévir, doit au moins être une bonne annexe de la collection.

Boyle (*Robert*). *Tentamina quædam phisiologica, diversis temporibus et occasionibus conscripta à Roberto Boyle, cum ejusdem Historia fluiditatis et firmitatis, ex anglico in latinum sermonem translata. Amst., apud Daniel. Elzev.*, 1667. Pet. in-12, 4 ff. lim., 424 p.

Belle impression.

Prix très-ordinaire.

Brantome. *Mémoires de messire Pierre de Bourdeille, seigneur de Brantome, contenant les Vies des hommes illustres et grands capitaines françois de son tems. Leyde, Jean Sambix le jeune*, 1666. 4 vol. pet. in-12.

1er vol. : Titre, préface, table, 4 ff.; texte, 417 p., 3 ff. blancs.

2e vol. : Titre et table, 2 ff., 404 p.

3e vol. : Titre et table, 2 ff., 442 p., 1 f. blanc.

4e vol. : Titre, 351 p., 1 p. de table.

Ces quatre volumes sont les seuls du Brantome imprimés par Daniel.

Si la typographie ne révélait pas d'elle-même son origine elzévirienne, les ornements, comparés à ceux qui existent dans les elzévirs signés, viendraient en fournir la preuve : on voit les têtes de profil et le petit mascaron de l'*Imitation* de 1679; la main de justice à la couronne se trouve dans le *Pastor* de 1672; elle est aussi au *Pastissier*.

La tête de buffle qui se montre aux 2e et 3e vol., et qui a été si rarement employée par Daniel, se rencontre au *Tite-Live* de 1678. Cet ornement de presque tous les imprimeurs était d'imitation et non de contrefaçon. Nous en dirons autant des têtes de profil, de celles de Blaeu surtout, qui ont une si grande ressemblance avec celles de Daniel; il suffit de se livrer à un examen de détail pour trouver maintes différences.

Les culs-de-lampe des 2e et 3e vol. se voient aux *Instit.* de Perez, 1662, et au Catalogue de 1674.

Les sphères se comparent parfaitement à celles du *Clapmarius*, de l'*Éducation des Enfants*, 1679, et du *Molière*, qui est un elzévir de grande certitude, puisque Daniel en a donné deux éditions, toutes deux réclamées par le petit Catalogue.

On joint tant comme annexe que pour avoir les œuvres complètes :

1° *Mémoires contenant les Vies des Dames illustres de France de son tems. A Leyde, chez Jean Sambix le jeune*, 1665. 1 vol. pet. in-12 de 407 p., sans les 4 ff. lim , comprenant 1 f. blanc, le titre, l'avis et la table. Belle impression de Foppens.

Les ornements, en têtes de buffle, culs-de-lampe, lettres grises, sont ceux de l'*Imitation* latine de 1660, où Foppens s'est révélé comme imprimeur. La sphère en tête du titre est la seule employée par lui.

2° *Mémoires contenant les Vies des Dames galantes de son tems. A Leyde, chez Jean Sambix le jeune*, 1666. 2 vol. pet. in-12. — 1er vol. : titre, épistre et avis, 4 ff. de texte, 424 p. ; 2e vol. : 504 p. avec le titre. Belle édition de Blaeu.

La sphère du titre, les têtes de profil et les lettres grises sont bien de cet imprimeur. La lettre M offre de la ressemblance avec celle de Daniel; mais, en décomposant les traits, on aperçoit tout aussitôt grand nombre de différences : on les distingue parfaitement à la loupe.

3° *Mémoires contenant les Vies des Hommes illustres et grands Capitaines étrangers de son tems. A Leyde, chez Jean Sambix le jeune*, 1665. Pet. in-12 de 6 ff. lim. pour le titre, l'épistre à la reine Marguerite, la préface et la table, et 600 p. de texte.

Ce volume, d'une belle exécution, nous paraît sortir de la presse des Hacke, imprimeurs à Leyde.

Il existe une réimpression de 1666 en 2 vol. donnée par Foppens. Le 1er vol. comprend les mêmes liminaires et 304 p., le 2e vol. 300 p. avec le titre et la table.

4° *Mémoires contenant les Anecdotes de la Cour de France touchant les duels. A Leyde, chez Jean Sambix le jeune*, 1722. Pet. in-12.

Cette collection, fort difficile à composer, doit

conserver un prix élevé dans les ventes. Chez M. Sensier, 100 fr.; chez M. Bérard, 130 fr. — Avec belle reliure en mar. bl., nous l'avons vu vendre 150 fr. (1).

(BREGY.) *Œuvres de Mme la Comtesse de B., ou Lettres et Poésies de cette Dame.*

Voir l'article de Foppens pour l'annexe de l'édition de 1666 donnée par lui, et les observations sur deux éditions de France, l'une de même date, l'autre de 1668.

BUCHANAN (George). *Georgii Buchanani Scoti poemata quæ exstant. Lugd. Batav., ex off. Elzev.*, 1628. In-24, 565 p. cotées, avec titre gravé, et 15 p. non cotées.

Autre édition. Ex off. Elzev., 1628. Aussi in-24, 511 p. cotées, avec le titre et les limin., 14 p. non cotées et 3 ff. blancs.

Ces deux éditions, en caractères très-fins, sont

(1) L'édition elzévirienne de Brantôme (ou plutôt Branthome) n'est recherchée qu'à cause de son origine; car, ainsi que le font remarquer MM. Mérimée et Lacour (dans la préface de l'édition entreprise en 1857, et encore inachevée), ces jolis volumes brillent par la multitude de leurs incorrections. Les phrases espagnoles sont retranchées; on compte parmi les omissions plusieurs discours et des alinéas importants. Leur éditeur n'est pas connu.

l'une sur papier fin et l'autre sur papier fort. On les choisit indistinctement; mais nous considérons celle aux 511 p. comme la deuxième, parce que le fleuron aux têtes de profil n'existait pas encore en 1628.

Autre édition. Amsterdam, apud Daniel. 1676. In-24 de 531 p., compris les 12 premières non cotées, à la fin 10 autres p. Cette édition possède le delta et les traits, plus 17 lettres grises, dont 3 des derniers temps.

Prix, ventes Caillard et Didot, édit. de 1628, 18 et 38 fr.; celle de 1676 se cote à 6 fr. lorsqu'elle est de belle condition.

Paraphrasis psalmorum Davidis poetica, auct. Georg. Buchanano, adnotata ubique diligenter carminum genera. Ejusdem tragœdiæ duæ, Jephthes et Baptistes. Lugd. Batav., typis Isaaci Elzev., 1621. In-16.

Livre très-rare, vendu jusqu'à 21 fr.

Daniel cite dans son catalogue de 1674 une édition de Leyde de 1650, aussi in-16.

Cette édition, probablement de Bonaventure et Abraham, serait bien plus précieuse que celle de 1621.

Burgersdicius (*Franco*). *Idea Philosophiæ naturalis, collecta et consignata à Francone Burgersdi-*

cio. Lugd. Batav., apud Bonavent. et Abrahamum Elzevirium, 1622. Pet. in-12, où nous remarquons le *Non solus* pour la première fois. 110 p., et 4 ff. limin. compris le titre; 1 f. de table à la fin.

Dans ce même volume et en tête du volume : *Idea Philosophiæ moralis, ex Aristotele maxima parte excerpta et methodice disposita, a Franco. Burgersdicio. Lugd. Batav., ex officina Elzeviriana, anno* 1623. Pet. in-12, aussi avec le *Non solus.*

Le titre et la dédicace datés de septembre 1623, 6 p.; texte, 348 p.

L'impression de ces deux ouvrages est très-ordinaire, mais ce qui doit les rendre précieux aux yeux des amateurs, c'est d'avoir un point de départ sur l'association de ces deux typographes si célèbres, et de pouvoir fixer la durée de cette association avec plus de certitude.

Ces deux éditions sont tellement rares que la bibliographie n'a pu encore s'en emparer.

Idea Philosophiæ moralis, etc. Lugd. Batav., ex off. Elzev.

Edition médiocre en 258 p.

Idea Philosophiæ moralis, sive Compendiosa Institutio, auctore F. Burgersdicio, editio postrema, multis in locis emendata. Lugd. Batav., ex off. Elz., 1644. Pet. in-12.

Très-belle édition de Bonaventure et Abraham en 161 p., compris 16 p. non cotées, 2 p. d'index.

Idea Philosophiæ naturalis, sive Methodus definitionum et controversiarum physicarum. Lugd. Bat., ex off. Elzev., 1640 et 1645. Editions d'une belle exécution, ayant chacune 86 p. compris les sept premières non cotées et 2 p. de table, et entre lesquelles nous ne voyons pas de préférence.

Collegium physicum, disputationibus 32 *absolutum, totam naturalem philosophiam compendiose proponens. Auctore Fr. Burgersdicio. Lugd. Batav., ex officina Elzev.*, 1637.

Deux éditions in-12 sous cette date, ayant chacune 2 ff. limin., 353 p., 3 p. de table. On les distingue par les ornements, qui ne sont pas les mêmes; l'une a la première sirène, l'autre le grand et le moyen buffle des in-12. Pas de préférence.

Autre édition. Lugd. Batav., 1642.

Deux éditions in-12, aussi sous cette date, égales en beauté aux éditions de 1637, qu'elles copient page pour page.

C'est encore par les fleurons qu'elles se distinguent : on voit au commencement dans l'une la sirène première et le buffle orné, dans l'autre les deux autres buffles; il y aurait encore plusieurs

autres remarques que nous négligeons. Nous disons encore pas de préférence.

Nous avons de Burgersdicius trois ouvrages imprimés par Bonaventure et Abraham, trois éditions pour le premier, deux pour le second et quatre pour le troisième; les unes sont connues de la bibliograhie, les autres lui sont encore inconnues. Quoique l'auteur ait été l'un des bons professeurs de l'Université de Leyde, et que les éditions postérieures à 1630 soient toutes fort belles, ceux de ses ouvrages qui ont passé dans les ventes sont restés dans les bas prix.

M. Renouard cite *Idea Philosophiæ naturalis. Lugd. Batav., ex officina Bonav. et Abraham Elzev.*, 1635. Pet. in-12; et nous croyons pouvoir ajouter: *Idea Œconomiæ et politicæ doctrinæ. Lugd. Batav.*, 1644. Pet. in-12, aussi imprimé par Bonaventure et Abraham.

BURGUS (*L.-B.*). *Petri Baptistæ Burgi de bello Suecico commentarii, Gustavi Adolphi, Suecorum regis, in Germaniam expeditio usque ad ipsius mortem comprehenditur. Editio ultima, figuris æneis adornata. Leodii, apud Henricum Edelmann*, 1643. Pet. in-12.

Cette édition de L. Elzevier, en gros caractères, est belle et ornée de 24 portraits d'une belle exécution. Sphère du *Clapmarius*, tête de bélier.

Lettres E et J des temps primitifs, et qui se voient au *Clapmarius*.

4 ff. prélim. et 424 p.

BUSBEC (*A. Gislen*). *A. Gislenii Busbequii omnia quæ exstant. Lugd. Batav.*, 1633. In-24.

Il existe deux éditions sous cette date. Au titre courant des lettres il y a *epistole* dans l'une, et dans l'autre *epistolæ*. Elles sont toutes deux fort belles, et ont toutes deux 575 p. avec le titre gravé, et 23 p. d'index. Nous ne faisons pas de préférence entre elles.

Autre édition. Amsterd., *ex off. Elzev.*, 1660. In-24, même pagination de 575 p. avec le titre gravé, et de 23 p. pour l'index.

CAIUS JULIUS CÆSAR. *C. Julii Cæsaris quæ exstant, ex emendatione Jos. Scaligeri. Lugd. Batav.*, *ex off. Elzevir.*, 1655. Pet. in-12.

Il existe trois éditions des Elzevier de Leyde sous cette date.

1re édition : 12 ff. prélim. avec le titre, comprenant la dédicace à Jac. Skytte. 561 p. de texte et 70 p. d'index ; elle se reconnaît par les fleurons et une faute de pagination à la page 149 : les fleurons sont une tête de buffle, celle aux petites cornes, qui est la plus ornée, qui se voit à la dé-

dicace et à la page 1re, puis la Méduse à la fin de l'index.

Chacune de ces éditions doit avoir trois cartes : celle de l'Empire romain, des Gaules et de l'Espagne.

2e édition : Elle copie la première, page pour page, avec 35 lignes par page, l'index en lettres italiques, et la Méduse à la fin. Mais elle en diffère : 1° par la sirène noire de 1re époque, qui n'est que de 1636, et qui remplace le buffle de la dédicace; l'autre buffle est remplacé par une figurine sortant d'un vase, fleuron qui se voit au *Psalterium*, et que nous remarquons pour la première fois aux Lettres de Pline de 1640; 2° par la correction de la faute de pagination, par la division, à la suite de l'épître, du mot *generoso*.

3e édition : 4 ff. limin., dont le titre, non chiffrés, 1re page chiffrée commençant à *Christophoro*. Le commencement des *Commentaires*, qui est n° 1er dans les autres éditions, est ici à la page 17; cette édition termine son texte page 526; son index, en caractères romains, est de 17 ff.; à la fin du 17e, huit lignes d'*errata* qui n'existent pas dans les autres. Le papier de cette édition, d'une plus grande justification, a 37 lignes à la page.

Les ornements consistent en deux têtes de profil, le buffle aux petites cornes, le grand buffle de la 1re époque, le petit mascaron à la fin du texte, et

la sirène blanche ou de 2e époque, qui ne paraît pour la première fois que sur le *Sénèque* de 1640; ce fleuron est déjà fatigué sur le *César*, ce qui annonce un exercice de plusieurs années.

L'histoire des fleurons est celle du classement, et nous le maintenons tel que nous venons de le faire malgré les sentiments contraires de MM. Brunet et Bérard.

La 1re édition est grande à 4 pouces 8 lignes et demi, la 2e à 4 pouces 9 ou 10 lignes, la 3e à 5 pouces.

Nous faisons une grande différence entre les deux premières éditions et la troisième, mais à peine pouvons-nous en apercevoir une entre les deux premières. Nous les maintenons également au prix de 50 à 75 fr. Nous ne parlons pas de l'exemplaire de la Bibliothèque du Roi, qui est un exemplaire exceptionnel vendu 160 fr. La 3e édition reste dans les bas prix.

Il existe encore deux éditions in-12 données par les Elzevier d'Amsterdam : l'une par Louis et Daniel en 1661, l'autre par Daniel en 1675, toutes deux in-12.

Ces deux éditions copient page pour page la 3e édition de Leyde, les fautes néanmoins sont corrigées avec soin; elles ont le même titre et les mêmes planches que les trois premières.

Cette circonstance peut faire supposer que la 3e édition a été faite au temps de l'association de Jean et de Daniel, et que Daniel, ayant recueilli le titre dans la liquidation, a donné ses éditions sur celle de son premier travail; les deux éditions se terminent par 2 ff. blancs.

Elles sont toutes deux ornées d'une grande variation de lettres grises, et des trémières moyennes, édition de 1661; grandes trémières, édition de 1675.

La 1re édition, dont on doit faire choix pour la collection d'Amsterdam, est d'une exécution parfaite, sur très-beau papier; nous la prisons de 40 à 50 fr.

L'autre, sur papier inférieur, doit rester dans les bas prix.

Louis et Daniel ont donné deux éditions in-24, le premier en 1650, le second en 1664.

A notre connaissance, il existe trois éditions in-8° imprimées par les Elzevier : la première à Leyde, *typis Isaaci Elzev.*, 1619; les deux autres à Amsterdam, *cum notis variorum*, 1661, Louis et Daniel; 1670, Daniel.

Suivant M. Adry, les Elzevier de Leyde, Bonaventure et Abraham, auraient donné en 1635 une édition in-folio qui serait d'autant plus précieuse

qu'elle contiendrait les tables topographiques et les planches des machines de guerre (1).

Le *César* de la 1re édition in-12 aurait eu, d'après M. Adry, ses feuillets découpés et replacés dans un cadre illustré, à la façon de l'*Horace* de 1629, dont nous donnerons la description; cet encadrement lui donnerait le format d'un in-4°.

Les *Commentaires de César*, de la traduction de N. Perrot, Sr d'Ablancourt, nouvelle édition, à Rouen, et se vendent à Paris chez Louis Billaine, 1665. Pet. in-12.

16 ff. prélimin. avec deux titres de Rouen; il y a même des exemplaires qui portent : chez Thom. Jolly, en place de Billaine. Texte, 519 p.

Impression d'Amsterdam, de la page 1re à la page 144, comprenant la lettre A jusques et compris la lettre F; mais elle n'est pas de Daniel, comme le dit M. Bérard et comme le répète M. Brunet; c'est Wolfgang qui a imprimé cette partie du *César*, dont Maury, bon imprimeur de Rouen, a été le continuateur. Son papier et ses caractères ne sont pas d'un aussi bon choix, et dès la page 145 on reconnaît la main d'un autre

---

(1) Pieters, p. 116, décrit cette édition, qui fut imprimée à Francfort, en 1575. Au bout de soixante ans, il restait beaucoup d'exemplaires invendus; on mit un nouveau titre, avec le *Non solus* sur le titre, et au bas : *Prostant in officinâ Elzevirianâ*, 1635.

typographe, malgré la précaution de la réclame à toutes les pages et de la signature en 7 à la lettre G comme aux lettres précédentes : les autres ne sont plus signées qu'en 6.

Nous reconnaissons Wolfgang par ses ornements, qui n'ont jamais été employés par d'autres imprimeurs; sa rose trémière à la branche, son renard, son écureuil, se voient au *Corneille* et dans un grand nombre de petits livres imprimés par lui.

Les prix de ce livre, sur neuf ventes que nous avons notées, vont de 12 à 40 fr.

Dans quelques exemplaires, le titre gravé est remplacé par un feuillet blanc; ce doivent être ceux du premier tirage.

CÆSIUS A ZEZEN (*Philip.*). *Philip. Cæsii a Zezen Leo Belgicus, hoc est, succincta ac dilucida narratio exordii, progressus, ac denique ad summam perfectionem redacti stabiliminis, et interioris formæ, ac status reipublicæ fœderatarum Belgii regionum; cui accesserunt et additamenta. Amst., Lud. et Dan. Elzev.*, 1660. In-12 de 12 ff. prélim. avec les deux titres, 346 p., 17 ff. d'index, 1 f. d'*errata*.

Edition d'une belle impression, dans les bas prix.

CALVIN (*Jean*). *Analysis paraphrastica Institutionum theologicarum Joh. Calvini, disputationibus*

11 contexta, auctore Dan. Colonio. Lugd. Batav., ex off. Elzev., 1636. Pet. in-12 de 4 ff. limin., compris le titre, et de 950 p. Cette édition d'un livre protestant imprimé par les plus belles presses des réformés doit nécessairement faire partie de la collection.

Les exemplaires de cette belle édition sont inconnus dans les ventes ; ils sont de la plus grande rareté.

CAMPANI (*Matthæi*) *Horologium solo naturæ motu et ingenio dimetiens momenta temporis constantissime æqualia. Amst., apud Danielem Elzev.*, 1678. Pet. in-12 en gros caractères, mais d'une belle exécution.

CAPPELLI (*Ludovici*) *Diatriba de veris et antiquis Ebræorum literis, opposita D. Joh. Buxtorfii de eodem argumento dissertationi. Item Jos. Scaligeri adversus ejusdem reprehensiones, defensio et ad obscurum Zoharis locum illustrandum brevis exercitatio. Amst., apud. Lud. Elzev.*, 1645. Pet. in-12 de 336 p., avec le titre.

Édition en gros caractères, réclamée par le petit Catalogue de 1681.

CARDAN (*Jérôme*). *Hieron. Cardani Arcana politica, sive de prudentia civili liber singularis. Lugd.*

Batav., *ex off. Elzev.*, 1635. In-24 de 8 ff. lim., comprenant le titre gravé, et de 608 p.

Cette édition est la reproduction de celle pet. in-12 donnée en 1627 par Bon. et Abr. Elzevier, sous le titre suivant : *Hieron. Cardani mediolanensis Proxenata, seu de prudentia civili liber; recens in lucem protractus, vel è tenebris erutus. Lugd. Batav.*, *ex off. Elzev.*, 1627.

12 ff. prélim. dont le titre gravé, une épître au baron d'Espesses, un avis au lecteur, une table des chap. et 767 p. de texte.

Cette édition est imprimée en caractères moyens et l'autre en petits caractères. Dans celle de 1635, nous voyons une épître de Jean Elzevier, datée de Leyde, en 1656, à Adolphe Vorstries, ce qui démontrerait une nouvelle édition donnée par Jean ; mais existe-t-il réellement une édition de 1635 ? C'est ce que nous n'avons pas été à même de vérifier. Ou bien Jean aurait-il, dans les exemplaires restant de cette édition, remplacé l'épître dédicatoire par une autre ? Ce ne sont là que des conjectures.

Les deux éditions sont belles et à des prix très-modérés.

Quoi qu'il en soit, le Catalogue de 1674 donne la date de 1656, et le petit Catalogue en réclame une édition : ne serait-ce pas celle de Jean, passée

dans les mains de Daniel après 1661 ? Nous manquons de renseignements.

Cardinalismo (Il) di santa chiesa diviso in trè parti. 1668. 3 vol. pet. in-12.

Très-belle édition elzévirienne, tirée sur papier de choix.

1er vol. : 392 p. compris 7 ff. lim. non chiffrés, dont le titre ; table, 2 ff.

2e vol. : 394 p. avec le titre et l'avis de 6 p., plus 5 ff. de table.

3e vol. : 391 p. avec le titre et les lim. de 4 ff.

Ces trois volumes, d'une parfaite exécution, sortent, les deux premiers des presses de Daniel, le 3e de celles de la veuve de Jean. Ils ont été imprimés aux frais de Daniel, suivant l'annotation du petit catalogue. Les deux culs-de-lampe des premiers volumes se voient dans l'*Histoire de Henri IV* ; leurs lettres grises se vérifient très-exactement sur des elzévirs signés.

3e vol. : Sirènes blanches sur le Balzac, *Aristippe* de Leyde ; culs-de-lampe, rosaces à gros traits, aux *Femmes fortes* ; les lettres N sur ce volume, les lettres L, D, E, sur les *Lettres choisies de Balzac*.

Les beaux exemplaires se maintiennent à des prix élevés et vont jusqu'à 62 fr.

CATS (*Jac.*). *Selbst-Streit, überg. durch J. Burger. Amst. Ludw. Elz.*, 1643. In-12.

Nous ne connaissons ni le nom de l'auteur, ni l'ouvrage que nous mentionnons d'après la citation du *Manuel*; mais M. Brunet le présentant comme un elzévir certain, on doit en faire collection (1).

CATULLUS, TIBULLUS ET PROPERTIUS, *cum Corn. Galli fragmentis. Amst., typis Lud. Elzev.*, 1651. In-24 de 260 p. avec le titre.

Cette édition, destinée aux écoliers, est d'une impression très-ordinaire, et reste dans les bas prix.

CELSI (*A. Corn.*) *de medicinâ libri octo, ex recognitione Joh. Ant. Vander Linden. Lugd. Batav., apud Joh. Elzev.*, 1657. Pet. in-12, 12 ff. prélim. avec les deux titres, 558 p., errata 1 f.

Cette édition de Jean, la seule donnée par les Elzevier, est d'une très-belle impression. On y remarque les 2e et 3e sirènes noires, et trois lettres nouvelles : C, S, V.

Ce livre, fort rare, se vend jusqu'à 40 fr.

CHAMBRE (*Martin Cureau de la*). *Les Caractères*

---

(1) Pieters, p. 256, décrit, d'après Adry, ce volume, qui est cité au catalogue officinal de Louis III, de 1659.

des passions, par le sieur de la Chambre. A Amst., chez Ant. Michel, 1658-1663. 4 vol. pet. in-12 en 5 parties, ou 5 tomes en 4 vol.

Tomes 1er et 2e sous une même pagination : 12 ff. prélim. avec le titre gravé et 599 p.; le faux titre du 2e vol. est la page 237.

Vol. 3e et 4e ayant pour titre : *Les Caractères des passions, où il est traité de la nature et des effets de la haine et de la douleur, par le sieur de la Chambre. Amst., chez Ant. Michel*, 1662. Ces deux volumes, parties 3e et 4e de l'ouvrage, sont compris sous la même pagination, ayant 4 ff. lim. dont le titre, et 397 p. Le faux titre du 4e vol. est à la page 184.

5e partie ou dernier vol. : *Les Caractères des passions, où il est traité de la nature, des causes et des effets des larmes, de la crainte, du désespoir, par le sieur de la Chambre. A Amst., chez Ant. Michel*, 1663. 323 p. compris les 6 p. lim. non chiffrées, dont le titre.

Cet ouvrage est remarquablement imprimé sur papier du 1er choix, et on y ajoute du même auteur : *L'Art de connaître les hommes. Amst., Jacques le jeune*, 1660. Pet. in-12, aussi d'une très-belle impression. Il y a sous cette date deux éditions ayant chacune 6 ff. lim. avec titre gravé, 278 p., 4 ff. de table et 1 f. blanc. Mais la 1re se reconnaît par un errata à la fin de la table, corrigé dans la 2e ; elles se distingueraient encore par les

ornements. Dans la 1re, p. 1re, on voit la couronne aux mains de justice; dans la 2e, c'est une trémière. On remarque encore dans les préliminaires l'épître comprenant 1 f. blanc et 4 ff. d'impression dans la 1re, et 5 ff. d'impression dans la 2e.

Preuves elzéviriennes :

1° La sphère des *Caractères* est celle du *Clapmarius*, et elle se voit aussi au *Théâtre* de Molière.

2° Les trémières moyennes, le delta et les traits entrelacés se vérifient sur l'*Imitation* de 1658, p. 253 et 218.

3° Couronne aux mains de justice, ou masses du chancelier.

4° Daniel réclame ces deux ouvrages, dans le petit Catalogue de 1681, comme un produit de ses presses, et la signature en 7 est bien celle de sa maison.

On comprend très-bien pourquoi les Elzevier, Louis et Daniel, ont donné tant de soins à l'impression de ces deux ouvrages de de la Chambre : c'est que l'auteur était le médecin du chancelier, auquel il dédiait *les Caractères des passions*, et que le chancelier était le protecteur des Elzevier et un grand amateur de leurs éditions. Mais ce qu'on ne comprend point, c'est que Louis et Daniel n'aient pas mis leurs noms à ces deux éditions si jolies, en si beaux caractères, et incontestablement sorties de leurs presses.

Prix de vente : Les 5 volumes vont couramment de 50 à 60 fr. — Il s'est même élevé jusqu'à 110 fr.

CHAPPUZEAU. *Armetzar, ou les Amis ennemis, tragi-comédie. A Leide, chez Jean Elzevier*, 1658. Pet. in-12, 102 p. compris 6 ff. lim. non chiffrés, 1 f. blanc à la fin. On voit à la p. 13 la sirène blanche, et aux prélim. la 3e et la 4e. A la fin, le grand cul-de-lampe aux traits ombrés comme au *Conrart*.

CHARRON (*Pierre*). *De la Sagesse, trois livres par P. Charron. Leide, chez les Elzevier*, 1646. Pet. in-12.

Autre édition. Leide, Jean, 1656. Pet. in-12.

Autre édition. Leide, Jean, sans date. Pet. in-12.

Autre édition. Amsterdam, Louis et Daniel, 1662. Pet. in-12.

1re édition : Elle se compose, avec le titre gravé, de 12 ff. prélim., 663 p. et 8 p. de table.

2e édition : 12 ff. prélim., 621 p. et 12 p. de table.

3e édition : celle sans date même composition, et toutes deux sautent de la page 264 à la page 295, omettant 31 numéros.

4e édition : 8 ff. lim., 622 p. de texte et 8 p. de table.

Entre la 1re et la 4e édition, la classification se fait d'elle-même : elle doit s'opérer semblablement entre les deux éditions de Jean ; celle de 1656 est d'une époque incontestable : c'est la deuxième de Leyde. Celle sans date lui est postérieure. C'est le sentiment de M. Renouard, partagé par M. Bérard et approuvé par M. Brunet, t. Ier, p. 639.

A ceux qui disent que celle de 1656 et celle sans date ne font qu'une même édition, parce qu'il y a même nombre de pages, même nombre de lignes, même faute dans la pagination, nous répondrons, laissant même de côté les présomptions que la 2e dédicace établit en faveur de notre système, que leurs prétentions n'ont pas même l'à-propos d'une observation.

Si ces deux éditions sont une copie l'une de l'autre, ce que nous concédons, elles diffèrent entre elles :

1° Par le titre gravé. Celui de 1656 vient de l'édition de 1646 ; il montre déjà de la fatigue. Celui de l'édition sans date, au contraire, est un titre nouveau, se montrant dans toute sa perfection et toute la pureté d'un premier tirage ; il a en moins une ligne en hauteur et une demi-ligne en largeur ; ensuite les figures ne sont pas les mêmes, ni le bas de la planche non plus.

2° Par les signatures. Sur les 130 signatures de ces deux éditions on en trouverait difficilement dix

en bonne concordance. Renvoi à la lettre M, faisant la 1re page de l'erreur de pagination.

3° Indépendamment de ce que la dédicace au prince de Bourgogne révèle l'antériorité, et celle à MM. du Conseil de Hollande, Zélande et Westfrice une date postérieure, nous disons que les fleurons ne sont pas les mêmes. Nous voyons aux pièces préliminaires, édition de 1656, deux sirènes : la blanche, qui est la seconde; une noire nouvelle, dite la 3e, encore toute récente; puis deux têtes de buffle : la grande ancienne des petites éditions, et une nouvelle encore plus grande. A la page 1re et à la table, c'est encore la sirène blanche et le buffle ancien.

Dans l'édition sans date, nous voyons bien aux préliminaires un petit fleuron à festons, la figurine au vase, la 3e sirène, et une nouvelle sirène très-échevelée, dite la 4e. A la page 1re et à la table, ce sont les 3e et 4e sirènes, en place de la sirène blanche et du buffle.

Les lettres L de la page 1re ne sont pas non plus les mêmes.

4° La sirène de 4e classe, et ceci est décisif, a paru pour la première fois sur le *Balzac* de 1658, *Œuvres diverses*, plus nette et plus fraîche sur ce volume que sur celui de notre édition; l'édition sans date est donc postérieure à 1658, notre classement des fleurons en rapporte une preuve des plus convaincantes.

Maintenant nous disons : L'édition de 1646, qui est très-rare, et l'édition de 1656, qui est très-commune, sont imprimées avec le même titre. L'édition sans date, plus rare encore que celle de 1646, et l'édition de 1662 ont toutes deux le nouveau titre gravé.

La grande rareté de l'une et la facilité de rencontrer l'autre nous donnent lieu de présumer que Jean n'avait tiré ses éditions sans date qu'à un petit nombre d'exemplaires, et que son tirage était épuisé à son décès, ce qui aura permis à Louis et Daniel d'en imprimer une quatrième en 1662.

Quant au mérite typographique, nous faisons peu de différence entre les trois éditions de Leyde; cependant nous avons une préférence pour celle sans date, non pas parce que c'est la plus rare, mais parce que c'est un chef-d'œuvre de Jean. Nous portons aussi un très-bon témoignage de l'édition de Louis et Daniel, qui ont très-heureusement rivalisé avec les Elzevier de Leyde : leur édition est sur bon papier, exécutée avec soin, et en caractères neufs.

Cette 4e édition est indispensable à la collection d'Amsterdam; nous la recommandons aux amateurs de la belle typographie : on la trouverai admirable si les autres éditions n'existaient pas.

Prix de ventes. 1re édition, 50 fr.; 2e, 15 à

20 fr. — Edition sans date, la plus rare et sur plus grand papier, 50 et 73 fr. — L'exemplaire Sensier, de 11 lignes 1/2, 110 fr.; cet exemplaire montrait des témoins. 4e édition, de 25 à 60 fr.; un exemplaire non rogné vendu 170, 130, puis 141 fr. chez Pixerécourt.

CHEITOMÆUS (*M. P.*). *Græco-Barbara Novi Testamenti quæ orienti originem debent, selegit, congessit, notis illustravit Mart. Pert. Cheitomæus. Amst., apud Lugd. Elzev.*, 1649. Pet. in-12.

Belle édition en gros caractères, peu commune, et vendue 12 fr. Cramayel, 15 fr. Motteley.

CLUVERII (*Philip.*) *Introductionis in universam Geographiam, tàm veterem quàm novam, libri* 6, *tabulis æneis illustrati. Accessit P. Bertii Breviarium orbis terrarum. Amst., ex officinâ Elzev.*, 1661. Pet. in-12 avec les cartes, 6 ff. lim., 388 p.; 34 ff. pour les tables.

Belle édition de Louis et Daniel, d'une parfaite exécution.

Louis avait donné une édition in-12, mais sans les cartes géographiques, en 1651, et Daniel en donnait une nouvelle ausi in-12, mais avec les cartes, en 1672.

De ces trois éditions, celle qu'on doit préférer pour la collection est l'édition de 1661.

Il existe plusieurs éditions in-24 : trois des Elzevier de Leyde, 1627, 1629, 1641; deux des Elzevier d'Amsterdam, 1659, Louis, 1677, Daniel. Nous arrêtons notre choix sur les éditions de 1641 et de 1677, dont voici la composition :

Edition de 1641, 1re partie, 352 p. compris le titre gravé; 2e partie, 70 p. cotées, 9 non cotées, 1 f. blanc. Edition de 1677, 352 p. et 70 p.; tables, 5 ff. Ces deux éditions sont d'une fort belle impression.

Le catalogue Sensier est le seul qui dise l'édition de 1641 in-12, et de là les erreurs bibliographiques : l'in-24 est certain; l'in-12, nous le contestons. Pourquoi les Elzevier de Leyde auraient-ils, la même année, donné deux éditions de formats différents?

Parce que des in-24 on a fait des in-16, et que des in-16 on est arrivé aux in-12. — Puis on a dit encore, *petit catalogue des Républ. de* 1662, Louis Elzevier, *édition de* 1641, *ce qui n'est pas vrai.*

COCCEIUS (*Johannes*). *Summa doctrina de fædere et testamento Dei, explicata à Cocceio. Lugd. Batav.*, 1654. Pet. in-12.

Belle édition de Jean et Daniel. — Réimpression de Jean, pet. in-12, en 1660.

Du même : *Sanctæ Scripturæ potentia demonstrata. Lugd. Batav.*, *Jean*, 1655. Pet. in-12.

Du même : *Admonitio de principio Ecclesiæ reformatæ. Lugd. Batav., Jean*, 1657. Pet. in-12.

Du même : *Indagatio naturæ Sabbati et quietis Novi Testamenti. Lugd. Batav., Jean*, 1658. Pet. in-12.

Du même : *De Ecclesiâ et Babylone disquisitio. Lugd. Batav., Jean*, 1656. Pet. in-12.

M. Brunet cite une édition de 1658.

Du même : *Panegyricus de Regno Dei. Lugd. Batav., Jean*, 1660. Pet. in-12.

Du même : *Typus concordiæ amicorum, circa honorem Dominicæ propositus. Lugd. Batav., Jean*, 1659. Pet. in-12.

Ces éditions de Jean Elzevier, toutes d'une parfaite exécution, sont accaparées par les protestants et pour ainsi dire inconnues au commerce des ventes.

Nous n'avons pas la prétention de citer toutes celles qui ont été produites par les presses elzéviriennes, car nous n'ignorons pas que nous en omettons un grand nombre. Nous nous arrêtons à celles qui sont parvenues à notre connaissance, et que nous avons pu recueillir d'une science certaine.

Colligny (*La Vie de messire Gaspard de*), *seigneur de Chastillon*, *admiral de France*, *à laquelle sont ajoutés ses Mémoires sur ce qui se passa au siége*

de Saint-Quentin. Leyde, Bonaventure et Abraham Elzevier, 1643. Deux parties pet. in-12.

Prélim., 4 ff. et 143 p. pour la 1re partie, cotée par erreur 145 à la dernière page. 2e partie : 88 p., compris le titre, aussi de 1643. Cette 2e partie contient les *Mémoires*.

Ce livre rare est d'une parfaite exécution; il a été vendu 96 et 110 fr. chez MM. Caillard et Duriez. Nous devons citer comme très-bel exemplaire celui qui provenait de Renouard, relié par Derome mar. bleu dent., d'une parfaite conservation. Vendu hors catalogue, 100 fr.

On trouve, mais fort rarement, l'édition de 1643 avec un nouveau titre portant : *Paris, Th. Jolly*, 1656. C'est simplement une substitution de titre faite à une partie de l'édition achetée par le libraire de Paris après la séparation de Jean et Daniel.

Comenii (*L. A.*) *Janua aurea linguarum, cum adjuncta græca versione, autore Theod. Simonio Holsato. Amst., apud Lugd. Elzev.*, 1642, 1649, *et Danielem*, 1665. Pet. in-12.

Ces trois éditions sont belles, le texte grec est d'un tirage parfait. Les Elzevier se sont plu à imprimer sous bien des formats et en différentes langues les livres de cet auteur ; il existe une édition in-8° en cinq langues (1661), comprenant

863 p, latine, française, italienne, espagnole et allemande.

Du même : *Pansophiæ diatyposis, iconographica et orthographica delineatione totius operis amplitudinem, dimensionem, usus adumbrans. Amsterd., apud Lud. Elzev.*, 1645. Pet. in-12.

Belle édition, bon papier, beaux caractères.

COMMINES (*Les Mémoires de messire Philippe de*), *sieur d'Argenton. Dernière édition. A Leide, chez les Elzevier*, 1648. Prélim., titre compris, 12 ff., 765 p., 19 p. de table. Faute de pagination d'un feuillet omettant les cotes 673 et 674, mais régularité dans les signatures malgré cette omission.

L'édition du Commines est admirable dans son exécution; les beaux exemplaires sont rares, très-recherchés, et se payent fort cher. L'exemplaire Chalabre, de 5 pouces 1 ligne, 107 fr., revendu 90 fr.

Nous croyons l'édition tirée sur deux papiers différents : nous avons été à même de comparer deux exemplaires, l'un présentant, avec des marges de côté, moins de 9 lignes et de nombreux témoins; l'autre présentant les siennes avec 11 lig. de largeur, sans indices de témoignages. L'exemplaire aux 11 lignes était du premier choix, l'autre était un peu terne. Les exemplaires comparés avaient chacun 4 pouces 11 lignes en hauteur.

Nous avons remarqué des exemplaires qui n'ont que 4 pouces 9 lignes de hauteur et qui sont cependant sur le papier de choix que nous signalons : blancheur naturelle et 9 lignes 1/2 de largeur.

Les ornements sont : le grand buffle primitif, le buffle orné, la 1re sirène, la figurine aux écrous, et quelques lettres grises.

Pieters, p. 421, ne consacre qu'une seule ligne à cette édition; elle renferme une remarquable Épître dédicatoire à M. de Montausier, probablement sortie de la plume de Balzac.

IVARUS (*Petrus Adolphus*). *Medulla oratoria, continens omnium transitionum formulas. Amst., ex off. Elzev.*, 1656. Pet. in-12 de 280 p.

Le titre gravé porte : *Ivari Petr. Adolphi Norvegi Medulla oratoria.*

Cet ouvrage, d'une belle impression, peu connu et peu recherché, parce qu'on dit qu'il n'a pas grand mérite, est cependant nécessaire dans une collection un peu complète. (Pieters, p. 278.)

CHAPITRE III.

LISTE
DE DIVERSES ÉDITIONS ELZÉVIRIENNES SIGNÉES

AVEC L'INDICATION DES PRIX D'ADJUDICATION ET QUELQUES OBSERVATIONS BIBLIOGRAPHIQUES.

AUGUSTINI (*D.*) *Confessiones. Dan. Elzev.*, 1675. 49 fr. 50, *m.*, Nodier en 1830; 5 liv. st. 7 sh. 6 d.; Noailles en 1835; 129, *m.*, Nodier, autre exempl. en 1844, revendu 111 fr. Giraud, 130 fr. Solar; 495 fr., *m.*, exemplaire de Longepierre, Renouard; 72, *m.*, H. de Ch. en 1863; 50, *m.*, Pieters. En 1784, à la vente du duc de la Vallière, un bel exemplaire maroquin rouge n'avait pas dépassé 15 fr.

BASSECOURT (*Sermons de piété par Fabrice de*). 1645.

23 fr., *m.*, Pixerécourt.

Voir l'*Analecta biblion* de Du Roure, t. II, p. 312. Rien de plus froid, de plus sec et de plus languis-

sant que ces douze sermons ; on n'y trouve pas le moindre germe d'éloquence ; le style est traînant et bas, sans naïveté ; et cependant on aurait Bourdaloue complet, et Massillon par-dessus le marché, avec l'argent qu'on consacre à l'acquisition de ce méchant petit volume.

BAUDIUS. *Amores.* 1636.

50, *m.*, Cailhava ; mais le plus souvent 20 à 35 en beaux exemplaires.

« Des érudits hollandais ont voulu, en 1638, se moquer en latin d'un assez lourd savant du même pays, le docteur *Dominicus Baudius*, décédé depuis 1613 ; c'est ce qui n'a, ce me semble, jamais pu intéresser personne, même en Hollande ; cependant ce volume est resté ferme dans les curiosités bibliographiques, et il est recherché même pour les bibliothèques les mieux composées. A la vérité, après les insipides amours du docteur, est une assez bonne compilation de pièces *de re amatoria*, et les trois centons virgiliens d'Ausone, de Capilupi et de D. Heinsius, ce dernier le plus mauvais de tous. Quoique d'un format plus grand, d'une exécution assez indifférente et d'impression non elzévirienne, ce volume est un des plus recherchés de la collection des Elzevier, dans laquelle on le regarde comme indispensable. » Ainsi s'exprime Renouard, *Catalogue d'un amateur*, t. II.

Nodier, dans son catalogue de 1844, qualifie avec complaisance ce volume de « Recueil fort bien fait de pièces la plupart exquises. »

Van der Resch l'imprima partie pour le compte des Hæcke et partie pour celui des Elzevier.

Boccace. *Decameron*. 1665.

50, *m.*, Mac-Carthy et Châteaugiron; 51, *m.*, Courcelles; 52, *m.*, Mazoyer; 71 fr., 50 *m.*, Chalabre; 111, cuir de Russie, Nodier; 150 (5 p. 6 lig.) Motteley; 92, *m.*, Chabrol; 90 et 120 Libri, en 1847; 196, *m.*, Crozet, en 1841, revendu 100 H. D. L., en 1863; 105 et 106, *m.*, Solar; 110, *m.*, Gancia; 72, *m. doublé de m.*, Pieters (149 millim., avec la première préface).

Une édition *Amsterdam*, 1679, exécutée avec les caractères elzéviriens, mais sur un papier très-inférieur, figure au catalogue Wolters, 1844, nº 645.

Cæsar, 1655.

50, *m.*, Marchand, en 1834; 62, Lebeau, en 1846; 71, *m.*, Bignon; 73, *vél.*, Bérard; 79 *m.*, Duriez; 82, *m.*, Baudelocque; 160, *v. f.* (exemplaire ayant près de 4 pouces 10 lignes), C. R., en 1857; 127 *m.*, Cailhava; 111, *m.*, Chenu (136 mill.); 12, *v. tr. dor.*, Pieters (exemplaire médiocre sans doute). L'exemplaire du comte d'Hoym, relié en maroquin

violet doublé de maroquin citron, 75 fr. Saint-Martin, en 1805 : il vaudrait sans doute bien davantage aujourd'hui.

Celsus. 1657. De 11 fr. (Nodier) à 22 fr. (Sensier) dans diverses ventes ; exemplaires reliés en maroquin; 56 *vél.*, non rogné, C. R., en 1857.

On reproche à cette édition de ne donner qu'un texte mutilé et défiguré.

Charron. *De la Sagesse.*

Renouard entre dans des détails étendus au sujet de ces éditions. Il relève Caillard, qui avait dit que l'édition sans date et celle de 1656 n'en faisaient qu'une. Il remarque que si l'on savait en quelle année ont été tous ensemble en fonctions les douze magistrats auxquels elle est collectivement dédiée, on aurait sa date positive; mais l'histoire de Hollande n'entre pas dans le détail de ces nominations. « Je n'ai pu trouver que d'imparfaits renseignements dans les registres publiés en ces temps-là, conservés partie en imprimés, partie en manuscrits, dans la bibliothèque de La Haye, où l'abbé Flament, bibliothécaire, m'a facilité cette recherche. »

On ne peut guère excuser les Elzevier d'avoir réimprimé *la Sagesse* quatre fois en moins de vingt ans sans avoir jamais songé à profiter des impor-

tantes augmentations qu'offre le texte de l'édition de 1604.

Voici les prix d'adjudication de quelques ventes ; nous laissons de côté les éditions de 1656 et de 1662, qui sont moins recherchées.

1646. 99, *m.*, Renouard, en 1829; 49, *m.*, Veinant; 95, *m.*, Double; 87, *m.*, Solar; 60, *m.*, H. de Ch., en 1863; 50, *m.*, Pieters; 69, *m.*, Chenu.

Sans date. 110, *m.*, Sensier; 58, *vél.*, Bérard; 50, *m.*, La Bédoyère, en 1839; 80, *m.*, Nodier, rev. 104 Baudelocque; 95, *m.*, M., en janvier 1847; 60, *m.*, Renouard; 63, *m.*, Giraud; 44, *m.*, Solar; 50, *m.*, H. de Ch.; 70, *m.*, Pieters; 180, bel exemplaire *m.* (Duru.), 134 mill., Chenu.

L'exemplaire de Bérard, qui avait appartenu à Méon, figure au cat. Cigongne, nº 184.

Ciceronis *Opera*, 1642. 10 vol.

115, *m.*, Bérard; 277, *m.*, Mac-Carthy, en 1816, revendu 599 La Bédoyère, en 1839; 341, *m.*, Chalabre; 52 liv. sterl. Noailles, en 1835 (c'était l'exemplaire Gouttard, adjugé à 300 fr. en 1780; il passa chez M. Cigongne [catalogue nº 2282], et il doit être aujourd'hui chez Mgr le duc d'Aumale); 310, *vél.* (exemplaire indiqué comme paraissant sur papier fort), M., en 1846; 401, *m.* (l'ex. de Colbert), Libri, en 1847; 11 vol., 300, *m.*, De Bure, en 1853; 40 l. st. 12 sh. (reliure de Derome) Hanrott, en

1834; 61 l. st. (exemplaire du comte d'Hoym), *m. doublé de m.*, Libri, en 1862.

Claudianus, 1650. 11 à 24 fr. dans diverses ventes, reliure en maroquin; 25 fr., *m.*, Nodier; 35 fr. *m.* (rel. de Derome), La Bédoyère, en 1839; 81 fr., *m.*, Duriez (exemplaire du comte d'Hoym), revendu 31 fr. Chalabre.

80, *m.*, non rogné, C. R. en 1857.

Un exemplaire sur papier azuré, avec toutes ses marges (150 mill. sur 83), richement relié, est porté au prix de 150 fr. sur un catalogue du libraire Claudin, à Paris (nº 4907).

Colligny (*Vie de*). 1643. 24 à 45, *m.*, dans diverses ventes; 52, *m.*, Mazoyer; 72, *m.*, Mac-Carthy; 86, *m.*, Sensier; 110, *m.* (rel. de Derome), Duriez, payé 90 fr. vente Caillard; 162, *m.*, Solar; 80, *m.* (131 mill.), Pieters; 150, *m.*, Chenu (132 mill.).

Commines. 1648. 53, *m.*, Desjobert; 55, *m.*, Caillard; 67, *m.*, Mac-Carthy; 76, *m.*, Bignon; 89, *m.*, Nodier, en 1830, et 201, *m.*, autre exemplaire, en 1844; 94, *m.*, Sensier; 107, *m.*, Chalabre; 134, *m.*, B. D. C., en 1847; 230, *m.*, Bérard; 294, *cuir de Russie*, Wolters, en 1844; 310, *m.*, Renouard; 145, *m.*, H. de Ch., et 162 H. D. L., en 1863; 66, *m.*, Pieters; 99, *m.*, Chenu.

Curtius (*Quintus*). 1633. 12 à 40 fr., *m.*, dans diverses ventes; 50, *m.*, Nodier; 58, *m.* (reliure de Padeloup), Chenu; l'exemplaire Pieters, relié en vélin, 8 fr. seulement.

Davidis (*Psalterium*). 1653. 10 à 30 fr., *m.*, dans diverses ventes; 45, *m.*, Coulon; 190 fr., *m.* (5 p. 11. 1/2), Motteley; 91, *m.*, H. de Ch.; 180, *m.*, belle reliure Double; 57, *m.* (reliure de Bauzonnet, 131 mil.), Pieters.

Le *Manuel* observe que l'exemplaire du comte d'Hoym, adjugé 48 fr. en 1811, se payerait aujourd'hui au moins 500 fr. En 1738, il fut payé 9 livres 4 sols (n° 107).

Descartes. *Notæ in programma quoddam sub finem anni* 1647 *editum. Amst., ex off. Lud. Elzev.*, 1648. In-12.

Livret de 63 pages, tellement rare qu'il était resté inconnu même à Pieters, qui ne le mentionne pas dans ses *Annales*, mais qui, après l'impression de cet ouvrage, en découvrit un exemplaire qui figure dans son catalogue, n° 129 (adjugé à 18 fr., mar. rouge). Cet opuscule, qui se rattache aux *Meditationes de prima philosophica*, dut, malgré son exiguïté, faire quelque sensation dans le monde savant, puisque, cinq ans après, Tobias André y consacrait une réplique formant un vo-

lume de 260 pages, qu'imprimait également Louis Elzevier, et qui a pour titre courant : *Replicatio pro notis Cartesii.*

Du Moulin. *Anatomie de la Messe*. 1638. Cher à cause de sa rareté : bien des exemplaires ont sans doute été détruits par des catholiques zélés. 50 fr., *m.*, Nodier; 55 fr., *m.*, Desjobert; 63, *vél.*, Bérard; 82 fr. Chabrol; 99, *m.*, Mac-Carthy, en 1817; 48 fr., *m.*, Pieters.

Entretiens du sage ministre sur l'égalité de sa conduite. Leyde, *Elzevier*, 1625.

Nous regardons le cardinal de Richelieu comme l'auteur de ce petit livre adressé par *Aristée* à *Théopompe*. « Il est indubitable, dit l'auteur dans une lettre préliminaire à *Alcandre*, qu'Aristée n'a jamais prétendu d'establir ses maximes pour mespriser celles des autres ministres. » La dédicace, signée *Ergaste* (sans doute de Silhons), nous apprend que l'ouvrage avait déjà paru avec de si notables défauts qu'on avait peine à se persuader « que ce fût une production d'*Aristée*. » — « Il est un peu ennuyeux ce sage ministre; heureusement pour lui, sa conférence forme un joli volume imprimé par les Elzevier. » (Renouard, *Cat.* I, 233.)

Heinsius. *De Contemptu mortis*. 1621.

Cette édition, qui a peu de valeur, est remar-

quable parce qu'il en a été tiré trois exemplaires sur peau-vélin; c'est, nous le croyons, le seul exemple qu'aient donné les Elzevier d'un tirage de ce genre, fréquent chez les Alde. Consulter Van-Praet, *Catalogue des livres imprimés sur vélin*, t. II, p. 95. Un de ces exemplaires est à Berlin, un autre à la Bibliothèque de La Haye (M. Jubinal, dans sa *Lettre à M. de Salvandy, sur les manuscrits* de cette bibliothèque, dit qu'il a été payé plus de 1,000 fr.); le troisième exemplaire 38 liv. st. 17 sh., vente Singer, en avril 1818.

Le catalogue Caillard et quelques autres annoncent des exemplaires en grand papier. C'est une erreur, il n'en existe que d'une seule sorte; la différence consiste dans le plus ou moins de grandeur des marges. (Renouard, *Catalogue d'un amateur*, t. II, p. 343.)

HEINSIUS (A. D.). *Laus asini*, 1629.

Petit volume dont le frontispice représente un âne que la foule salue avec respect. Plaisanterie bien lourde, ainsi que le sont toutes ces facéties bataves et germaniques. Les Italiens avaient donné d'une façon plus heureuse l'exemple de ces éloges burlesques des animaux, de la gale, de la peste, sans oublier *l'orinale* et *il mal francese*. Un savant éditeur de Rabelais, de L'Aulnaye, annonçait un *Essai de bibliographie encomiastique*, c'est-à-dire

des éloges qui ont pour objet les choses ou celles des personnes qui se sont rendues célèbres par leurs crimes ou leurs ridicules (titre incomplet et mal rédigé). Cette bibliographie excédait 5,000 articles. Il est à regretter qu'elle n'ait pas été publiée (1).

HOBBES. *De Cive*. 1647. 8 à 15 fr., *m.*; 1 l. st. 3 sh. en 1834, Hanrott.; deux exemplaires non rognés de l'édition de 1669, 20, *vél.*, La Bédoyère, en 1839, et 22, *m.*, Chalabre.

KEMPIS (*Thom. à*). *De Imitatione Christi. Lugduni, apud Joh. et Dan. Elzevirios*. In-12.

140 fr., *m.*, Caillard, en 1808, revendu 120 La Bédoyère, en 1839; 120 Mac-Carthy, 153 Chalabre, 53, *m.*, Chenu.

---

(1) Notons en passant qu'une table alphabétique des principaux éloges dans le genre gracieux ou badin se trouve à la suite (p. 198, 213) de l'*Éloge des perruques*, par le docteur Akerlio (de Guerle). Paris, an VII, in-12.

Un prédicateur autrichien jadis célèbre et très-singulier, le père Abraham à Santa-Clara, a écrit un *Panegyricus diaboli*, plaisanterie bien pâle (V. Bartholmess, *Giordano Bruno*, I, 162). Ce genre de composition était un des amusements des Grecs du Bas-Empire. M. E. Miller (*Catal. des manuscrits grecs de l'Escurial*, p. 322) cite les éloges du barbier, du pou, de la puce, par Psellus. Quant à l'âne, il a trouvé d'autres panégyristes qu'Heinsius; des stances de C. B. Zannoni en son honneur se rencontrent dans un volume curieux, publié à Florence en 1809 : *Cicalate d'autori fiorentini dei nostri tempi*.

Des exemplaires un peu courts de marge, 129, *m.*, Riva ; 75 Solar. Nous ne trouvons au catalogue Pieters que les éditions de 1658 et de 1679, vendues 24 et 28 fr., rel. en mar.

Renouard indique cette édition comme imprimée vers 1652 ; Pieters, qui en parle avec quelques détails (p. 153), dit : « certainement vers 1653. »

« Un écu ou cinquante, tel est le plus ou le moins de valeur de ce rare volume. Rognée et mal conservée, c'est, de toutes les éditions d'un bon livre, la plus négligée peut-être, tandis qu'on recherche avec un fol empressement l'exemplaire qui réunit ce dont les amateurs sont si curieux : netteté primitive non restituée par les acides, et parfaite conservation des marges. » (Renouard, *Catalogue d'un amateur*, t. I, p. 93.)

LE MOYNE. *La Gallerie des femmes fortes*, 1660. 15 à 30 fr., dans diverses ventes ; 40, *m.*, et 45, *vél.*, Nodier ; 46, *vél.*, Bérard ; 53, *m.*, Renouard, en 1829 ; 74 et 57, *m.*, Solar, 176, *m.*, Double ; 70, *m.*, Chenu (130 mill.).

Parmi les portraits qui ornent ce volume, ceux de Jeanne d'Arc et de Marie Stuart.

LUCAIN. *La Pharsale, traduite par Brébœuf*, 1658. 18 à 40 fr. ; 50 A. Bertin ; 52, *m.*, Sensier ; 59, *m.*, Gancia ; 63, *m.*, A. Chenest ; 64 Nodier ; 50, *m.*,

Borluut; 54, m., H. de Ch.; 58, m., Salmon; 38, m., Pieters; 93, m., Chenu (128 mill.).

Bérard a observé que ce volume parait imprimé sur un papier plus fort que les elzévirs ordinaires.

Menagii *Poemata. Amstelod., ex off. Elzev.*, 1663. Pet. in-12.

On n'a pas assez remarqué combien ce recueil renferme de documents pour l'histoire littéraire, la plupart des pièces étant adressées à des écrivains illustres; la 112e épigramme latine est en l'honneur de Daniel Elzevier; il y a un *capriccio* à Francoise d'Aubigné, femme de Scarron; un madrigal français est adressé à Mme de Sévigné, ainsi qu'un en italien.

Ovidius, 1634.

Cette édition n'est pas une des plus jolies de la collection.

100 fr. Gouttard, en 1781; 101 Rémusat, en 1815; 66 Bérard; 71 Chalabre; 5 l. st. 5 sh. Noailles, en 1835; 130 de Bure, en 1853.

Pastissier (Le) françois. Amsterdam, Louis et Daniel Elzevier, 1655.

Volume assez médiocrement exécuté, sans le moindre intérêt, mais devenu fort rare et par conséquent fort cher, puisque sans lui une collection

elzévirienne ne peut être complète. Le Manuel a mentionné diverses adjudications qui, partant de 100 fr. en 1819, vont à 325 en avril 1847 Gancia et 280 fr. Riva, en 1860. On peut y joindre l'exemplaire Du Roure, relié en vélin, 171 fr., mais l'exemplaire Montaran ne fut payé que 100 fr. au mois de mars 1849, année bien peu favorable au prix des bouquins; un exemplaire figure au catalogue Guillaume, 1850; un autre est mis à 14 guinées sur un catalogue du libraire Gancia, de Brighton. (Voir Pieters, p. 275, qui dit n'avoir constaté l'existence que de cinq exemplaires; le sien, relié en maroquin, ayant 125 mill. et parfaitement conservé, fut adjugé à 350 fr.

Le Bulletin du Bibliophile, 1853, p. 453, renferme une lettre de M. Gancia, libraire à Brighton, qui ferait croire que l'ouvrage en question n'est pas aussi rare qu'on le prétend; M. Gancia affirme en avoir vendu trois exemplaires en 1852: l'un à lord Gosford, provenant d'un achat de livres fait à M. Utterson; le second avait été acheté dans une vente faite à Belfast; le troisième, acheté chez le libraire Kussidel, à Vienne, est entré dans le cabinet de lord Vernon; ce dernier avait le titre admirablement refait à la plume.

On comprend d'ailleurs qu'il est difficile de rencontrer aujourd'hui, surtout en bon état, un livre qui est resté longtemps livré à d'autres mains que

celles des bibliophiles, et qui ne devint digne d'être admis dans les bibliothèques qu'après avoir longtemps figuré dans les cuisines. Les Elzevier ne se doutaient certes pas, en répandant des milliers d'exemplaires de cet ouvrage usuel parmi le public des pâtissiers, qu'un jour viendrait où ce volume, qui ne coûtait d'abord que quelques sous, serait payé plus de 200 fr. et obtiendrait une mention spéciale dans les catalogues des livres précieux.

L'ouvrage de M. Minzloff sur les *Elzevirs de la bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg* (1862, p. 166) nous apprend que cette bibliothèque possède un fort bel exemplaire du *Pastissier;* il provient de la collection de l'évêque de Cracovie, André Zaluski; deux autres exemplaires se trouvent chez des bibliophiles russes, le prince Labanoff et M. de Sobolevski.

PÉRÉFIXE. *Histoire d'Henry le Grand*, 1664; 30 à 50 fr., *m.*, dans diverses ventes; 60, *m.*, Sensier; 69, *vél.*, Renouard; 79, *m.*, Millot, en 1846; 106, *m.*, H. de Ch., et 120 H. D. L., en 1863; 42, *vél.*, Pieters (exempl. avec témoins et dans sa reliure primitive); 53, *m.*, Chenu.

La dédicace au cardinal Mazarin est remarquable par un langage noble et digne. M. Léon de La Borde l'a reproduite dans le très-curieux volume de notes qu'il a joint à sa notice sur le palais

Mazarin, et qui, tiré à petit nombre, est devenu d'un prix fort élevé.

PLAUTUS. 1652.

Des exemplaires non rognés, 90 fr. à Paris, en 1811, et 7 guinées à Londres, en 1812.

59 Renouard; 2 L. 14 sh. Hanrott.

Un exemplaire également non rogné est porté au catalogue de la *Bibliotheca Grenvilliana*, p. 554.

PLINII *Historia naturalis. Lugd. Bat., ex offic. Elzev.*, 1629. 3 vol. pet. in-12.

Dans la nombreuse et élégante série des éditions elzéviriennes, trois tiennent le premier rang pour l'extrême netteté de leur exécution, ce qui vient sans doute de ce qu'elles auront été le premier emploi de caractères aussi beaux que parfaitement fondus. Ce sont le Pline de 1635, le Virgile de 1636, et l'*Imitation*, sans date. On sait que les admirables types auxquels la famille des Elzevier dut une grande partie de sa réputation sont l'ouvrage d'un Français, de l'habile F. Garamond, qui vivait à Paris en 1540; mais il faut convenir que dans nulle autre imprimerie ce caractère de petit texte, constamment employé et avant et après les Elzevier, n'a jamais donné aucun résultat qui puisse être comparé aux trois chefs-d'œuvre que je viens de nommer. Le Pline, relié d'un modeste

vélin, et qui n'en est pas moins le plus beau que j'aie vu jusqu'à ce jour, est le livre de ma bibliothèque qui proportionnellement a été payé le plus cher, car il a coûté 250 fr. à la vente La Tour, en 1810. (Renouard, *Cat. d'un amateur*, t. I, p. 245.)

Il s'est trouvé à la vente Huzard un exemplaire de ce Pline imprimé d'un seul côté, interfolié de papier blanc et disposé à deux colonnes, avec notes et additions du savant J. de Laet. Il était destiné à une édition in-4° que les Elzevier projetaient, mais qui n'eut pas lieu. Bérard le mentionne, p. 36. Rapporté de Hollande vers 1767 par l'abbé de Tersan, il passa dans la bibliothèque de M. Huzard, riche en livres sur l'histoire naturelle et l'agriculture, et on le trouve au n° 1466 du catalogue. Il devint ensuite la propriété de MM. Payne et Foss, libraires à Londres; il figure au catalogue Libri.

Nous le voyons marqué au prix de 200 fr. sur un catalogue de M. Claudin, libraire à Paris.

63 fr., *m.*, Chenu, et seulement 14, *vél.*, Pieters, exemplaire sans doute défectueux.

PRUDENTIUS. 1667. 2 vol. in-12, 10 à 20 fr. dans diverses ventes.

Des exemplaires non rognés, 50, *m.*, Renouard; 72, *vél.*, Bérard; 81, *m.*, Giraud. Très-belle impression sur papier de choix. On trouve dans ces

trois culs-de-lampe, les traits, *les deux*
., les moins belles.

ɪʀ. *Satyres*, 1652. Parfois 20 à 30 fr.;
Châteaugiron; 71, m., Mac-Carthy; 251,
ıle; un exemplaire broché, 200 Chalabre,
ixérécourt.
56, *m.*, Pieters; 160, *m.* (Bauzonnet),

ion de 1642, moins recherchée autrefois,
urd'hui fort demandée. Un exemplaire
ɪauté exceptionnelle, il est vrai, 147 fr.
, en 1862.

ɪᴛɪᴜs, 1634, 17 à 40 fr.; 50, *m.*, Chardin;
Caillard; 60, *m.*, Larcher; 106, *m.*, non
ɪnsier; 78, non rogné, mais mal conservé,
.

s, 1635, 16 à 40 fr.; 1640, 2 vol., 45,
ırd; 46, *m.*, Mazoyer; 51, Crozet, en 1841;
Solar.
ıplaire du comte d'Hoym, *m.* doublé de
18 livres en 1738, n° 3577, a été adjugé
vente Mirabeau, en 1791; il obtiendrait
ıui un prix bien plus élevé. A la vente
n exemplaire de l'édition de 1632, grand
(125 mill.), 60, et un de l'édition de

1640, à toutes marges (133 mill.), *m.* et feuillets non fendus en tête, 151 fr.; ils étaient tous deux reliés par Duru.

Terentius, 1635, 20 à 40 dans diverses ventes; 59 Nodier; 60 La Bédoyère, en 1839; 66 Mac-Carthy; 41. st. Noailles, en 1835; 85, *m.*, de Bure; 70, *m.*, Chenu (128 millim.); 24, *m.*, Pieters, chez lequel est un exemplaire non rogné de l'édition de 1661, 44 fr.

Traicté *de la Cour, par M. Du Refuge. Leyde, Elzev.*, 1649.

Les éditions publiées en France avant celle-ci sont anonymes, comme on le remarque dans la préface, signée V. O. M. P. M. P. S. C. Ces initiales doivent cacher le véritable nom de l'auteur, car celui de M. Du Refuge est évidemment un pseudonyme. (Cat. Millot, nº 189.)

CHAPITRE IV.

LISTE

DE DIVERSES ÉDITIONS ELZÉVIRIENNES NON SIGNÉES OU DE VOLUMES IMPRIMÉS PAR DIVERS TYPOGRAPHES ET QU'ON ANNEXE A LA COLLECTION.

PRIX D'ADJUDICATION ET OBSERVATIONS BIBLIOGRAPHIQUES.

Aimable mère de Jésus, traduit de l'espagnol par le R. P. d'Obeilh, à Amiens, pour la veuve du (*sic*) Robert Hubant, rue de Beaupuis, 1671.

Édition jolie et rare, sortie des presses de Daniel Elzevier. Les ornements qu'on y trouve sont : au frontispice, un petit masque de buffle; à la dédicace, une rose trémière qui se vérifie très-bien au Balzac et au Molière. Le petit masque de buffle se vérifie au Tite-Live de 1678, p. 194.

Les lettres majuscules L et M se trouvent aussi dans des impressions elzéviriennes. Il ne saurait

d'ailleurs y avoir d'incertitude, car dans le petit catalogue de Daniel, en 1681, ce volume est indiqué avec la signature de l'étoile.

Je ne crois pas qu'on rencontre dans le commerce des exemplaires ayant le nom de Daniel Elzevier et l'indication d'Amsterdam, quoique des bibliographes en aient mentionné.

Apocalypse de Méliton. 1662.

Selon Brunet et Pieters (p. 211), les réimpressions de 1665 et 1668 ne sont pas elzéviriennes; cependant Motteley, dont l'opinion a de la valeur à cause de l'étude minutieuse qu'il avait faite des impressions hollandaises, regarde les deux éditions de 1668 comme exécutées chez les Elzevier. (Cat. de 1844, nº 530.)

Art de parler (par le P. Lamy). 1676. Édition plus belle que celle de 1679; Pieters la décrit (p. 352); elle a été payée 9 fr. 50 à sa vente (*v. t. d.*). M. Chenu la signale comme fort rare, et il dit n'en avoir jamais vu qu'un seul exemplaire, celui appartenant à M. Cailhava.

BLESSEBOIS (*Corneille de*). *Œuvres satyriques*, 1676.

Voir le *Manuel du Libraire* (5e édition, qui ajoute peu de chose à ce qu'apprenait la quatrième), Bérard, p. 149, et Pieters, p. 443.

L'exemplaire Sensier, adjugé à 400 fr. en 1820, a été revendu 680 H. de Ch., en 1863; l'exemplaire Nodier, 160 fr. en 1844, revendu 180 Baudelocque, et 9 l. st. 15 Libri n'était pas très-complet; celui de Millot, avec une belle reliure moderne, 418 fr. en 1846 (n° 768); la description n'est pas tout à fait d'accord avec celle du *Manuel;* un autre exemplaire, où manquaient le *Rut* et *Filon*, 90 fr., même vente (n° 769), et 129 fr. (n° 632), un exemplaire du *Rut*, même édition que celle qui fait partie du volume des *Œuvres*, mais avec changement du titre des trois parties par la suppression de ceux qui, dans le volume, portent seulement une tomaison avec date pour les deux premières parties. Un autre exemplaire des *Œuvres*, 526 fr. Solar (n° 2214); deux exemplaires pas bien complets, 135, *m.*, Montaran, en 1849, et 224, même vente (n° 162). Un exemplaire, relié en maroquin bleu, figure au catalogue Renouard (1818, t. III, p. 252); nous ne le retrouvons pas dans les diverses ventes de cet amateur.

Voir, au sujet de Blessebois, des notes de Nodier et de M. Lacroix, au catalogue Pixérécourt, nos 903 et 1251, et celles de ce dernier au catalogue Soleine, nos 1463 et 1464.

Le *Bulletin du Bibliophile belge*, t. I, p. 417, renferme un petit article signé H. Lehon : *Un mot sur Corneille Blessebois;* on y avance avec raison,

ce nous semble, que c'était un Français qui, après une vie orageuse, se retira en Hollande; il dit lui-même : « Je ne suis pas plus doré en Hollande que je l'étois en France, au contraire. »

Il a paru en 1862 une réimpression du *Zombi du grand Pérou*, petit roman qu'une notice de Nodier, insérée dans les *Mélanges extraits d'une petite bibliothèque*, p. 366-379, recommanda à l'attention des bibliophiles. Il est fort douteux que Blessebois soit l'auteur de ce récit un peu risqué, mais l'édition nouvelle n'en est pas moins précédée d'un travail de LV pages, qui, sans épuiser ce qu'on peut dire à l'égard de ce personnage, « effroi de la décence, » est le résultat de recherches bien dirigées.

Une autre notice sur Blessebois se lit en tête d'une réimpression du *Lion d'Angélie*, Cologne, 1676, roman qui a été vendu 105 fr., *m.*, Pixérécourt; 130 Nodier; 108, *m.*, Millot (quoique piqué), et 265 H. de Ch. La *Bibliothèque des Romans* (avril 1782, p. 190) a donné une analyse de cette production.

Malgré tous ces travaux, nous croyons encore que tout n'a pas été dit au sujet de Blessebois, et qu'il reste encore chance de faire des découvertes à cet égard.

Trois dédicaces à Mlle de Scay, en tête de chacune des parties du *Rut*, et celle qui précède *Marthe Le*

Hayer, respirent une haine furieuse contre cette personne et racontent à mots couverts l'aventure de l'auteur à Alençon. La demoiselle était parente de deux magistrats que Blessebois nomme *l'auteur des palmes de juste premier fripon* et *le poux de la ville.* « Que vous aies esté ma femme, dit-il, c'est ce qui, grâce au destin, n'est pas arrivé. » Il lui reproche d'être venue masquée dans la prison pour se prostituer après avoir mangé quinze mille livres de rentes avec son amant, le marquis de Courcelles : il en fait un portrait épouvantable au physique et au moral (1).

Boileau. *Œuvres diverses du Sr D.* (*Despréaux*). 1680.

Voir sur cette édition le Boileau donné par M. Berriat Saint-Prix, t. I, p. cxlvi. 15 fr. seulement Pieters (mar., reliure anglaise).

Bossuet. *Explication de la doctrine de l'Eglise.* 1680.

---

(1) Il vient de paraître tout récemment à Paris une réimpression à 150 exemplaires du *Théâtre* de Blessebois ; l'éditeur n'a pas joint d'avertissement à cette reproduction de trois pièces édifiantes (bien éloignées, sous ce rapport, des autres ouvrages de cet auteur), mais leur rareté, il faut en convenir, en constitue tout le mérite. A la fin de l'*Eugénie*, nous remarquons des portraits en vers, fort laudatifs, de MM. Ndorep, Kacdouzda, Einterber, Vaurderep, etc. Y aurait-il moyen de découvrir les personnages cachés sous ces noms défigurés ?

Le fleuron du titre est le même que celui de l'*Histoire de la reyne Christine*, volume qui est regardé comme elzévirien ; cependant celui-ci semble devoir être attribué à Wolfgang (Catalogue Motteley). Pieters (p. 480) attribue à Fricx, de Bruxelles, cette édition, un des plus jolis volumes qu'on puisse annexer à la collection.

Bouclier d'Estat. 1667.

On peut compléter ce que dit Pieters, p. 467, au moyen d'une note que nous exhumons du catalogue Motteley, 1844, p. 8.

La première édition réunie à la troisième, qui est la plus jolie de toutes et en caractères plus menus que les autres, 10 fr. Pieters.

Le baron de Lisola, auteur de ce pamphlet (il s'en déclare l'auteur dans un autre de ses écrits, *le Dénouement des intrigues du temps*), était l'adversaire le plus vif de la politique française ; il existe une lettre de Louvois au maréchal d'Estrades, datée du 25 janvier 1674, dans laquelle il est dit que « ce seroit un grand avantage de pouvoir le prendre, et que même il n'y auroit pas grand inconvénient de le tuer. »

Cabinet satyrique, 1666, 2 vol.

60 fr., *m.*, Desjobert; 66, *v. t. d.*, La Bédoyère, en 1829; 70, *m.*, Mac-Carthy, revendu 76 Duriez;

86, *m.*, Sensier; 100, *m.*, Chalabre; 120, *vél.*, Bérard; 126, *m.*, Gancia; 130, *m.*, Renouard; 143, *m.*, Giraud; 230, *m.*, Veinant; 250, *m.*, avec le *Parnasse* de 1660, A. Bertin; 120, *m.*, H. de Ch. en 1863; 105, *m.*, Pieters.

Observons en passant que cette édition et les suivantes, sans en excepter celle publiée à Gand en 1859, offrent un texte défiguré par une multitude de fautes d'impression; elles ont été corrigées dans une édition nouvelle imprimée à Bruxelles en 1864, sans indication de lieu, et tirée à petit nombre.

Calvaire (le) profané, ou le mont Valérien usurpé par les Jacobins. Cologne, *P. Marteau*, 1670.

Des fleurons analogues à ceux des Elzevier autorisent ce livret à entrer dans la collection.

Le *Manuel* n'en parle pas; Pieters l'indique fort succinctement, p. 437.

18 fr., *m.*, Millot, en 1846, n° 484.

Campagne (La) royale, par Dalicourt, jouxte la copie. 1668.

Véritable elzévir, selon Brunet (V. 815, col. 1) et Pieters (p. 341). Belle édition, très-rare, avec un joli frontispice représentant Louis XIV à cheval (Cat. Motteley, 1844, n° 626), 34 fr., cuir de R., Renouard; 52 fr. La Bédoyère; 22, *m.*, riche re-

liure, Pieters. Ce livret a ceci de remarquable que, bien différent des nombreux écrits imprimés en Hollande au sujet de Louis XIV, il est entièrement à la louange du grand roi.

Cardinalismo (Il) di Santa Chiesa. 1668.

60, *m.*, Mac-Carthy; des exemplaires non rognés, 43 Saint-Mauris, 62 Chalabre, 61 en 1855. Motteley (Cat. de 1844, n° 157) signale cet ouvrage comme une des plus belles productions des presses elzéviriennes; on y trouve d'ailleurs des particularités curieuses.

Carte géographique de la cour. Cologne, 1668.

Satire d'un cynisme révoltant contre des dames de la cour. Le titre l'attribue à Rabutin (c'est-à-dire à Bussy), mais elle est du prince de Conti; Bussy le dit expressément, et « c'est ce que les bibliographes auraient su si, contre leur habitude, ils avaient regardé jusqu'au feuillet au delà du titre. » (Bazin, *Etudes.*) Ainsi que le remarque M. L. de La Borde (*Notes sur le palais Mazarin*), l'auteur de cette *Carte* transforme en villes, en bourgs ou en lieux de passage toutes les dames de la cour, et il trouve le moyen de faire dans ses descriptions les allusions les plus scandaleuses. M. Boiteau, qui a réimprimé ce livret dans son édition de l'*Histoire amoureuse des Gaules* (1856), sous le titre

de *Carte du pays de Braquerie*, regarde comme les véritables auteurs Bussy et Conti.

Cet opuscule, qui s'adjugeait autrefois de 12 à 20 fr., a beaucoup augmenté de prix : 41 fr. Aimé-Martin; 59, Millot, en 1846.

Réimprimé d'ailleurs dans les *Historiettes* de Tallemant des Réaux, édition de M. Paulin Paris, tome IV, et dans l'*Histoire amoureuse*, édition de M. Poitevin, 1858. La 5e édition du *Manuel* n'ajoute rien à ce que dit la quatrième.

Caractères (*Les*) *des passions*, par de La Chambre, Amsterdam, A. Michel, 1658-64, 4 vol.

Il paraît qu'il y a deux éditions sous cette date.

Dans quelques exemplaires, t. I, p. 542, le mot *terminer* ferme la dernière ligne de la page ; dans d'autres, il est scindé. Une partie du mot *admiration* se trouve quelquefois à la dernière ligne de la dernière page de ce volume, tandis que d'autres fois il appartient tout entier à la même ligne. (Cat. Gariel, n° 1295.)

Catéchisme des courtisans. Cologne, P. du Martheau (Hollande), 1669.

Livret de 32 pages seulement, à la *Sphère*. Impression médiocre et mauvais papier, ainsi que le constate avec raison Pieters ; toutefois l'ouvrage est recherché, ainsi que deux autres éditions datées de 1668 et 1672.

Il a été réimprimé à Chartres, en 1836, à quinze exemplaires par les soins de M. G. Duplessis, et M. E. Fournier l'a compris dans les *Variétés historiques et littéraires* (t. V, p. 75-95), qui font partie de la *Bibliothèque elzévirienne*.

80, *m.*, Pieters.

Une édition, Cologne, 1680, que ne mentionnent ni Pieters ni le *Manuel*, 41, *m.*, Solar, n° 2039. — On a attribué cet écrit à l'abbé Boileau.

Chapelain. *La Pucelle*, 1656. 40, *m.*, Chardin; 45, *m.*, Sensier; 50, *vél.*, Renouard, en 1829; 71, *m.*, riche reliure, C. en 1847; 59 Nodier, en 1844 (131 mill.), revendu 36 Baudelocque, et 62 Pieters; 94, non rogné, L., en décembre 1848; 99, *m.*, Solar; 52, *m.*, H. de Ch. (1).

Chronique (La) scandaleuse, ou Paris ridicule, par Le Petit. *Cologne*, *Pierre de la Place*, 1668.

Livret mal exécuté, sur mauvais papier, ne ressemblant point aux impressions elzéviriennes, et qu'on y place cependant; il est fort recherché.

---

(1) Dans une vente faite par M. Potier, février 1865, on remarque un exemplaire de *la Pucelle*, augmenté d'un second volume contenant une copie imitant l'impression, faite avec le plus grand soin par M. Viennet, des douze chants restés inédits; tour de force, de patience et d'habileté calligraphique.

Un bel exemplaire figure au catalogue Cigongne, n° 1187.

L'histoire de Le Petit, célèbre par sa triste destinée (il périt en place de Grève, victime de la licence de ses écrits), était restée fort obscure et mal connue; M. E. Tricotel en a fait l'objet d'un excellent travail inséré dans ses *Variétés littéraires* (Paris, Gay, 1863). Ajoutons que le *Paris ridicule* a été réimprimé dans un volume fort curieux faisant partie de la *Bibliothèque gauloise* publiée par la librairie Delahays, *Paris ridicule et burlesque au seizième siècle*, 1859; d'excellentes notes de P. L. Jacob, bibliophile, rendent ce recueil indispensable à tout amateur. La *Chronique scandaleuse* occupe les pages 1 à 85; les pages I à XVI de l'*Avertissement* sont consacrées à Le Petit.

Comte (Le) de Gabalis (par l'abbé de Villars). *Amsterdam*, *Jacques le jeune*, 1671 (*à la Sphère*).

On remarquera le même nom que celui qui se trouve sur le fameux Molière de 1675. Il n'est pas douteux que l'ouvrage ne soit imprimé chez Daniel Elzevier; il est porté sur les catalogues de 1675 et de 1681; 23 fr., *m*., Millot.

Congé des troupes de Hollande. *Cologne*, 1679.

C'est une satire en vers burlesques. Pieters indique succinctement, p. 450, ce très-mince livret;

il en parut deux réfutations, dont il est question au *Bulletin du Bibliophile*, 12e série, p. 593.

Corneille (*Le Théâtre de*). *Suivant la copie*, 1664-1676. On y joint, si on peut, un 5e volume, formé d'autres pièces : *Attila*, *Agésilas*, etc.

Recueil très-rare et très-recherché ; voir Bérard, p. 108, Pieters, p. 194, et le *Manuel du Libraire*.

Les 4 vol. avec les 5 de Thomas, 751, *m.*, Bérard.

Un exemplaire en 10 vol., 551 fr. Chardin.

Un en 11 vol., 421 fr. Sensier (mar., rel. de Simier) ; il a été revendu 660, vente du prince d'Essling, et 710 Solar. — En 10 vol., Cat. Cigongne, n° 1540.

Les 5 vol., 335, *vél.*, en 1847 ; 330, *m.*, Giraud.

Le volume intitulé *l'Illustre Théâtre*, formé de la réunion de cinq pièces et avec un titre général, Leyde, 1645, 150 fr. Sensier, avec la comédie du *Menteur* ajoutée ; revendu 228 fr. Pixérécourt, et 245 fr. Buvignier, en 1849. 360 fr. Pieters (mar. vert, anc. rel.).

Quant aux éditions isolées des pièces de Corneille, imprimées en Hollande et qu'on fait entrer dans la collection elzévirienne, nous ne nous en occuperons pas ; elles exigeraient de longs détails qui ne sauraient trouver place ici.

Une édition de *Polyeucte*, 1656, suivant la copie,

pet. in-12, 94 fr., indiquée comme non citée au catalogue Pieters, n° 431, n'a pas dépassé 16 fr. (rel. en mar.).

Cuisinier (Le) françois, par de la Varenne. La Haye, Vlacq, 1656 et 1664. In-12. (Dans cette dernière édition, le titre porte Mahaye au lieu de La Haye.) — On recherche depuis quelque temps ce volume ; le *Manuel* dit qu'il s'est payé 75 fr. et plus. Il s'est élevé jusqu'à 115, *m.*, à la vente Pieters. Bérard ne parle pas de cet ouvrage.

Délices (Les) de la campagne. Amsterdam, J. Blaeu, 1661.

72 fr., *m.*, Pieters.

Bérard ne mentionne pas ce volume, et il n'en est point fait mention dans la 5e édition du *Manuel.*

Description de la ville d'Amsterdam, en vers burlesques, par Pierre Le Jolle. Amsterdam, Jacques le Curieux, 1660.

Ce Le Jolle, qui dédie sa satire : *A très-vilains, très-sales, très-lourds, très-malpropres et très-ignorants, messieurs les boueurs et cureurs d'Amsterdam,* est sans doute un pseudonyme. Ne serait-ce pas Clément, l'auteur du *Voyage à Brême*, ou l'éditeur de ce voyage, Corneille de Blessebois? Il y a des passages presque indentiques dans ces deux ou-

vrages, entre autres la description d'une librairie où se trouvent cités les mêmes livres.

Description de la ville de Paris en vers burlesques. Jouxte la copie, chez Guillaume Loyson, au Paulais, 1654.

La faute d'impression qui s'étale sur le titre donne tout de suite une triste idée de la correction de ce volume; on l'annexe à la collection elzévirienne, quoiqu'il soit sans doute sorti des presses de Foppens. (Voir Pieters, p. 454, qui regarde cette édition comme la plus belle peut-être des nombreuses éditions elzéviriennes faites par le typographe bruxellois.)

Un exemplaire, payé 95 fr. chez Nodier, fut adjugé en 1844, à 140 fr., à Millot; revendu 99 fr., il fut acquis pour 90 fr. par Pieters à la vente Gobbelschroy, et il vient de trouver amateur à 89 fr. à la vente Pieters. Il paraît que c'est le seul qui se soit montré dans les ventes publiques.

Ce poëme est réimprimé dans le volume publié par M. Lacroix dans la *Bibliothèque gauloise*, et dont nous avons déjà fait mention en parlant de la *Chronique scandaleuse* de Le Petit. Il occupe les p. 87 à 170. Voir l'*Avertissement*, p. XVI et suiv. L'auteur, dont le nom est écrit Berthod, Berthaud et Berthault, est resté fort ignoré, quoique son œuvre ait eu plus de dix éditions. M. Lacroix pense

que c'est le P. Berthod, cordelier, auquel on doit un autre poëme sur un tout autre sujet, mais offrant une remarquable similitude de style : l'*Histoire de la Passion de Jésus-Christ.*

D'ESTERNOD. *L'Espadon satyrique. Cologne*, 1680.

53 fr. La Bédoyère, en 1839; 55 fr., *m.*, court de marges, Nodier; 210 Solar; 45 H. de Ch.

Ce recueil de satires a été réimprimé à Bruxelles, en 1862, à 105 exemplaires, avec une préface qui renferme sur D'Esternod et sur ses écrits des détails qu'il serait inutile de reproduire.

Dissertationes ethicæ, auth. D. Sinapio, L. B. Haickius, 1645.

Caractères et vignettes des Elzevier (Catalogue Motteley, 1824, nº 2149). Pieters n'en fait pas mention.

Elomire hypocondre. 1671.

37, *m.*, Aimé-Martin; 51, *m*, Veinant; 26, *m.*, Solar; 30, *m.*, Pieters; exemplaire successivement adjugé à 38 fr. Soleinne et 51 fr. Borluut.

Cette pièce, fort recherchée aujourd'hui ainsi que tout ce qui se rapporte à Molière, a été réimprimée dans la belle édition des œuvres de notre immortel comique, dirigée par M. Louis Moland.

Consulter aussi les notes du Catalogue Soleinne, nos 1438 et 1439; Taschereau, *Vie de Molière;* Bazin (*Revue des Deux-Mondes*, 15 janvier 1848) et Berriat Saint-Prix, *Essai sur Boileau*, p. lxvi.

Erasmi Apophtegmata. Amsterdam, Ravestein, 1671.

Doit s'annexer à la collection elzévirienne, selon Motteley (Catalogue de 1824, n° 1345; exemplaire non rogné, 15 fr.). Pieters n'en fait pas mention.

Eschole de Salerne, en vers burlesques, 1651.*

56, *m.*, Duriez; 60, *m.*, Sensier; 64, *m.*, Marchand; 88, *m.*, Bérard (rel. de Bozerian); revendu 160 Pieters; 101, *m.*, Renouard; 201, *m.*, Marchand; 138, *m.*, en janvier 1847; 124, *m.*, Piot, en 1862; 88, *m.*, Chenu; relié avec l'*Ovide en belle humeur*, 261 Millot, en 1846; l'exemplaire Nodier, payé 216 fr. en 1844, revendu 400 fr., vente Double, en 1863.

Facétieux (Le) Réveil-matin des esprits mélancoliques. Leyde, David Lopez de Haro, 1648 (1).

---

(1) On a dit souvent que David Lopez de Haro (dont le nom indique l'origine juive et portugaise) était parent des Elzevier. Le fait peut paraître douteux; c'est en Hollande qu'on pourrait éclaircir la question. Divers ouvrages, notamment le traité de A. Niphus, *De pulchro et amore*, 1641, portent le nom de ce typographe, qui n'est peut-être qu'un personnage imaginaire.

Selon Pieters, ce volume n'est pas réellement d'impression elzévirienne; il n'en est pas moins fort recherché.

60 fr. Duriez; 85, *m.* (rel. de Bauzonnet), Millot, en 1846.

On place aussi dans la collection, quoiqu'elles ne soient pas d'impression elzévirienne, les éditions d'Utrecht, 1654 (59, *m.*, Nodier; revendu 60 Baudelocque, et 70 Cailhava), et de Nimègue, 1678 (45, *m.*, Nodier; revendu 49 Baudelocque, et 50 Giraud.

Une édition non citée, *Gaillardeville*, *Urbain le Joyeux*, 1679, figure au cat. Motteley, 1844, n° 297.

Factum pour les religieuses de Sainte-Catherine. Doregnal, 1679.

Bérard indique ce volume comme elzévirien; Pieters n'est pas de cet avis.

16, *m.*, Millot.

Godeau. *Poésies chrestiennes. Jouxte la copie*, 1663.

Pieters ne mentionne pas cette édition; il a raison, puisque, selon Motteley (Cat. de 1844, n° 908, exempl. *mar.*, adjugé à 36 fr.), c'est un volume d'impression parisienne dont le titre a été enlevé afin d'être remplacé par un frontispice avec le fleuron elzévirien : *Ne extra oleas.* Cette circonstance mérite d'être relevée en passant.

Héroïne (L') mousquetaire (par de Preschac). Amsterdam, Jacques le jeune, 1677.

Ce roman, divisé en quatre tomes, est bien imprimé; il porte la sphère au frontispice. On sait que Jacques le jeune servait de masque à Daniel Elzevier.

25, *m.*, Millot, en 1846.

Prechac ou Preschac, dont les *Biographies universelles* ou *générales* ne parlent point, écrivit nombre de romans, fort oubliés aujourd'hui, mais qui eurent de la vogue, et quelques-uns d'entre eux, réimprimés en Hollande, entrent, sans trop en avoir le droit, dans les collections elzéviriennes.

Jardinier (Le) françois. Amsterdam, J. Blaeu, 1654. In-12.

Ce n'est que depuis quelques années que cette édition et celle de 1660 ont fixé l'attention des elzéviriophiles : la première, 41 fr. Millot, revendue 55 Pieters; 40, *m.*, Solar; la seconde, 93, *m.*, C. R.

JEANNIN. *Négociations.* 1659.

2 vol.; parfois 30 à 45 fr., *m.*; 60, *m.*. Mazoyer; 80, *m.*, Sensier.

Cette jolie édition a très-probablement été imprimée par Nicolas Hercule, ainsi que le remarque le *Manuel.*

LA SUZE. *Recueil de pièces. Sur la copie*, 1658.

58, *m.*, Nodier; des exemplaires non rognés, 60 fr. Bérard et 100 fr. Chalabre.

Ce volume, d'après Nodier, est évidemment imprimé à Rouen.

Lettres d'une religieuse portugaise. Amsterdam, Isaac Van Dyck, 1669.

Jolie édition que le *Manuel du Libraire* regarde comme faite à Bruxelles.

Son prix s'est fort élevé : on avait payé un exemplaire 7 fr. chez Bérard ; un autre, fort beau il est vrai, est monté à 69 fr. vente Giraud.

Dans la réimpression, le papier est plus fort, le tirage plus net ; la tête de page de l'*Avis au lecteur* offre un simple fleuron au lieu d'une vignette représentant, dans un médaillon soutenu par deux chevaux en arrêt, une femme qui tient une palme.

Voir, sur les diverses éditions pseudo-elzéviriennes de ces lettres célèbres, Pieters, p. 421 et 470.

Censure, ou Discours politique; par A. O. 1669.

Signalé par Bérard comme un elzévir, ce que Pieters conteste. Voir, au sujet de cet ouvrage, une lettre de M. C. Moreau dans le *Bulletin du Bibliophile*, 3e série, 1858, p. 1083.

Légende véritable de Jean le Blanc. 1677.

Les fleurons elzéviriens permettent de faire

entrer dans la collection ce volume, qui reproduit des pièces déjà contenues dans le *Cabinet jésuitique*.

Après la légende, on trouve le *Passe-temps de Jean le Blanc*, des épigrammes, Dialogue d'un pèlerin venant de Rome avec un gentilhomme, un sonnet sur le nom de parpaillot ou huguenot, *Nombre de la beste romaine; le Légat de la vache à Colas*, *de Sedege*, etc. — Cette *légende* remonte au XVIe siècle ; elle a été insérée dans le tome VIII des *Anciennes poésies françoises*, publiées par M. de Montaiglon dans la *Bibliothèque elzévirienne*. Pieters ne parle pas de ce livret.

25 fr. Millot, en 1846, n° 483.

Logique, *ou l'Art de penser*. 1675.

Ce volume, au nom de Wolfgang, est un chef-d'œuvre de typographie, suivant Motteley.

35 fr., *m.*, Pieters (133 mill.) ; 41, *m.* (Duru), Chenu.

Lupanie, histoire amoureuse de ce temps. 1668.

Ce livret porte la sphère à son frontispice. Il est du nombre de ceux qui donnent des tortures aux bibliographes (1).

---

(1) Le mot *Lupanie* (louve) donne une idée des torts reprochés à cette infidèle ; c'est ainsi que Desforges (voir sur cet auteur l'intéressant ouvrage de M. Ch. Monselet, *Les Oubliés et les Dédaignés*, tome I) a, dans une scandaleuse autobiographie, donné le nom de *signora Lupa* à une Génoise qu'il fait figurer parmi des héroïnes dont les exploits auraient scandalisé Brantôme.

Le *Manuel*, 5e édition, n'ajoute rien à ce que dit la quatrième. Pieters (qui ne possédait pas ce volume) dit, p. 444, qu'on l'attribue, peut-être sans fondement, à Blessebois. Leber, n° 2204, avance que *Lupanie* est une histoire galante de Mme de Montespan, ou du moins de ce qu'on est convenu d'appeler ainsi et d'attribuer à Blessebois; il ajoute que l'édition originale, en gros caractères, est très-rare, mais qu'on rencontre plus souvent une mauvaise contrefaçon « dont les jeunes ama-« teurs se contentent, sur la foi de la date, comme « nous nous contentons d'une Lupanie à défaut « d'une Montespan. »

On ne trouve pas d'exemplaire de *Lupanie* dans les catalogues de Nodier; il y en a un au catalogue Cigongne, n° 1982; un 43 fr., *m.*, Renouard; un autre 72 Solar, n° 2043; il s'en était payé un 110 fr. Pixerécourt. On peut lire à ce catalogue, n° 1305, une note de M. Lacroix; elle avance que Corneille Blessebois (ou l'individu qui a pris ce nom) a laissé dans cette histoire un monument de sa vengeance contre une femme, Mme de P., qui l'avait trompé. Dans l'épître dédicatoire, il lui offre de brûler son écrit à ses pieds si elle veut chasser de sa maison *ce gros coquin de Bourguignon*, et il ajoute : « Si vous êtes sensible à l'honneur et au « repos de la vie, tremblez et redoutez les coups « d'une plume envenimée qui va exposer au jour

« votre infâme conduite et vos infâmes désordres.»

Nous signalerons, en parlant de la réimpression faite sous le titre de *Saint-Germain*, les motifs qui permettent de rejeter comme dénuée de tout fondement la supposition que l'auteur de ce libelle ait eu en vue l'*altière Vasthi* qui régna un moment sur le cœur ou plutôt sur les sens de Louis XIV.

Nous avons trouvé l'indication de deux autres éditions, sans lieu ni date, catalogue Gratiano, n° 590, et : *A la Tendresse chez les Amants*, 1700, titre entouré d'une bordure en bois, cat. L. P. (Potier), 1854, n° 475.

MACHIAVELLI. *Historia florentina. Lugd. Bat.* H. de Vogel. 1645.

A joindre à la collection (Cat. Motteley de 1824, n° 1876, exemplaire non rogné, 29 fr.); voir Pieters, p. 414. Ce livre figure sur trois catalogues de Daniel.

MARGUERITE (*Mémoires de la reine*). 1658. 16 à 30 fr.; 39, *m.*, La Bédoyère; 49, *m.*, B. D. C., en 1847; 16 et 19, *v. t. d.*, Pieters; 48, *m.*, Chenu. L'édition de 1658, Foppens, peu chère autrefois, a augmenté de valeur; 43 et 45, *m.*, Giraud.

Nodier observe qu'il est impossible d'y méconnaître des caractères et des fleurons parfaitement

identiques à ceux que les Elzevier ont employés dans leurs productions les plus remarquables. Tout en reconnaissant la présence de ces caractères et de ces fleurons, Brunet regarde les éditions des *Mémoires* comme n'ayant pas été faites chez les Elzevier.

Marot. 1700. 2 vol., 25 à 40 fr. dans diverses ventes; 54, *m.*, Puibusque, en 1862; 61, *m.*, bibliothèque de Rosny; 100, *m.*, C., en 1847; 120 La Bédoyère; 150, *m.*, De Bure; 180, *m.* (rel. de Derome), Solar, et 102, *v. t. d.*; 197 (rel. de Derome) H. de L., en 1863; 140, *m.* (riche reliure de Simier ayant figuré à l'exposition de 1819), Pieters; 120, *m.*, rel. de Duru (131 mill.), Chenu.

Des exemplaires non rognés, reliés en cuir de Russie, 71 Chalabre, et 82 Sensier. Un autre, relié par Bauzonnet, 96 fr. Pixerécourt, avec cette note de M. Lacroix : « Le papier de cet exemplaire qui est de la bonne date, sans aucune falsification de millésime, me paraît beaucoup plus fort que celui de tous les exemplaires que j'ai eus entre les mains; le papier de l'édition de 1700 étant toujours très-fin et très-blanc, je crois donc à l'existence d'un papier de choix, ou du moins à deux tirages sous la même date. »

Mémoires de Pierre François Prodez de Beragrem

(*Aremberg*). *Amsterdam*, *Léonard le jeune*, 1677. Prix peu élevé.

La clef de ce roman est encore à trouver. Nodier, qui l'avait cherchée inutilement, s'exprime ainsi : « Je me souviens d'avoir perdu trois mois de ma « vie, et j'en ai vraiment perdu bien d'autres que « je regrette davantage, à la recherche des noms « vrais que l'anagramme enveloppe dans les *Mé-« moires de Beragrem*. C'était certainement un « seigneur d'Aremberg qui eut la singulière « manie d'anagrammatiser sans raison jusqu'au « nom des villes désignées dans le fastidieux récit « d'insignifiantes aventures qu'il a cru devoir « transmettre à la postérité sous la recomman-« dation des presses elzéviriennes. Le livre entier « ne mérite certainement pas trois minutes d'at-« tention. Il ne faut pas lui en donner davan-« tage. »

MEZERAY. *Histoire de France*, 1673-1688, 7 vol. 115 fr., *cuir de Russie*, Bérard ; 136, *m.*, Nodier.

Avec deux autres volumes, 19 l. st. Noailles, en 1835, exemplaire La Vallière, payé 240 fr. en 1784 ; en 7 vol., 550 Pixerécourt (*mar. doublé de mar.*, rel. de Dusseuil) ; en 7 vol., 500, *m.*, Renouard ; 315, *m.*, De Bure.

En 12 volumes, avec l'*Histoire de la mère et du*

fils et l'*Abrégé* de Lainé, 80, *m.*, Chardin; 160, *m.*, Sensier.

320, *m.*, Pieters; 451, *m.*, très-bel exemplaire (158 mill.), Chenu.

Mirame, tragi-comédie (par Desmarets). *Suivant la copie*, 1642.

Pieters, p. 193, ne consacre qu'une ligne à ce petit volume, et il oublie de dire qu'un bel exemplaire, richement relié, fut payé 120 fr. vente Nodier, en 1830, nº 411. Cette pièce offre d'ailleurs de l'intérêt pour l'histoire du théâtre.

Molière (*Œuvres de*). *Amsterdam*, *Jacques Le Jeune*, 1675. 5 vol.

Voir de longs détails au *Manuel*, 5ᵉ édition, III, 1795. Consulter aussi Bérard, p. 119. Les beaux exemplaires vont toujours en augmentant de prix; 180, *v.*, Desjobert, avec les *Œuvres posthumes;* 700, *v. f.*, Sensier et duc de Rivoli; 481, *m.*, Giraud, revendu 670 Solar.

L'exemplaire Pieters, revêtu d'une riche reliure de Niédrée et *non rogné* (le seul connu dans cet état), a été adjugé à 4,700 fr. Il ne se composait que de pièces antérieures à l'année 1675. Sur les vingt-six pièces, vingt sont datées de 1674, une de 1673, une de 1670, deux de 1669 et une

de 1662. Cet exemplaire, décrit dans les *Annales*, p. 351, fut acheté en 1845 chez le libraire Jacob de La Haye; il a 5 pouces 6 lignes de haut sur 3 p. 3 l.

Nous laisserons de côté, comme nous avons fait pour Corneille, les pièces isolées de Molière qu'on place dans la collection elzévirienne.

L'édition de Jacques Le Jeune, 1678-81, 5 vol., à laquelle on joint les *Œuvres posthumes*, Guillaume Le Jeune, 145 fr., *m.*, Chardin; 151, *v. t. d.*, Bérard, exemplaire revendu 125 Soleinne et 160 Pieters.

MONTAIGNE. *Essais*. 1659, 3 vol. 50 à 80 fr. dans diverses ventes; 100, *m.*, Jourdan, en 1811; 109, *m.*, Ourches; 123, *m.*, Mac-Carthy; 150, *m.*, Renouard, en 1829; 284, *m.*, Bérard; 171, *m.*, A. Bertin; 181, *m.* (rel. de Derome), Lebeau, en 1846; 150, *m.*, C., en 1847, revendu 5 l. st. 10 sh. D. (Delessert) en 1848; 4 l. st. 4 sh. Libri, en 1862; 175 fr., *m.*, H. D. L., en 1863; 320 H. de Ch.; 166, *m.* (153 mill., rel. de Bozerian), Pieters; 200 (rel. de Duru) Chenu.

M. Brunet (*Manuel*, 5e édition) expose les motifs qui le portent à regarder cette édition comme imprimée à Bruxelles, chez Foppens. Cette opinion, appuyée par Nodier et par M. Payen (dans une

excellente *Notice bibliographique* (1) *sur les Essais*, Paris, 1837), doit être regardée comme incontestable, puisqu'elle a pour elle l'assertion formelle de Motteley. « Nous déclarons avec la plus sincère « conviction que ces trois volumes, tels qu'ils « sont, eussent-ils même la souscription des « Elzevier, n'en seraient pas moins imprimés par « Foppens. » (*Aperçu*, p. 25.)

Moyen (*Le*) *de parvenir.*

On fait entrer dans la collection elzévirienne deux éditions de ce sottisier, celles de 439 et de 348 pages.

La première, qu'on adjugeait autrefois de 40 à 60 fr., est bien plus chère aujourd'hui : 85, *m.*, Veinant, en 1857; 99, *m.*, A. Chenest; 175, *m.*, Veinant, en 1860; 201, *m.*, Solar; 140, *m.*, H. de Ch. La seconde, 60, *m.*, T. P.; 72, *m.*, avec trois pages de notes de la main de Jamet (2), Aimé Martin; 85, *m.* (rel. de Thouvenin), Pieters.

---

(1) Quand est-ce que l'auteur de cette *Notice*, si parfaitement au fait de tout ce qui concerne la vie et les écrits de Montaigne, se décidera-t-il à la faire réimprimer avec tous les développements que vingt-huit ans d'études nouvelles et approfondies lui permettent d'ajouter à son premier travail?

(2) Les notes de Jamet sur le *Moyen de parvenir* pouvaient être quelque chose de fort curieux. Consulter, sur ce singulier philologue, annotateur infatigable des livres qui composaient sa bibliothèque, formée un peu au hasard, les *Mélanges extraits d'une petite bibliothèque*, par Charles Nodier (1828), et nos *Fantaisies bibliographiques* (Paris, Gay, 1863.)

NICOLE. *Essais de morale*. 1672-78. 4 vol.

D'après Motteley, Daniel Elzevier s'est surpassé dans l'exécution de ces quatre volumes; cependant ils sont d'un prix peu élevé.

NOSTRADAMUS (*Les Vrais Centuries et propheties de maistre Michel*). *Amsterdam*, *Jean Janssen à Waesberghe*, 1668. Pet. in-12.

L'éditeur, dans son *Avertissement*, dit avoir corrigé avec soin toutes les erreurs des précédentes impressions; il cite quelques-uns des événements contemporains que Nostradamus avait prédits. On peut reconnaître dans cet éditeur anonyme Balth. Guinaud, qui publia, vingt-cinq ans après (Paris, 1693), la *Concordance* de ces prophéties avec l'histoire.

50 fr., *m.*, Marchand; 58, *m.*, Bignon; 63, *m.*, Bérard; 70, *m.*, Mac-Carthy et Sensier; 75, *m.*, Nodier; 81, *m.*, Cailhava; 91, *m.*, La Bédoyère, en 1839; 70 et 77, *m.*, Millot, en 1846; 74, *m.*, Veinant; 90, *m.*, H. de Ch., en 1863; 131, *m.*, C. de M., en 1864; 72, *m.*, Pieters.

335 fr., exemplaire broché, vente V., en avril 1847, n° 109.

Les Centuries de Nostradamus pourraient donner lieu à de longs détails bibliographiques, parfois assez curieux, mais qui ne seraient pas ici à leur place; nous signalerons seulement la notice de

M. Paul Arbaud dans le *Bulletin du Bibliophile*, 1837, p. 179.

Nouvelles (Les) Lumières politiques du cardinal Palavicin. Suivant la copie, 1676.

Quoique ce soit un véritable elzévir, et fort beau, il n'est pas bien cher; des exemplaires non rognés, reliés en maroquin, 20 fr. C., en 1847, et 34 Nodier, en 1844. L'ouvrage, ainsi que l'observe Renouard (*Cat. d'un amateur*, I, 115), est une ironie continuelle qui n'est pas toujours de bonne foi. Voir l'*Analecta Biblion* de M. du Roure, t. II, p. 248.

Ovide en belle humeur. Suivant la copie, 1671.

35 à 45 fr. dans quelques ventes; 62, *m.*, en décembre 1836; 105, *m.*, Chabrol; 135 Borluut, à Gand, en 1858; 74, *m.*, Montaran, revendu 55 Pieters.

En tête, un sonnet laudatif, signé *Corneille*. Le catalogue Millot, 1846, p. 88, nº 419, pense qu'il doit être de Pierre plutôt que de Thomas, à cause de l'extrême jeunesse de ce dernier en 1651, et il ajoute : « Ce sonnet n'a jamais été recueilli dans les œuvres de notre grand tragique. »

Odes d'Horace en vers burlesques. 1653.

100 fr., *m.*, B. D. G., en 1824; 68, *m.*, H. de Ch.

Des exemplaires non rognés, 61 et 104 Marchand et Sensier; 90, *m.*, Bérard; 160, *m.*, Pieters,

140, *m.*, Bertin (cet exemplaire figure au catalogue de M. de la Cortina, à Madrid, nº 3602); 155, *vél.*, M., en 1846.

Renouard en avait un exemplaire non rogné, mais piqué, ce qui l'empêcha de dépasser 30 fr. « C'était un des trois ou quatre exemplaires qu'un « amateur de Paris trouva en feuilles dans un « vieux magasin de Lyon. Tous étaient un peu « rongés par les vers, qui auraient bien dû les « dévorer en entier. »

Parfumeur (Le) françois. Amsterdam, P. Marret, s. d.

Des fleurons elzéviriens permettent de faire entrer dans la collection ce volume rare, et qui, relié en veau fauve, a été adjugé à 26 fr. vente Millot, en 1846.

L'avertissement cite l'histoire sainte pour démontrer l'utilité du parfum, et ajoute une particularité nouvelle à l'histoire de Louis XIV : « Le plus « grand des monarques qui ait jamais esté sur le « trône s'est pleu à voir souvent le sieur Martial « composer dans son cabinet les odeurs qu'i « portait sur sa sacrée personne. M. le prince de « Condé, dont la mémoire sera toujours en vraie « valeur à la France, faisait parfumer devant luy, « par le sieur Charles, le tâbac et plusieurs choses « de cette nature dont il se servoit. Le nom de

« *poudre à la maréchale* n'a été donné que parce « que Mme la maréchale d'Aumont se divertissait « à la faire. »

Le Putanisme de Rome. Cologne (sans date).

Édition que Pieters (p. 437) regarde comme elzévirienne. Son prix s'est beaucoup élevé ; autrefois, 12 à 25 fr.; depuis, 152, *v. f.*, Solar ; 102, *m.*, Gancia.

Celle de Cologne, 1670, est plus complète, mais l'impression est médiocre. 50 fr. Sensier ; 60 Sebastiani.

La seconde préface nous apprend que l'imprimeur lui-même a demandé la traduction avec une chaleur si empressée, qu'il a encore moins donné de temps au traducteur pour la faire que les amis de l'auteur ne lui en accordèrent pour la révision de l'original.

Il existe aussi une édition de 1669 où se trouve, de la page 145 à la page 255, le *Nouveau Parloir des nonnains*, satire violente contre les ordres religieux. C'est encore un de ces livres qu'on recherche avidement. 205 fr., *m.*, Veinant; 180 H. de Ch., en 1863.

Une traduction anglaise, Londres, 1670, in-12, avec un frontispice curieux, est mentionnée au *Bibliographer's Manual* de Lowndes, p. 2123.

Le Puttanisme d'Amsterdam (*Amsterdam*, *Élie*

Jugchemse de Rhin, 1651, pet. in-12) ne rentre pas dans la collection elzévirienne. C'est un livre de toute rareté; le seul exmplaire que nous ayons vu indiquer est celui de Viollet-Leduc, mentionné dans sa *Bibliothèque poétique* (t. II, p. 176), et qui, à sa vente, en 1852, fut adjugé, relié en veau, à 63 fr. (nº 1488 du catalogue). L'ouvrage hollandais, *T'Amsterdamsche Hoerdom*, 1681, in-12, est-il une traduction? C'est ce que nous n'avons pas eu l'occasion de vérifier.

Poésies nouvelles et autres œuvres galantes du sieur de C... (Cantenac). Paris, 1662. In-12.

Volume rare avec fleurons elzéviriens; Pieters ne le mentionne pas. C'est là qu'on trouve, dans un cahier à part de sept feuillets, intercalé entre les pages 102 et 103, l'*Occasion perdue recouverte*, pièce libre qui avait paru avec une stance de plus dans les *Poésies gaillardes de ce temps* (Rouen, vers 1650). Cette pièce est devenue célèbre par suite de l'attribution qui en a été faite au grand Corneille. Elle a été réimprimée en 1862 avec une notice fort curieuse sur cette question.

Poirier (*Les Soupirs salutaires d'Hélie*). *Amsterdam, J. Blaeu*, 1646.

On peut placer dans la collection elzévirienne ce petit volume curieux à plus d'un titre. Dédié à

la reine de Suède, Christine, il offre une orthographe parfois étrange; l'auteur écrivait comme on prononçait alors. Une pièce de vers adressée à Blaeu nous apprend que ce typographe avait dans ses ateliers neuf presses, distinguées chacune par le nom d'une des Muses.

Querelle (La) des Dieux sur la grossesse de Madame la Dauphine. Suivant la copie (Hollande), 1682. Pet. in-12.

Opuscule de Préchac, imprimé avec les caractères et les vignettes provenant de Daniel Elzevier. Pieters n'en parle pas.

Ravissement (Le) de l'Hélène d'Amsterdam. Amsterdam, Hoorn, 1683.

Petit volume fort peu connu; Pieters ne le cite point. Il figure au catalogue Motteley, 1842, nº 1833. Il est indiqué dans la *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour*, 1864, page 362.

Parnasse satyrique. 1660.

50 fr., *cuir de Russie*, Sensier; 51, *m.*, Chalabre; 79, *vél.*, Auger; 97, *m.*, Renouard; 100, *m.*, Bérard; 4 l. st. Hanrott; 120 T. S., en 1851; 122, *m.*, Gancia; 130, *m.*, Giraud; 199, *m.*, Veinant; 210 Nodier (126 millim., reliure de Derome), revendu 240 fr. Pieters; 260, non rogné, L., en décembre 1848.

Prières chrétiennes. 1679. — *Maximes chrétiennes tirées de l'Imitation*. — *Les Sept Vertus chrétiennes*. — *Jésus-Christ en croix*. — Ces trois derniers livrets, également datés de 1679; tous quatre avec la sphère. — Les caractères ressemblent beaucoup à ceux dès notes de l'*Horace* de 1676 imprimé par Daniel Elzevier. Motteley, catalogue de 1824, n° 909, signaleces écrits comme inconnus aux bibliographes. 80 fr., *m.*, ancienne reliure.

RABELAIS (*Œuvres de*). 1663.

30 à 45 fr. dans diverses ventes; 52, *m.*, Cramayel; 76, *m.*, Chalabre; 82, *m.*, Renouard, en 1829; 86, *m.*, Caillard; 145, *m.*, Giraud; 161, *m.*, Gancia; 175, *m.*, Pont-La-Ville; 210, *m.*, A. Bertin; 220, *m.*, C., en 1847; 240 Renouard, en 1853; 330 Nodier (exempl. Hoym), revendu 160 en décembre 1848; 310, *m. doublé de m.*, Solar; 145, *m.*, Cailhava, en 1862; 325, *m.*, H. de L., en 1863; 345, *m.*, Double; 200, *m.*, Pieters; 124, bel exemplaire, près de 132 mill., Chenu.

Un exemplaire, grand de marges et qui paraît sur un papier supérieur, figure au catalogue Renouard (1853, n° 2152, adjugé à 240 fr.), avec cette note : « J'en ai eu un premier volume rongé des vers; j'en ai vu un à Anvers dans la Bibliothèque Plantinienne; l'un et l'autre très-rognés. »

Cette édition n'a d'ailleurs aucune valeur littéraire ; elle est loin d'être correcte. Le troisième livre n'est pas entier, et les Elzevier, qui pouvaient choisir entre vingt-cinq éditions où il est complet et trois ou quatre seulement où il ne l'est pas, ont eu précisément la main assez malheureuse pour prendre une de ces dernières.

Une édition de 1669 (une portion des exemplaires du premier volume portent par erreur la date de 1659) est décrite au *Manuel* (5e édition, IV, 1059); M. Brunet la regarde comme d'origine bruxelloise, mais M. J. Chenu, qui en fait l'objet d'une notice insérée au *Bulletin du Bibliophile*, 1851, p. 321, la signale comme imprimée par les Elzevier.

Recherches politiques (par Savinien d'Alquié). *Amsterdam*, *Commelin*, 1669.

A joindre à la collection, selon Motteley (cat. de 1824, nº 2118). Pieters l'indique, p. 426 ; porté au catalogue de Daniel, 1681.

Quinault (*Théâtre de*). 1663. 2 vol.

64 fr., *m*., Bérard ; 140, *m*., Chardin ; un exemplaire complet en cinq volumes, 300, *m*., Cailhava, en 1862 ; deux volumes, non rognés, 41 Soleinne, revendu 160 C. R., en 1857.

Racine (*Œuvres de*). 1678. 2 vol.

70 fr., *cuir de Russie*, duc de Rivoli, en 1837,

avec le volume de 1691 ; 99 Sensier; 120, *m.*, Soleinne; 127, *m.*, Giraud; 175, *m.*, Solar; 167, *m.*, Cailhava, en 1862.

Recueil des Œuvres de Tabarin. Rouen, Louys Dumesnil, 1664.

On regarde cette édition comme faite à La Haye. Bérard n'en parle pas; Pieters, p. 425, en dit peu de chose.

70 fr., *m.*, Aimé Martin; 102 Soleinne, revendu 80 Baudelocque; 149 Giraud, 170 Nodier; 415 Solar, revendu 139 en février 1864 ; 100, *m.* (reliure de Bauzonnet), Pieters.

Réflexions sur la miséricorde de Dieu, par une dame pénitente (La Vallière). *La Haye*, *A. Moetjens*, 1681.

Edition que Nodier signale comme un véritable elzévir, mais il faut la laisser à l'éditeur qui l'a signée et dont bien des productions entrent d'ailleurs dans la collection elzévirienne. Pieters en dit un mot (p. 452).

L'avis du libraire attribue positivement cet écrit à sœur Louise de la Miséricorde, et la tradition est unanime à cet égard ; elle a cependant été combattue par un bibliographe instruit, Adry ; ses observations à cet égard ont été publiées dans le *Bulletin du Bibliophile*, 1850, p. 611.

33 fr., *m.*, Nodier ; 26, *m.*, Millot.

Indiquons en passant, au sujet des diverses éditions de ces *Réflexions* célèbres et des étranges altérations que présentent la plupart d'entre elles, le très-bon travail de M. P. Clément, dans l'élégante réimpression publiée en 1860 par un libraire aussi intelligent que zélé, si bien connu de tous les amis des livres : nous n'avons pas besoin d'écrire le nom de M. Techener.

Relation d'un Voyage de Copenhague à Brême, en vers burlesques. 1676.

60 fr., *m.*, Nodier; 30, non rogné, Bérard, revendu 120 H. de Ch., en 1863; 71, non rogné, Millot; 50 Montaran.

Le catalogue Millot, p. 495, regarde Corneille de Blessebois comme l'éditeur de cet opuscule, qu'il a fait précéder d'un sonnet et suivre d'un sixain adressé à l'auteur. Cet éditeur dit avoir enlevé le manuscrit que cet auteur voulait détruire, en *l'étouffant cruellement quelques jours après la purification de sa muse.* « Je l'apportai donc de Copenhague à Leyde et le donnai à la veuve de Daniel Boxe. »

Nous trouvons au catalogue Montaran, nº 325, une note de Nodier relative à ce volume, et nous la remettons en lumière : peu de curieux iraient la chercher dans un petit catalogue dont l'exiguïté

a dû multiplier les chances de destruction réservées aux publications de ce genre.

« Il faudrait n'avoir jamais vu d'éditions elzéviriennes pour méconnaître les types qui avaient servi en 1666 pour la *Description d'Amsterdam*, de Le Jolle, et depuis, en 1676 même, pour les nombreux et misérables ouvrages de Blessebois.

« Ce Corneille de Blessebois, que je crois sorti, sous ce masque, de la noble famille des Coras, paraît avoir été le patron du livre de M. *Clément* (car c'est le nom que prend l'auteur) ; et si je m'en rapporte au style de l'œuvre, c'était une adoption fondée sur une grande homogénéité de *talent*. Les écrits de Blessebois furent imprimés dans la même ville et la même année que ceux de son ami. Les caractères sont les mêmes ainsi que le format, et si l'un d'eux est elzévirien, on ne peut pas contester le même honneur à l'autre.

« Arrivons à la grande *difficulté*, qui n'est pas *difficile* à résoudre. Depuis la mort de Jean Elzevier, Daniel s'était établi à Amsterdam, et la date de Leyde ne se trouve plus qu'une ou deux fois aux publications de la famille. On conclut de là qu'il n'y avait plus de types elzéviriens à Leyde, et que l'édition de Blessebois, par exémple, est apocryphe et bâtarde.

« Mais c'est qu'on oublie que la veuve de Jean n'était pas morte ; qu'elle avait eu probablement

sa part au pacte de société des deux Elzevier, et qu'à la mort de son mari elle dut rentrer dans sa propriété. Qu'elle ait exercé depuis l'imprimerie sous un anonyme presque *inviolé*, cela peut s'expliquer de deux manières.

« Premièrement, ses enfants suivaient de grandes carrières. Il paraît qu'elle est mère de Daniel, vice-amiral de Hollande.

« Secondement, fort jeune à la mort de Jean, qui n'atteignit pas à sa trente-neuvième année, on oserait croire qu'elle laissa tomber l'administration de sa maison à la merci de quelques hommes de mœurs faciles et d'un esprit peu timoré, car presque toutes ces merveilles elzéviriennes que produisit Leyde à cette époque appartiennent à la classe des livres hostiles et des livres obscènes. Il est facile de comprendre le genre d'influence que Blessebois put exercer sur un pareil établissement. »

Roger Bontemps en belle humeur. Cologne, P. Marteau, 1670. (A la Sphère.)

Pieters (p. 438) ne croit pas que ce soit un véritable elzevier.

On trouve, de la page 418 à la fin, *les Heureuses Advantures d'amour*, recueil d'anecdotes un peu risquées. Le prix de ce volume s'accroît de plus en plus : des exemplaires reliés en maro-

quin, 80 fr. Crozet, 122 G. Duplessis, 85 Borluut, 170 Veinant, 140 Solar, 275 H. de Ch., en 1863 (exemplaire Nodier, payé 51 fr. en 1844).

Saint-Germain, ou les Amours de Mme D. M. T. P. S. l. n. d. (*Hollande*).

21 fr. 50 Pixerécourt, revendu 100 fr. Millot, en 1846.

Le premier de ces catalogues renferme (nº 1305) une note de M. P. Lacroix qui signale l'attribution de ce roman (reproduction de *Lupanie*, 1668) à l'énigmatique Corneille Blessebois. Le *Saint-Germain* est enrichi de *quelques autres galanteries* annoncées sur le frontispice, c'est-à-dire de quelques pièces de vers orduriers, bien dignes de l'auteur du *Rut, ou de la Pudeur éteinte*. Il est toutefois fort douteux, comme nous avons eu occasion de le dire à l'article *Lupanie*, que Corneille Blessebois soit l'auteur de cet écrit.

La cinquième édition du *Manuel* reproduit, sans rien y ajouter, ce qu'avance la quatrième, et ne paraît pas révoquer en doute que les initiales de ce titre ne se rapportent à Mme de Montespan. C'est une erreur, ainsi que le constate une note que nous reproduisons d'après le catalogue Bazin (nº 772), que tout le monde n'a pas à sa disposition. « Cette saleté, faite pour servir quelque vengeance honteuse de petite ville, a eu l'honneur

d'occuper les bibliophiles. Sous le titre qu'elle a ici, un imprimeur a tout simplement reproduit *Lupanie*, et on a voulu appliquer à la célèbre favorite les aventures racontées dans l'écrit qui porte ce titre ; mais personne n'a pu s'y tromper, excepté les collectionneurs qui ne lisent pas et les faiseurs de catalogues qui copient machinalement des titres. Dans tout ce vilain récit, il n'y a pas un mot qui puisse, de près ou de loin, se rapporter à Mme de Montespan ; ce sont les scandales obscurs d'un ménage très-bourgeois où le mari est médecin, et cette qualité se retrouve encore dans le sonnet même où l'on croit avoir trouvé la preuve d'une application plus élevée. Le livre ne méritait pas la peine qu'on s'est donnée d'en chercher le sujet ou l'auteur. »

Mémoires amoureuses, contenants les amours des grands hommes et dames illustres de ce temps. Cologne, P. Marteau, 1676.

Volume à fleurons elzéviriens. Ces Mémoires satiriques et galants, qui contiennent l'histoire du marquis de Fresne et de Mme du Thillait, rappellent la manière de Tallemant des Réaux et de Bussy (Cat. Millot, 1846). Pieters n'en parle pas.

Sauce (La) au verjus. Strasbourg, 1674.

Volume imprimé par Daniel Elzevier, selon Brunet, ce que Pieters (p. 443) révoque en doute.

Bérard (p. 192) indique l'édition comme elzévirienne. Elle a parfois été payée d'assez bons prix : 21 fr. 50, *m.*, Châteaugiron ; 40, *vél.*, Chardin ; 33, *m.*, Solar.

SCUDÉRY. *Alaric*, 1655.

15 à 32 fr. dans diverses ventes ; 19, *v. t. d.*, Pieters. La médiocrité du poëme empêche qu'on soit très-désireux de posséder ce volume, qui paraît d'ailleurs imprimé chez Foppens, à Bruxelles. La chose ne fait pas de doute aux yeux de l'auteur du *Manuel*.

Testament, *ou Conseils fidèles d'un vieux père*, par P. Fortin. *Leyde*, 1655.

Véritable elzevier (Pieters, p. 203).

Livre du vieux temps, trop oublié : c'est la conversation d'un preux gentilhomme, nourrie de saines doctrines et assaisonnée d'anecdotes (note de l'édition de Tallemant, gr. in-18, VI, 63).

Traité de la politique de France, par P.-H (Paul Hay), marquis de C. (Chastelet). *Utrecht*, *P. Elzevier*, 1670.

Il est curieux de voir comment l'auteur voulait que la France agît alors avec l'Angleterre en bonne politique. « Quant à ce qui est des Anglois, il n'est aucuns amis : ce sont des gens sans foi, sans religion, sans probité... Une guerre de France de

trois ou quatre ans les ruinera entièrement; mais il semble qu'il ne faut point faire de paix avec eux qu'à des conditions qui nous soient très-avantageuses. »

Traité des combats que l'Amour a eu (sic) contre la Raison et la Jalousie, fait en l'année 1666, par F. Joyeux. *Paris*, 1667.

Fleurons elzéviriens. Volume fort rare; un exemplaire, *v. f.*, 16 fr. Millot, en 1846. Le frontispice gravé porte cette devise : « Les odeurs suaves conviennent à l'amour. » On trouve à la fin : *Maximes* (en vers) *d'amour*, de F. Joyeux, à Seine. S. C. M.

Virgile travesty, par Scarron. 1648-50.

Quatre parties qu'on relie en un volume. Un exempl. rel. en mar., 76 fr. M., en 1850.

Il y a une réimpression sous les mêmes dates; nous lisons à cet égard la note suivante dans le catalogue Millot (1846, nº 381) : « Il est aisé de voir que dans ces deux éditions la première partie est de deux éditions différentes sous les dates de 1648 et de 1650, quoique l'identité soit à peu près complète; mais il est plus difficile de constater que les trois autres parties, datées également de 1650, sont aussi de deux éditions distinctes. La page 57 de la troisième partie est mal chiffrée dans divers exemplaires, et cette faute

ne se trouve pas dans d'autres; ceux qu'on a examinés portent cependant tous *diligence* au verso de cette même page. »

Diverses réimpressions hollandaises se succédèrent ; un bel exemplaire, formé de deux parties, 1651-1650, 71 fr., *m.*, Chenu.

Vitæ humanæ proscenium. Dantesci (*Hollande*), 1652.

Chacun des trois tomes qui composent ce volume rare, imitation latine de Guzman d'Alfarache, porte au frontispice une vignette elzévirienne.

38 fr., *m.*, Motteley, en 1825; 35 fr. Renouard, revendu 22 Pieters.

APPENDICE.

Notre travail était terminé et mis sous presse lorsque deux collections importantes, celle de M. Chedeau, de Saumur, et celle de M. Techener, ont livré aux enchères publiques un assez grand nombre d'éditions elzéviriennes. Nous croyons qu'il ne sera pas sans intérêt pour les amateurs de trouver ici un relevé des prix qu'ont atteints les principaux articles.

BALZAC. *Œuvres*, 1652-62, 7 vol., mar., Bauzonnet. — 300 fr. Chedeau, nº 1136.

BOCCACCIO. 1665, mar., Duru. — 85 fr. Techener, nº 1111.

CHAPELAIN. *La Pucelle*, 1656, mar., Duru. — 72 fr. Chedeau, nº 523; 70 fr., mar., Bauzonnet, Techener, nº 2356.

CHARRON. *La Sagesse*, 1646, m. rel. anc. — 70 fr. Chedeau, n° 252; 1662, 131, exempl. broché, n° 254.

COMMINES. *Mémoires*, 1648, mar., Thouvenin. — 157 fr. Chedeau, n° 1227.

D'ESTERNOR. *L'Espadon*, 1680, mar., Thouvenin. — 145 fr. Chedeau, n° 568.

Eschole (*l'*) *de Salerne*, 1651, mar. — Chedeau, n° 581.

HORATIUS, 1676, mar., Bozérian (un cahier non rogné), exempl. Renouard. — 89 fr. Techener, n° 805.

MOLIÈRE. *Œuvres*, 1675, 6 vol. demi-rel. — 405 fr. Chedeau, n° 724.

MONTAIGNE. *Essais*, 1659, 3 vol., mar., Bauzonnet. — 215 fr. Chedeau, n° 248; 135 fr., mar., Chambolle, Techener, n° 2238.

Nouvelle relation du Sérail, 1678, mar., Duru. — 112 fr. Techener, n° 2514.

Pastissier françois, 1655, mar., Duru. — 425 fr. Chedeau, n° 364.

RABELAIS, 1666, 2 vol. mar., Duru. — 98 fr., Techener, n° 2391.

TABLE

DES

AUTEURS CITÉS.

TABLE

DES

LIVRES SANS NOM D'AUTEURS.

TABLE DES MATIÈRES.

FIN.

112 — Paris, imprimerie Jouaust, 338, rue Saint-Honoré.







